

Diplôme de conservateur des bibliothèques

Mémoire d'étude / janvier 2014

Penser et mettre en œuvre des missions de partage culturel : comparaison des bibliothèques et des radios publiques (France Inter, France Culture)

Cécile Queffélec

Sous la direction de Martine Poulain

Remerciements

Mes remerciements s'adressent en premier lieu à Martine Poulain, pour avoir proposé ce sujet particulièrement intéressant et pour ses conseils, mises en perspectives et relectures tout au long de ce travail.

Je tiens également à manifester ma reconnaissance qui m'ont accordé de leur temps dans le cadre d'un entretien et m'ont ainsi permis d'enrichir considérablement ce travail : Audrey Bürki (adjoindte au département Littérature et Arts à la bibliothèque de la Part-Dieu), Philippe Georjon (responsable de l'action culturelle et de la communication à la bibliothèque municipale de Saint-Étienne), Thierry Grillet (Délégué à la Diffusion culturelle à la BnF), Étienne Mackiewicz (Directeur de l'action culturelle et de la communication à la bibliothèque municipale de Lyon) Laurence Tertian (responsable de la cellule Services au public et action culturelle, Bureau des Bibliothèques et de la Lecture, Ville de Paris).

Je n'oublie pas les personnes qui ont eu la gentillesse de répondre à mes questions : Jean-Claude Utard (Ville de Paris), Jean-Loup Graton (BnF), et Dorothée Lecollet (BM Villeurbanne) ainsi que Jocelyn Monchamp pour avoir porté à ma connaissance les documents de performance de l'audiovisuel public..

Ce travail doit enfin beaucoup à ma famille qui comme toujours s'est avérée d'un soutien moral et logistique sans faille, à Marion pour ses relectures et surtout pour ses réflexions toujours précieuses, et à mes colocataires dont l'humour et la musique ont constitué le meilleur paysage sonore qui soit.

Résumé :

Les bibliothèques et les radios publiques françaises ont des missions similaires : participer à la formation du citoyen par l'accès à la culture et au savoir. Elles sont donc confrontées à la même difficulté : mettre à disposition des contenus de qualité tout en les rendant accessibles au plus grand nombre. Enfin, radios et bibliothèques convergent à l'ère du numérique : les radios, avec les podcasts, se rapprochent des bibliothèques numériques, alors que les bibliothèques s'insèrent dans un flux d'information.

Descripteurs :

Bibliothèques publiques – France

Radios publiques – France

Démocratisation de la culture – France

Abstract :

In France, public libraries and radios have similar goals: helping citizens to grow by giving them access to culture and knowledge. As such, they face similar challenges : they have to enlighten quality content and reach a large public at the same time.

In the digital era, radios and libraries tend to converge : by podcasting their programs, radios have their own digital libraries, while libraries have to be part of a flow of information.

Keywords :

Public libraries – France

Public radios – France

Democratization of culture – France

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France

disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	7
INTRODUCTION : « JE DÉBALLE MA BIBLIOTHÈQUE ».....	9
« SERVICE PUBLIC »: LES MISSIONS DES BIBLIOTHÈQUES ET DES RADIO PUBLICS.....	13
« Concordance des temps » : Retour sur la place des bibliothèques et des radios dans les politiques culturelles françaises.....	13
<i>Naissance et mutations des radios publiques.....</i>	<i>13</i>
<i>Le développement de la lecture publique en France.....</i>	<i>15</i>
« Ça peut pas faire de mal » : comment bibliothèques et radios voient-elles leurs rôles ?.....	17
<i>Des missions comparables ?.....</i>	<i>17</i>
<i>Les ambiguïtés du discours sur soi.....</i>	<i>19</i>
<i>Le service public comme engagement.....</i>	<i>25</i>
« Les pieds sur terre » : l'idéal face aux publics.....	27
<i>Audiences et fréquentations.....</i>	<i>27</i>
<i>La question du lien affectif.....</i>	<i>30</i>
« LES NOUVEAUX CHEMINS DE LA CONNAISSANCE » : RADIO ET BIBLIOTHÈQUES FACE À LA MÉDIATION DES SAVOIRS	35
« Sur les épaules de Darwin » : L'idéal d'encyclopédisme.....	35
<i>Entre exhaustivité et organisation des connaissances.....</i>	<i>36</i>
<i>Le cas des sciences.....</i>	<i>38</i>
« Le gai savoir »/«Mauvais genres » : Elitisme et plaisir de la culture	40
<i>La fiction, entre prescription et plaisirs coupables.....</i>	<i>40</i>
<i>Savoirs universitaires, savoirs pratiques : médiation et vulgarisation.....</i>	<i>47</i>
« Comme on nous parle » : le traitement de l'actualité.....	50
<i>De l'immédiateté à l'inactuel : les différentes temporalités de l'actualité.....</i>	<i>50</i>
<i>La question du recul critique et du traitement de l'actualité.....</i>	<i>52</i>
« PLACE DE LA TOILE » : DES PERSPECTIVES CONVERGENTES À L'ÈRE DU NUMÉRIQUES ?.....	57
« Net plus ultra » : le site internet comme identité de l'institution.....	57
<i>Image de l'institution.....</i>	<i>58</i>
<i>Structure et contenu.....</i>	<i>59</i>
« Eclectik » : diversification des supports et éditorialisation des contenus. 60	
<i>Le cas du podcast : les radios comme bibliothèques numériques.....</i>	<i>60</i>
<i>Editorialisation et production de contenu : des outils communs.....</i>	<i>63</i>
« À votre écoute, coûte que coûte » : valorisation, communication, interactivité.....	69
<i>Un nouveau lien avec les publics.....</i>	<i>69</i>
<i>Valorisation de l'établissement.....</i>	<i>71</i>
CONCLUSION.....	73
SOURCES.....	75
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	77
TABLE DES MATIÈRES.....	79

Sigles et abréviations

BCP/BDP : Bibliothèque centrale de prêt/bibliothèque départementale de prêt
BnF : Bibliothèque nationale de France
BM : Bibliothèque municipale
BPI : Bibliothèque publique d'information
Crédoc : Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie
CSA : Conseil supérieur de l'audiovisue
CSP : Catégorie socio-professionnelle
DBLP : Direction des bibliothèques et de la lecture publique
ORTF : Office de Radiotélévision française
RDF : Radiodiffusion française
RTF : Radio-Télévision françaises

INTRODUCTION : « JE DÉBALLE MA BIBLIOTHÈQUE¹ »

« Une bibliothèque d'Alexandrie sonore ». C'est ainsi qu'Olivier Poivre d'Arvor, directeur de France Culture, présente la radio alors qu'il est invité le 7 septembre 2013 dans l'émission *La semaine des médias* sur France Info². Les changements de cette station, liés aux évolutions de conception de la culture ainsi qu'à la dématérialisation de la radio, la rapprochent en effet des bibliothèques. Écoutables sous forme de podcasts, les radios s'écartent de leur logique initiale de flux et peuvent se concevoir comme un média de stock. À l'inverse, les bibliothèques, qui avaient historiquement fondé leurs compétences sur l'expertise des collections et l'accueil du public dans des espaces physiques, questionnent leur place dans le flux virtuel d'information qui caractérise le monde contemporain. Ces évolutions convergentes mettent en lumière leurs missions communes.

Acteurs publics de la culture, les bibliothèques et les radios publiques (France Culture, mais aussi France Inter) ont, malgré leurs différences de supports et de structuration, des façons communes de concevoir leur rôle dans la cité. Elles aspirent toutes deux, par le biais de leur offre d'information et de connaissances, à contribuer à la construction du citoyen et à l'épanouissement de l'individu. Héritières de la conception française de l'exception culturelle, elles tendent à voir la culture comme un bien qui doit être transmis à tous. Mais, face à ce que l'on considère souvent comme l'échec de la démocratisation culturelle, se pose la question du positionnement vis à vis des publics. Il peut paraître paradoxal de vouloir s'adresser à tous tout en étant exigeant sur la qualité ; c'est pourtant ainsi que se justifie l'intervention de l'État en matière culturelle. L'expertise de ses agents et leur détachement face aux contraintes commerciales permettraient de valoriser des productions de qualité, mais la conception du service public comme un bien commun implique qu'il doit être en mesure de satisfaire les besoins de tous les citoyens.

Face à cette tension se pose la question des contenus. Quelle(s) culture(s) incarnent les bibliothèques et les radios publiques ? Et comment, avec leurs spécificités propres, relaient-elles les savoirs et les objets culturels sur lesquels s'exerce leur expertise ? C'est donc la question de la médiation qui est posée.

Enfin, ces contenus et leurs diffusions évoluent considérablement à l'ère du numérique. Bibliothèques et radios connaissent actuellement des transformations importantes qui questionnent leur identité. La radio, qui se définissait auparavant par sa logique de flux, ses limites territoriales, son support technique et son usage du son uniquement, voit tous ces facteurs évoluer avec sa présence sur internet³ : le podcast rompt avec le flux, internet dépasse les frontières de diffusion, le numérique peut remplacer les ondes électromagnétiques, et au son viennent s'ajouter le texte, l'image, la vidéo... Cela a conduit de nombreux spécialistes à se poser la question « Est-ce encore de la radio ? ». De même, les bibliothèques ont un rôle de plus en plus vaste : elles se répandent hors les murs par des bibliothèques numériques et des dossiers documentaires, et, d'un autre côté, les

¹Vignette incluse dans l'émission quotidienne *Pas la peine de crier* (France Culture), *Je déballe ma bibliothèque* demande chaque semaine à un comédien de lire cinq textes (un texte par jour) qui ont marqué sa vie. <<http://www.franceculture.fr/emission-je-deballe-ma-bibliotheque-0>>

²« A 50 ans, France Culture se rêve en « bibliothèque d'Alexandrie sonore » », *La semaine des médias*, <<http://www.franceinfo.fr/medias/la-semaine-des-medias/france-culture-1132401-2013-09-07>>, consulté le 19 décembre 2013.

³Voir notamment : Pilar Martinez-Costa, Maria del, « La communication sonore n'est plus exclusive », dans *Médiatiques*, t. 40, 2008, p. 18-20.

services qu'elles proposent dans leurs bâtiments se diversifient (à l'instar des *Idea Stores* britanniques). Avec la mise en ligne de leurs émissions, les radios deviennent de véritables bibliothèques sonores, tandis que les bibliothèques entrent dans une logique de flux.

Pour mener à bien cette comparaison, nous nous sommes avant tout intéressée aux bibliothèques de lecture publique en raison de leur rôle de leur démocratisation de la culture. France Culture et France Inter, lorsqu'elles développent un sujet, ne s'adressent en effet pas spécifiquement à des étudiants ou à des chercheurs qui s'intéressent à la question, mais à un public de non-spécialistes. À côté d'autres bibliothèques, nous évoquerons également la BnF, non dans sa dimension de services rendus aux chercheurs, mais dans les contenus et l'action culturelle, qui visent un public comparable à celui des radios.

Nous avons tout d'abord envisagé ces institutions sous l'angle de leurs missions communes. Face à leur rôle de transmission de l'information et de la culture, comment se positionnent-elles par rapport aux publics ? Et comment ces publics les perçoivent-elles ? Nous nous sommes ensuite posé la question des contenus (émissions, collections, action culturelle) : quelle culture relaient-ils ? Et sur quel mode ? Nous finissons sur la question du numérique et des convergences qu'il occasionne entre les bibliothèques et les radios.

Pour mener à bien ce travail, nous avons consulté diverses sources : rapports d'activité, émissions de radios, articles de presse... Nous avons examiné les sites internet de France Inter, France Culture et Radio France plus en détail, ainsi que le blog *Au fil des ondes*⁴, consacré à l'actualité de France Culture. Nous nous sommes également appuyée sur des entretiens avec des responsables d'action culturelle en bibliothèque, et enfin sur la bibliographie déjà existante, tant pour les radios que pour les bibliothèques.

Dans les travaux d'histoire et de sociologie sur la radio en France, les radios publiques occupent rarement une place centrale. Les spécialistes de la question se sont plus souvent consacrés à l'étude des radios pirates ou des radios périphériques qu'à celles du service public. Nous avons cependant tiré des pistes utiles de *Histoire générale de la radio et de la télévision en France*⁵, de l'ouvrage de Jean-Jacques Cheval (*Les radios en France : histoire, état et enjeux*⁶), et enfin de l'ouvrage édité à l'occasion de l'exposition du CNAM sur l'histoire de la radio, particulièrement clair et synthétique⁷. Les travaux d'Hervé Glevarec et Michel Pinet nous ont beaucoup aidée pour saisir les problématiques sur les publics de radios en France⁸. Sur France Culture plus particulièrement, les travaux d'Hervé Glevarec ont fourni des perspectives intéressantes⁹, et nous avons également consulté avec profit l'ouvrage publié à l'occasion des 50 ans de la station¹⁰. La bibliographie sur France Inter est assez limitée, mais nous avons tiré profit des entretiens avec divers agents de la chaîne cités dans l'ouvrage d'Anne-Marie

⁴<<http://www.franceculture.fr/blog-au-fil-des-ondes>>

⁵Brochant, Christian, *Histoire générale de la radio et de la télévision en France*, Tome I 1921-1944, Tome II 1944-1974, Tome III 1974-2000, Paris : La Documentation Française, 1994/2006.

⁶Cheval, Jean-Jacques, *Les radios en France : histoire, état et enjeux*, Rennes : Apogée, 1997.

⁷*Histoire de la radio, ouvrez grand vos oreilles !* [catalogue de l'exposition du Musée des Arts et Métiers, 28 février-2 septembre 2012], dir. Hervé Glevarec, Milan/Paris : Silvana/CNAM

⁸Glevarec, Hervé et Pinet, Michel, *La radio et ses publics, sociologie d'une fragmentation*, Paris/Bordeaux, IRMA/M. Sèteun, 2009 ; « France Culture : une radio secondaire pour les professions intellectuelles et culturelles », *Le mouvement social*, t.219-220, 2007, p. 115-129.

⁹Glevarec, Hervé, *France Culture à l'œuvre, dynamique des professions et mise en forme radiophonique*, Paris : CNRS, 2001.

¹⁰Autissier, Anne-Marie, et Laurentin, Emmanuel, *50 ans de France Culture*, Paris : Flammarion, 2013.

Gustave et Valérie Péronnet¹¹. Enfin, plusieurs articles plus récents ont permis des mises en perspectives utiles sur l'avenir de la radio dans un contexte numérique, issus du colloque « Quelles voies/voix pour l'avenir de la radio ? » organisé en 2006 par le réseau IREN (International research radio network) et publiés pour d'autres dans un numéro spécial de la revue *Recherches en communication*¹², pour d'autres dans un numéro de la revue *Médiatiques*¹³.

Du côté des bibliothèques, nos interrogations touchaient des domaines très variés : rôle et missions des bibliothèques, publics, collections, encyclopédisme, mais aussi réseaux sociaux, web 2.0... Nous nous sommes appuyée sur des ouvrages analysant les modèles et conceptions de la lecture : le volume sur les *Discours sur la lecture*, dirigé par Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard¹⁴, le tome IV de l'*Histoire des bibliothèques françaises*¹⁵, le numéro spécial pour les cinquante ans du *Bulletin des bibliothèques de France*¹⁶. Dans notre examen des collections et de la médiation, nous avons pu tirer parti d'enquêtes réalisées dans le cadre de mémoires ENSSIB.

¹¹Gustave, Anne-Marie et Péronnet, Valérie, *La saga France Inter : Amour, grève et beautés*, Paris Pygmalion, 2012.

¹²*Recherches en communication*, t. 26, 2006.

¹³*Médiatiques*, t. 40, 2008.

¹⁴*Discours sur la lecture*, dir. Chartier, Anne-Marie et Hébrard, Jean, Paris : BPI/Fayard, 2000.

¹⁵*Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques au xx^e siècle, 1914-2000*, dir. Martine Poulain, Paris : éditions du Cercle de la librairie, 2008.

¹⁶*Regards sur un demi-siècle : cinquantenaire du Bulletin des bibliothèques de France*, numéros hors-série du BBF, 2006.

« SERVICE PUBLIC¹⁷ » : LES MISSIONS DES BIBLIOTHÈQUES ET DES RADIOS PUBLIQUES

La culture en France fait l'objet d'une attention particulière dans les politiques publiques, notamment depuis les années 1950 et la création par le général de Gaulle et André Malraux du ministère de la Culture, ce qui n'a pas manqué d'influencer les radios comme les bibliothèques.

Malgré les différences dans la nature des services qu'elles rendent, il apparaît que ces liens particuliers entre culture et puissance publique ont influencé la façon dont ces institutions se perçoivent et perçoivent leur rôle.

« CONCORDANCE DES TEMPS¹⁸ » : RETOUR SUR LA PLACE DES BIBLIOTHÈQUES ET DES RADIOS DANS LES POLITIQUES CULTURELLES FRANÇAISES

Par définition, bibliothèques et radios publiques sont représentantes de la puissance publique et constituent donc un élément à part entière de ses diverses politiques culturelles. Il convient donc de revenir brièvement sur leurs évolutions respectives, notamment durant la deuxième moitié du xx^e siècle.

Naissance et mutations des radios publiques

Si le réseau public de TSF a été mis en place pendant la Première Guerre Mondiale, la première chaîne publique n'apparaît qu'en 1921 avec Radio Tour Eiffel. Des stations privées comme publiques sont créées de façon peu organisée, tandis qu'une culture radiophonique émerge et s'installe peu à peu dans le quotidien des Français durant les années 1930.

La guerre des ondes qui a lieu durant la Seconde Guerre Mondiale a des conséquences profondes sur le paysage radiophonique. A la Libération, le gouvernement rétablit le monopole jusque-là contourné, en réquisitionnant les stations de radio. Le 23 mars 1945, une ordonnance révoque toutes les autorisations données antérieurement à des stations privées¹⁹. La radio publique est alors structurée par la RDF (Radiodiffusion française). Cet organisme devient en 1949 la RTF (Radios et télévisions françaises). En l'absence d'un statut, la RTF est placée directement sous le contrôle des gouvernements successifs, qui la contrôlent étroitement et l'utilisent pour s'exprimer aux Français. Cette période de la IV^e République se caractérise également par l'augmentation du nombre de postes, et en 1958 l'ensemble des foyers français est équipé²⁰.

En 1959, sous la présidence du général de Gaulle, la RTF est dotée d'un statut d'établissement public à caractère industriel et commercial sous tutelle du gouvernement. En 1963, la construction de la Maison de la Radio rassemble les différentes stations dans un bâtiment unique situé sur l'actuelle avenue du Président-Kennedy. France Inter, France Culture et France Musique sont toutes trois créées à cette période. Elles sont héritières des stations déjà existantes. France

¹⁷Emission quotidienne d'une heure, *Service public* (France Inter) présente un débat autour d'un phénomène de société <<http://www.franceinter.fr/emission-service-public>>.

¹⁸Cette émission d'une heure de Jean-Noël Jeanneney a lieu tous les samedis et remet en perspective l'actualité au prisme de l'histoire <<http://www.franceculture.fr/emission-concordance-des-temps-0>>.

¹⁹Cheval, Jean-Jacques, *Les radios en France : histoire, état et enjeux*, Rennes : Apogée, 1997, p. 52.

²⁰Rioux, Jean-Pierre, et Sirinelli, Jean-François, *Histoire culturelle de la France : le temps des masses*, Paris : Le Seuil, 1998, p. 235.

Inter émettait déjà sous l'appellation Paris Inter puis RTF-Inter²¹. France Culture est héritière du Programme National, fondé en 1944, consacré aux arts et à l'activité intellectuelle française, et rebaptisé France III puis RTF-Promotion²². Jusqu'au milieu des années 1960, les radios restent très contrôlées par les dirigeants politiques et elles se doivent d'appuyer l'action de l'État, dans un contexte de guerre froide et de conflits coloniaux.

Cela seul importait aux dirigeants politiques, qui ne s'intéressaient guère aux aspects culturels du média de masse. Ils attendaient qu'il « serve la culture française », en diffusant des œuvres esthétiques et intellectuelles de « qualité », ce qui était bien vague, à condition que ces œuvres ignorent les débats politiques et idéologiques d'actualité. C'était aux producteurs et directeurs de chaîne qu'il incombait de faire respecter cette règle, ce qui n'était pas simple en ces temps d'engagement d'artistes et d'intellectuels²³.

Une nouvelle réorganisation a lieu en 1964 avec la création de l'ORTF, un établissement public à caractère industriel et commercial placé sous la tutelle du Ministère de l'Information. Dans son organisation, l'ORTF a plus d'indépendance, avec son propre conseil d'administration, mais subit des pressions quant à son contenu²⁴, ce qui est contesté par la grève de Mai 68, durant laquelle les revendications touchent pour l'essentiel la liberté d'expression²⁵. Dix ans après sa création, en 1974, l'ORTF est supprimée et éclatée en cinq sociétés ; la radiodiffusion publique échoit à Radio France, société anonyme à capitaux publics, qui conserve également la Maison de la Radio.

Si officiellement l'État détient un monopole, il existe des radios privées concurrentes, les radios périphériques. Émettant depuis l'étranger, elles échappent au monopole tout en étant reçues par les postes français. L'absence de contrôle de l'État sur l'information diffusée leur donne une image plus libre que celle des radios publiques²⁶. Elles innovent également sur la forme radiophonique. Radio Luxembourg propose des émissions plus courtes ainsi que des feuilletons, et Europe n°1 qui en 1955 « ouvre une ère radiophonique encore inédite en France : le style *Music and News* en direction d'un public urbain et jeune²⁷. » Cette concurrence a longtemps des conséquences sur l'image de l'audiovisuel public, qui apparaît comme peu fiable du point de vue de l'information. En 1962, France Inter n'est écoutée que par 24% des Français, contre 34% pour Europe n°1 et 42% pour Radio Luxembourg. Cette tendance tend à s'infléchir à partir de 1963, date à laquelle France Inter commence à renouveler ses programmes, et en 1969 la station dépasse ses concurrentes.

Suite au mouvement contestataire des radios libres, l'émission de radios privées sur le territoire français devient possible à partir de 1981, au départ de façon très réglementée ; les réseaux privés nationaux se constituent à partir de 1984. Là aussi, le développement d'autres langages radiophoniques, faisant appel à la parole de l'auditeur, connaît une résonance dans le service public, avec l'émission *Radio Com c'est vous* sur France Inter à partir de 1994, dans laquelle les auditeurs peuvent poser des questions sur l'actualité à des journalistes. Suite à

²¹Maréchal, Denis, « Entre monopole des radios publiques et postes périphériques », dans *Histoire de la radio, ouvrez grand vos oreilles !* [catalogue de l'exposition du Musée des Arts et Métiers, 28 février-2 septembre 2012], dir. Hervé Glevarac, Milan/Paris : Silvana/CNAM, p. 51-59, à la p. 58.

²²Autissier, Anne-Marie, et Laurentin, Emmanuel, *50 ans de France Culture*, Paris : Flammarion, 2013, p. 10-11.

²³Eck, Hélène, article « Radio », dans *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, dit. Christian Delaporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli, Paris : PUF, 2013, p. 688.

²⁴Cheval, Jean-Jacques, *Les radios en France*, *op. cit.*, p. 53.

²⁵*Ibidem*, p. 54.

²⁶*Ibidem*, p. 56.

²⁷Maréchal, Denis, *art. cit.*, p. 57.

la prise à parti des journalistes par les auditeurs, ces derniers sont progressivement remplacés par des invités extérieurs comme des hommes politiques. La parole des auditeurs est cependant de plus en plus présente dans les programmes, notamment sur le répondeur de *Là-bas si j'y suis*²⁸. La diversification du paysage radiophonique a également pour conséquence une grande segmentation du public, notamment entre les auditeurs de radios musicales et les auditeurs de radios généralistes. Contrairement à la télévision, il n'existe donc pas réellement de grand public de la radio.

Du point de vue des contenus, France Inter comme France Culture ont chacune un certain nombre d'émissions « historiques », dont certaines existent d'ailleurs encore. On peut par exemple sur France Inter penser au *Masque et la Plume*, qui existait déjà du temps de Paris Inter, ou au *Téléphone Sonne*, présent sur les ondes depuis plus de trente ans. Sur France Culture, on peut penser aux *Lundis de l'histoire*, qui ont commencé en 1966.

Les grilles ont cependant considérablement évolué au cours des années ; nous avons évoqué le cas de France Inter, mais France Culture a également connu des bouleversements. Radio qui traitait au départ l'actualité essentiellement culturelle, elle a accordé au fil du temps une place plus grande à l'information. Les programmes ont de plus considérablement évolué dans leur traitement. À partir de la direction de Jean-Marie Borzeix en 1984, le ton de la chaîne s'éloigne de son aspect de « radio de professeur », avec la volonté d'en faire une radio plus ouverte et plus « radiophonique ». La direction de Laure Adler en 1999 constitue une autre rupture, avec une modification en profondeur de la grille aboutissant à une augmentation de l'audience mais à une baisse de la durée d'écoute²⁹.

Enfin, les évolutions techniques et culturelles liées au web ont provoqué de grands bouleversements pour la radio, allant même jusqu'à questionner son identité. Nous en parlerons en troisième partie.

Le développement de la lecture publique en France

L'histoire des bibliothèques françaises dans la deuxième moitié du vingtième siècle est celle d'une recherche croissante de réponse aux besoins des publics et de démocratisation. Malgré la conscience des professionnels de la nécessité d'une politique de lecture publique dès les années 1930, sa réalisation met cependant un certain temps à être mise en œuvre. La création de la DBLP – Direction des bibliothèques et de la lecture publique – en 1945 rassemble bibliothèques municipales et bibliothèques de recherche, les premières sous tutelle des municipalités, les secondes sous sa tutelle directe. Malgré la création des premières Bibliothèques centrales de prêt la même année, la lecture publique n'est cependant pas au cœur des mesures prises par cette direction.

Si les années 1950 et 1960 se sont caractérisées par une certaine léthargie des bibliothèques municipales liée au désintérêt des pouvoirs publics, un mouvement de modernisation commence à la fin des années 1960. La thématique du « retard français » reste cependant une constante.

En 1966, Georges Pompidou demande des propositions en la matière à un comité interministériel. Ce rapport préconise l'amélioration de l'incitation de l'État, une meilleure qualification du personnel, et le développement d'un réseau de lecture publique moderne et adapté aux besoins des usagers (création d'annexes, intégration de bibliothèques aux centres culturels, accès directs aux rayons, horaires adaptés, si possible gratuité du prêt...). S'il n'entraîne le dégagement d'aucun financement spécifique, ce rapport n'en demeure pas moins une impulsion symbolique. Il entraîne de

²⁸Deleu, Christophe, « Extension du monde radiophonique et développement de nouveaux formats », dans *Histoire de la radio*, *op. cit.*, p. 81-86, à la p. 84.

²⁹Autissier, Anne-Marie, et Laurentin, Emmanuel, *50 ans de France Culture*, *op. cit.*, p. 91-92.

plus la création d'un service de la lecture publique au sein de la Direction des bibliothèques³⁰. Parallèlement, les municipalités commencent à comprendre les enjeux de la lecture publique et des bibliothèques.

Ce nouvel intérêt pour les bibliothèques municipales permet donc de nouvelles créations, comme celles de la bibliothèque de la Part-Dieu à Lyon ou celle de Massy. Ces nouveaux équipements s'accompagnent de créations de discothèques et de nouvelles bibliothèques jeunesse, sous l'impulsion de l'association « La Joie par les Livres ».

En 1976, la création de la Direction du Livre et de la Lecture au sein du Ministère de la Culture marque la séparation institutionnelle des bibliothèques de lecture publique et des bibliothèques universitaires. Peu après, l'ouverture de la BPI en 1977, caractérisée par une très grande richesse des collections, le libre accès, le décroisement des espaces et son rapport avec l'actualité, constitue également un tournant.

Au cours des années 1970, les villes commencent à entreprendre des politiques culturelles locales ayant en partie pour but la démocratisation de la culture³¹. On assiste alors à une évolution de la conception des équipements culturels municipaux : bibliothèques et musées deviennent des « centres d'action culturelle empruntant à la dernière génération d'équipements leurs innovations les plus remarquables³². » Ce nouvel intérêt des élus pour les bibliothèques³³ permet donc d'aider à la création d'une nouvelle génération de bibliothèques, notamment dans les bibliothèques centrales des grandes villes : « Quand aux centrales, « bibliothèques modernes multimédias », qui prendront quelquefois le nom de médiathèques, elles obéissent à ces trois règles : un maximum de documents en libre accès au public ; la multiplication des médias proposés (imprimés, disques, vidéo-cassettes, voire estampes, puis, plus tard, logiciels) ; des locaux accueillants et décroisés, du personnel qualifié et des horaires adaptés pour assurer l'attractivité et l'accessibilité des services³⁴. » Les années 1980 voient donc la concrétisation d'un modèle français de médiathèque³⁵, inspiré du modèle des bibliothèques anglo-saxonnes mais sans l'adopter entièrement³⁶.

³⁰Richard, Hélène, « Les bibliothèques municipales », dans *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques au xx^e siècle, 1914-2000*, dir. Martine Poulain, Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2009, p. 454-489, à la p. 464.

³¹Saez, Guy, « Politiques culturelles, lectures publiques et décentralisation », dans *Histoire des bibliothèques*, *op. cit.*, p. 651-684,

³²Saez, Guy, *art. cit.*, p. 654.

³³Bertrand, Anne-Marie, « Le développement des bibliothèques municipales », dans *Histoire des bibliothèques françaises*, *op. cit.*, p. 874-898, à la p. 875

³⁴Bertrand, Anne-Marie, *art. cit.*, p. 879.

³⁵« Le concept de « médiathèque » ne saurait se réduire à l'intégration de nouveaux médias dans le dépôt de livres. La médiathèque répond beaucoup plus largement à l'idée d'une bibliothèque ouverte non seulement à tous les types de documents mais aussi à tous les publics, et à toutes sortes d'activités d'information et de loisirs. Son succès est donc entièrement lié au développement des pratiques bibliothécaires nouvelles en France, bien connues des *public libraries* anglo-saxonnes, comme le libre accès, l'information et la documentation, le lieu civique ou convivial de rencontres et d'animations, bref, tout ce qui peut la distinguer de la vieille bibliothèque savante réservée aux notables et aux érudits, dont elle a servi à faire le procès et à dépasser le modèle. Voilà pourquoi sans doute, le mot « médiathèque » désigne un phénomène français utilisé désormais dans d'autres pays latins, mais intraduisible chez les Américains, où la question d'un *aggiornamento* ne se pose pas. » Tarin, Laurence, « L'évolution du métier de bibliothécaire, une identité professionnelle à multiples facettes », dans *Regard sur un demi-siècle : cinquantenaire du Bulletin des bibliothèques de France*, dir. Anne-Marie Bertrand et Le Saux, Annie, *Bulletin des bibliothèques de France* : numéro hors série, 2006, p. 135-155, p. 209.

³⁶« Ainsi, si c'est le modèle anglo-saxon qui est promu depuis le début du siècle et qui sera adopté dans les années 1960, il ne l'est pas dans son intégralité – dans son intégrité. Il est adopté dans certains de ses objectifs (et dans certains seulement) mais pas dans son substrat politique. L'idée que la nation a besoin de la bibliothèque pour éduquer ses citoyens est peu présente ; l'ouverture à tous est vue comme la fin d'un privilège archaïque plutôt que comme une révolution culturelle ; la responsabilité des pouvoirs locaux est absente, tout comme l'intervention de la population elle-même ; l'État, enfin, est supposé y jouer un rôle moteur, ce qui n'est pas le cas à l'étranger. C'est bien le repoussoir qu'est la bibliothèque savante qui détermine le visage de la nouvelle bibliothèque publique, visage qui adopte certains traits du modèle anglo-saxon mais s'affirme également comme un modèle spécifique. », Bertrand, Anne-Marie, « Le modèle de

La lecture publique fait partie des compétences concernées par la décentralisation, effective pour la culture à partir de 1986³⁷. La politique de décentralisation en matière de lecture publique peut à l'origine être exprimée en deux idées principales : « disposer de moyens déconcentrés pour accompagner la décentralisation sur le terrain » et « gagner le concours des professionnels à l'œuvre décentralisatrice³⁸ ». Concrètement, cela se manifeste par le changement de tutelle des BCP, devenue en 1992 des Bibliothèques départementales de prêt.

Les bibliothèques sont donc devenues un enjeu des politiques culturelles territoriales. Elles sont même un élément de l'image de marque des villes³⁹. Cette évolution est devenue l'objet de critiques (s'agit-il d'une instrumentalisation de la culture) mais elle permet néanmoins aux bibliothèques d'avoir les fonds nécessaires pour mener les grands projets. Les collectivités territoriales sont donc un acteur essentiel des politiques de lecture publique. Le modèle des années 1980 tend cependant à être remis en question : suite au constat des limites de la politique de démocratisation culturelle, que faire pour répondre aux besoins des publics ?

« ÇA PEUT PAS FAIRE DE MAL⁴⁰ » : COMMENT BIBLIOTHÈQUES ET RADIOS VOIENT-ELLES LEURS RÔLES ?

L'héritage historique a donné à ces établissements des missions de transmission des savoirs mais aussi d'information et de divertissement. Le discours sur ces missions, qui sont souvent réaffirmées mais aussi débattues, est parfois paradoxal : comment concilier excellence et esprit critique avec volonté de s'adresser à tous et neutralité du service public ? Enfin, éléments importants voire fondateurs de l'identité professionnelle de leurs personnels, ces missions peuvent être l'objet de leur part d'un fort investissement et engagement.

Des missions comparables ?

Les missions de France Inter et France Culture sont tout d'abord celles qui sont assignées de façon générale à Radio France :

La société conçoit ses programmes dans le souci d'apporter à toutes les composantes du public information, enrichissement culturel et divertissement, en fonction de la mission culturelle, éducative et sociale qui lui est assignée par la loi.

Elle assure notamment par ses programmes la mise en valeur du patrimoine et participe à son enrichissement par les créations radiophoniques qu'elle propose sur son antenne.

Elle contribue, sur le plan national et régional, à l'expression et à l'information des communautés culturelles, sociales et professionnelles et des familles spirituelles et philosophiques⁴¹.

bibliothèque : un concept pertinent ? », dans *Quel modèle de bibliothèque ?* dir. Anne-Marie Bertrand, Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2008, p. 9-24, à la p. 15.

³⁷Bertrand, Anne-Marie, « Le développement des bibliothèques municipales » *art. cit.*, p. 885.

³⁸Saez, Guy, *art. cit.*, p. 661.

³⁹Saez, Guy, *art. cit.*, p. 666.

⁴⁰Tous les samedis, le comédien Guillaume Gallienne propose sur France Inter des lectures de textes de la littérature classique <<http://www.franceinter.fr/emission-ca-peut-pas-faire-de-mal>>.

⁴¹Décret portant approbation du cahier des missions et des charges de Radio France, 13 novembre 1987, Annexe : Cahier des missions et des charges de Radio France, chapitre 1er, article 3, <<http://www.csa.fr/Espace-juridique/Decrets-et-arretes/Decrets-portant-cahiers-des-charges-des-services-publics-de-communication-audiovisuelle/Decret-portant-approbation-du-cahier-des-missions-et-des-charges-de-Radio-France>>

Sur son site internet, l'entreprise affirme également que « Radio France s'efforce d'allier exigence intellectuelle et respect du grand public⁴² ». Nous verrons plus loin comment cette dualité est essentielle dans le discours porté tant sur France Culture que sur France Inter. La volonté de s'adresser à un large public fait également partie des objectifs stratégiques exprimés dans la demande d'avance financière pour l'audiovisuel public, selon lequel Radio France doit aspirer à « viser le public le plus large dans un environnement numérique⁴³ ».

La question de la pluralité est également traitée sur le site internet de Radio France : si l'importance de la déontologie de neutralité et de pluralisme est affirmée, il est également affirmé que « la plupart des journalistes interviewent les personnalités politiques ou traitent certains sujets avec un ton qui leur est propre, sans concession, mais sans jamais déroger à ces règles déontologiques⁴⁴ ». La mention de la liberté de ton va également constituer un élément important dans l'image que les radios publiques se font d'elles-mêmes.

Ces missions générales sont réparties entre les différentes stations qui constituent Radio France : ainsi, c'est France Culture qui assure une grande part de la création radiophonique, notamment par la présence sur sa grille de fictions réalisées et produites par la chaîne. Elle assure également une forme de mise en valeur du patrimoine radiophonique avec les *Nuits de France Culture*, qui de 1h30 à 6h30 diffusent une compilation d'émissions archivées⁴⁵. Quant à France Inter, c'est elle qui prend en charge la majeure partie de l'obligation déterminée par le CSA pour le groupe Radio France de passer plus de 50% de chansons francophones sur l'antenne⁴⁶.

Si les missions des bibliothèques n'ont pas fait l'objet d'un texte législatif, on peut en trouver une description dans la *Charte des bibliothèques* de 1991, ainsi que dans le *Manifeste de l'UNESCO pour la bibliothèque publique* de 1994⁴⁷. Ces textes mettent tout particulièrement en avant le rôle de la bibliothèque comme « fabrique du citoyen »⁴⁸, pour reprendre le thème du congrès de l'ABF de 2013. L'accès à l'information et la formation de chacun tout au long de la vie permettent à de prendre des décisions éclairées en tant que citoyen. Cette mission ne peut être

⁴²« Les missions de Radio France », site internet de Radio France, <<http://www.radiofrance.fr/l-entreprise/les-missions-de-radio-france>>, consulté le 10/12/2013.

⁴³*Projet de performance, annexe au projet de loi de finance pour avance à l'audiovisuel*, 2013, p. 50 <http://www.performance-publique.budget.gouv.fr/farandole/2013/pap/pdf/PAP2013_CS_CCF_Avances_audiovisuel_public.pdf>.

⁴⁴« Les missions de Radio France », site internet de Radio France, <<http://www.radiofrance.fr/l-entreprise/les-missions-de-radio-france>>, consulté le 10/12/2013.

⁴⁵« Invitation à un voyage dans le Temps ... Entretiens, documentaires, débats : les émissions remontent aux années 50, 60, 70. Elles ravivent vos souvenirs...ou, plus sûrement, vous en créent de nouveaux. De grands noms de la littérature, des arts, de la politique, apparaissent ; des célébrités de jadis surgissent. Ce sont là les grandes heures de la radio, pieusement conservées par l'INA ; ce sont aussi des rendez-vous plus légers, qui, par le timbre des invités, les musiques, le ton des intervieweurs, racontent leur époque. » Présentation de l'émission *Les nuits de France Culture*, <<http://www.franceculture.fr/emission-les-nuits-de-france-culture-13-14>>.

⁴⁶« La programmation musicale sur France Inter », *Le rendez-vous du médiateur*, émission produite par Jérôme Bouvier, jeudi 16 mai, <http://www.franceinter.fr/emission-le-rendez-vous-du-mediateur-la-programmation-musicale-sur-france-inter>

⁴⁷*Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique* <http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/libraman_fr.html>

⁴⁸« Article 1 : Pour exercer les droits à la formation permanente, à l'information et à la culture reconnus par la Constitution, tout citoyen doit pouvoir, tout au long de sa vie, accéder librement aux livres et aux autres sources documentaires. » *Charte des bibliothèques adoptée par le Conseil supérieur des bibliothèques le 7 novembre 1991*, <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1096-charte-des-bibliotheques.pdf>>. « La liberté, la prospérité et le développement de la société et des individus sont des valeurs humaines fondamentales. Elles ne peuvent s'acquiescer que dans la mesure où les citoyens sont en possession des informations qui leur permettent d'exercer leurs droits démocratiques et de jouer un rôle actif dans la société. Une participation créatrice et le développement de la démocratie dépendent aussi bien d'une éducation satisfaisante que d'un accès libre et illimité à la connaissance, la pensée, la culture et l'information. » *Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique*

menée à bien que si les collections respectent une réelle pluralité d'opinions⁴⁹, et si tous les citoyens ont accès à la bibliothèque⁵⁰. Si elle passe par le développement de la lecture, elle inclut aussi l'initiation au numérique, la présence des arts vivants, ou encore l'incitation au développement de la créativité. Enfin, les bibliothèques ont vocation à conserver le patrimoine écrit. Pour les bibliothèques publiques françaises, il s'agit essentiellement des collections patrimoniales des bibliothèques municipales classées.

Ces textes semblent montrer que dans leurs missions, bibliothèques et radios publiques aspirent à des objectifs communs. Dans leur principe, elles souhaitent s'adresser à tous, ce qui se manifeste aussi bien par la diffusion de la radio sur l'ensemble du territoire (et à son accès gratuit sur internet) que par l'existence d'un réseau important de bibliothèques de lecture publique. Elles trouvent leur légitimité dans leur capacité à offrir de l'information aux citoyens, dans l'expression de différentes sensibilités et dans le respect du pluralisme des opinions. Enfin, bibliothèques et radio publiques aspirent à diffuser une culture de qualité au plus grand nombre, tout en étant ouvertes sur le monde. Cette position n'est pas évidente à assumer et nous allons voir qu'elle est au cœur des débats et des représentations sur le rôle des bibliothèques et des radios.

Les ambiguïtés du discours sur soi

Ces missions de service public ainsi que l'héritage historique sont à l'origine de la construction d'un discours sur soi de la part des bibliothèques comme des radios. Le discours produit par les radios elles-mêmes l'est en grande partie à des fins de communication externe, et à ce titre vise en partie à donner une image positive de ces établissements. Les divers publications qui ont été récemment éditées à l'occasion des cinquante ans de France Culture en sont un exemple. Discours savant mais aussi commémoratif, elles sont l'occasion de perpétuer une vision de la station, savant mélange de valorisation de l'identité traditionnelle de France Culture et d'appel à la modernité.

Les bibliothécaires et les bibliothèques se caractérisent par l'abondante production du discours professionnel. Dès la création en 1907 du *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français* – revue de la toute jeune Association des bibliothécaires français – les bibliothécaires écrivent sur les enjeux et débats qui parcourent la profession, définissant ainsi, en creux ou de façon explicite, leur identité.

Nous avons fait le choix d'axer cette partie sur la façon dont bibliothèques et radios conçoivent dans ces discours leurs rôles par rapport aux publics. Les missions qui leur sont confiées ne s'envisagent en effet que par rapport aux citoyens à qui elles s'adressent, et constituent dans les deux cas une part essentielle de leurs valeurs.

⁴⁹« Article 7. Les collections des bibliothèques des collectivités publiques doivent être représentatives, chacune à son niveau ou dans sa spécialité, de l'ensemble des connaissances, des courants d'opinion et des productions éditoriales. Elles doivent répondre aux intérêts de tous les membres de la collectivité à desservir et de tous les courants d'opinion dans le respect de la Constitution et des lois. » *Charte des bibliothèques*. « Les collections doivent refléter les tendances contemporaines et l'évolution de la société de même que la mémoire de l'humanité et des produits de son imagination. Les collections et les services doivent être exempts de toute forme de censure, idéologique, politique ou religieuse, ou de pressions commerciales. » *Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique*.

⁵⁰« Article 4. Les bibliothèques qui dépendent des collectivités publiques sont ouvertes à tous. Aucun citoyen ne doit en être exclu du fait de sa situation personnelle. En conséquence, elles doivent rendre leurs collections accessibles par tous les moyens appropriés, notamment par des locaux d'accès facile, des horaires d'ouverture adaptés aux besoins du public, des équipements de desserte de proximité et le recours aux techniques de communication à distance. » *Charte des bibliothèques*. « Les services de bibliothèque publique sont accessibles à tous, sans distinction d'âge, de race, de sexe, de religion, de nationalité, de langue ou de statut social. Des services et des documents spécifiques doivent être mis à la disposition des utilisateurs qui ne peuvent pas, pour quelque raison que ce soit, faire appel aux services ou documents courants, par exemple, les minorités linguistiques, les personnes handicapées, hospitalisées ou emprisonnées. » *Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique*.

L'affirmation de la place centrale des publics est constamment réaffirmée par les bibliothécaires depuis très longtemps, et constitue une part importante de leur identité professionnelle. Chaque génération de bibliothécaire tend à revendiquer pour elle-même cette préoccupation, et à affirmer l'urgence de penser la bibliothèque au regard de ces usagers (« Cet intérêt pour le public, revendiqué par les éléments les plus « modernistes » de la profession, va cependant devoir être réaffirmé tout au long de ce demi-siècle. Car, récurrent dans les discours et les déclarations d'intention, il semble se concrétiser plus difficilement dans les pratiques professionnelles⁵¹ »). Cependant, les orientations prises par ces revendications évoluent considérablement au fur et à mesure que les établissements se modernisent et que surviennent de nouvelles problématiques.

Ce discours sur les publics amène à se poser la question de la place des collections : héritières d'une tradition prescriptive – par opposition à l'approche plus pragmatique des bibliothèques anglo-saxonnes – les bibliothèques françaises restent longtemps hésitantes sur la place à accorder à certains types de collections. Le débat est d'ailleurs loin d'être clos : de quelle culture la bibliothèque publique doit-elle être le vecteur ? La reconnaissance grandissante, notamment à partir des années 1980, de différents types de cultures qui ne relevaient pas au départ de la « haute culture », amène à se poser ces questions, même si les bibliothèques la contournent parfois en participant à l'absorption de ces formes culturelles à la « culture légitime » - nous reviendrons en deuxième partie sur ce point – et restent dans une logique d'offre⁵². À partir de là, les bibliothèques ne peuvent plus se penser uniquement dans une conception malrucienne de contact direct avec l'œuvre d'art, ni même dans une perspective d'éducation populaire.

L'évolution des discours survient également quand apparaît la nécessité de faire l'apologie de la lecture en soi et quelle qu'elle soit. Comme l'explique l'ouvrage *Discours sur la lecture* dans sa partie consacrée aux discours des bibliothécaires, on passe au début des années 1980 à « un usage intransitif du verbe « lire »⁵³ » lié à la contradiction entre les discours sur la nécessité de la lecture et une désaffection de l'écrit qui apparaît grandissante.

Mais l'identité des bibliothèques comme des établissements tournées vers le public ne se retrouve pas seulement dans les débats liés aux collections, à leur abondance, leur diversification, ou leur médiation. Il apparaît en effet que la lecture publique ne concerne plus uniquement la lecture : non seulement les collections ont des supports diversifiés, mais l'accent se porte souvent sur l'importance de la bibliothèque comme lieu. Ainsi, l'écho considérable du mémoire de Mathilde Servet sur la bibliothèque comme troisième lieu montre à quel point le thème de la bibliothèque comme lieu social peut être fédératrice. De plus, cette place donnée au public prend un autre tournant avec la mise en avant du concept de « co-construction », et de l'idée que collections et services doivent être élaborés en collaboration avec les usagers.

⁵¹Tarin, Laurence, « L'évolution du métier de bibliothécaire, une identité professionnelle à multiples facettes », dans *Regard sur un demi-siècle : cinquantenaire du Bulletin des bibliothèques de France*, dir. Anne-Marie Bertrand et Le Saux, Annie, *Bulletin des bibliothèques de France* : numéro hors série, 2006, p. 135-155, à la p. 136.

⁵²« L'essence républicaine des bibliothèques françaises, ayant vocation à desservir tous les citoyens de la même manière, partant de la volonté de former des citoyens français ayant et devant disposer d'un bagage culturel homogène, est évidemment contraire à l'approche anglo-américaine prenant davantage en compte la diversité culturelle, fruit de la juxtaposition de communautés. Si les bibliothèques françaises s'attachent prioritairement à une logique d'offre, conduisant à augmenter et à étendre les collections, les bibliothèques anglo-saxonnes se tournent vers l'analyse de la demande sociale, incluant une étude approfondie de ses mutations. ». Picard, David-George, « Un modèle anglo-saxon ? » dans *Quel modèle de bibliothèque ?* dir. Anne-Marie Bertrand, Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2008, p. 25-41, à la p. 38.

⁵³ *Discours sur la lecture, 1800-2000*, Chartier, Anne-Marie, et Hébrard, Jean, Fayard/BPI-Centre Pompidou, 2000, p. 200.

France Inter et France Culture sont-elles construites sur un modèle comparable ? Il convient tout d'abord de souligner à ce niveau-là les différences entre les deux stations.

Le discours tenu sur France Culture par les professionnels qui y travaillent consiste dans l'affirmation de son caractère exceptionnel et unique au monde, ainsi que de la grande exigence dont elle fait preuve sur les contenus. Ainsi, son directeur, Olivier Poivre d'Arvor, déclarait sur ses bonnes audiences : « Son succès est celui d'un modèle qui allie exigence des programmes, ouverture au monde et un traitement unique de l'actualité⁵⁴ ». À l'occasion des 50 ans de France Culture, il est rappelé que « Tout au long de ces cinq décennies, la radio de la parole a enregistré les plus grands intellectuels et artistes, sillonné les routes de France à la recherche de témoignages uniques, pris le pouls de l'histoire en marche en se rendant dans des sociétés bouleversées par les changements économiques ou les crises internationales⁵⁵ ». On peut y adjoindre un refus de l'immédiateté – dont nous reparlerons dans la partie consacrée à l'actualité – et un certain esthétisme. Le fait qu'elle soit créatrice d'art radiophonique et de fiction n'est sans doute pas étranger à cette volonté de travailler la matière sonore.

L'ouvrage consacré au cinquantenaire de France Culture⁵⁶ incarne bien cette image. Il a été écrit conjointement par Anne-Marie Autissier, sociologue et auteur d'une thèse sur la programmation de la station⁵⁷, et Emmanuel Laurentin, producteur de l'émission *La Fabrique de l'histoire* ; il y a donc un croisement entre la légitimité universitaire de l'une et la pratique radiophonique de l'autre. Du point de vue de la présentation matérielle, l'ouvrage se présente comme un « beau livre », doté de nombreuses illustrations (documents d'archives, photographies) et organisé principalement par type de contenu correspondant à des champs de la connaissances (littérature, fiction, histoire...). Les parties rédigées sont entrecoupées de transcriptions d'entretiens avec des personnalités telles que Marguerite Duras, Hugo Pratt, Angela Davis... Ces différents éléments sont représentatifs de l'identité que veut se donner la station : l'importance du contenu, l'aspect patrimonial (reflété par les entretiens et les documents d'archive), et un certain esthétisme (matérialisé ici par l'objet livre, mais présent à l'antenne par le travail sur la matière sonore).

Cette vision du rôle de la chaîne est-elle compatible avec une recherche de démocratisation culturelle ? Selon les sociologues Hervé Glévarec et Michel Pinet, ce n'est pas le cas :

La démocratisation culturelle semble advenir pour France Culture comme la guérison dans une psychanalyse, de surcroît. L'idéologie de France Culture n'a jamais été de démocratisation; bien au contraire, elle est journalistique, artistique et expressiviste. Le cahier des charges de France Culture n'a en rien une visée pédagogique puisqu'il voue cette dernière « à être un programme destiné à présenter les divers aspects et modes d'expression des cultures, mettre en valeur le patrimoine et développer la création radiophonique ». Le programme de France Culture est triple : journalisme culturel, programmation patrimoniale et art radiophonique. Contrairement au programme muséal en France, France Culture n'a jamais été définie par un programme pédagogique. Le modèle de France Culture n'est pas celui

⁵⁴Cité dans Beving, Adeline, « France Culture franchit et dépasse le cap historique de 2% d'audience cumulée », billet du blog *Au fil des ondes*, 14 novembre 2011, <<http://www.franceculture.fr/blog-au-fil-des-ondes-2012-11-14-france-culture-franchit-et-depasse-le-cap-historique-des-2-d%E2%80%99audi-0>>

⁵⁵Présentation de l'émission spéciale « France Culture, 50 ans de radio », <<http://www.franceculture.fr/emission-france-culture-50-ans-de-radio?page=1>>

⁵⁶Autissier Anne-Marie et Laurentin Emmanuel, *50 ans de France Culture, op. cit.I.*

⁵⁷Autissier, Anne-Marie, *France culture : rôle et programmation d'une radio à vocation culturelle*, thèse de doctorat dirigée par André Akoun, Paris V, 1997.

de l'université populaire mais celui de l'*objet radiophonique culturel*. Sa fonction n'est pas pédagogique mais culturelle⁵⁸.

Cette définition (peu revendiquée explicitement) de France Culture est à double tranchant. L'affirmation de la spécificité de la chaîne peut apparaître comme un moyen de valider son existence face à son audience relativement faible ; elle peut se révéler dangereuse lorsque cette « danseuse du service public » est amenée à justifier son existence⁵⁹. Objet particulier sur lequel viennent se greffer des représentations fortes et contradictoires, France Culture concentre des débats sur la notion d'excellence et sur celle de grand public. La question n'est même pas celle du type de culture qui y est présenté : France Culture est et demeure sans hésitation un lieu de la « haute culture », de la culture savante. On est donc clairement dans une transmission verticale de la culture des élites. Mais il semblerait que cette transmission, d'après Hervé Glévarec, ne cherche pas à toucher le plus grand nombre, selon la conception classique de la démocratisation culturelle qui vise à transmettre cette culture au plus grand nombre. France Culture n'est pas à la recherche d'un grand public mais affirme clairement relever d'un public de niche.

Cette affirmation mérite cependant d'être nuancée. Le discours porté ces dernières années par la chaîne se situe davantage dans une perspective d'ouverture et de modernité, affirmant l'importance de l'identité de la chaîne (exigence, importance de la fiction radiophonique) mais aussi l'actualité des thématiques⁶⁰ et l'expansion que connaît la chaîne grâce au numérique (sur laquelle nous reviendrons plus loin). Comme l'a rappelé Jean-Luc Hees, président de Radio France en septembre 2013, l'un des axes stratégiques pour France Culture est d'élargir le cercle des auditeurs, car « France Culture appartient à tous », et de viser notamment un public plus jeune. Une vidéo diffusée à l'occasion du cinquantième anniversaire présente par exemple des témoignages d'auditeurs sous le titre « France Culture, c'est pour vous⁶¹ » et est présentée par les termes « France Culture s'adresse à toutes et à tous... France Culture, c'est pour vous ! ». Mais il semblerait en tout cas que, dans sa globalité, ce discours s'attache plus à montrer la modernité de la chaîne et son inscription dans le temps présent et le futur (le thème de la programmation du week-end commémoratif des 50 ans de France Culture au palais de Tokyo était d'ailleurs « Lancer ce futur », anagramme de France Culture) plutôt que son l'ouverture au grand public.

Le cas de France Inter est bien différent. Comme le rappelle son site internet, le « vaisseau amiral » de Radio France est « la radio généraliste par excellence ». Il en résulte des missions plus polyvalentes résumées par les termes « éduquer, informer, distraire ». Un bon résumé du discours de la chaîne se trouve dans la page « à propos » de son site internet :

Information, débat d'idées, divertissement, culture... aucun programme ne manque à l'appel de cette chaîne qui affiche sa différence et dont l'ambition

⁵⁸Glevarec Hervé, et Pinet Michel, « France Culture : une seconde radio pour les professions intellectuelles et culturelles », *Le Mouvement social*, t. 219-220, n°2-3, 2007, p. 115-129.

⁵⁹Voir Glevarec, Hervé, *France Culture à l'œuvre : dynamique des professions et mise en forme radiophonique*, Paris, CNRS éditions, 2001, p. 29.

⁶⁰Comme le rappelle Olivier Poivre d'Arvor, directeur de la chaîne, dans sa préface à l'ouvrage de son cinquantième anniversaire : « Cette radio est donc bien de son temps, même si, visant sans complexe à une forme d'universalité des savoirs tout en célébrant leur diversité, elle aime relier l'actualité à son socle historique, placer les événements dans une perspective, décrypter, tamiser, écumer, confronter. ». Poivre d'Arvor, Olivier, « Préface », dans Autissier, Anne-Marie, et Laurentin, Emmanuel, *50 ans de France Culture*, op. cit., p. 7-10, à la p. 10.

⁶¹<<http://radiofrance.djehouti.com/franceculture/50ans/Pour-Vous-1.html>>, consulté le 10 décembre 2013.

est de rassembler le plus grand nombre. France Inter offre également une programmation musicale ambitieuse, constituée à 50% de titres francophones, et comportant 60% de nouveautés, dont une majorité de nouveaux talents⁶².

On trouve donc ici la juxtaposition d'une volonté de diversité, mais aussi d'excellence (notamment avec la programmation musicale « ambitieuse »), tout en souhaitant en faire un média pour le plus grand nombre.

L'idée de liberté de ton est également très présente, comme le souligne le slogan adopté en 2012, « la voix est libre ». Elle va de pair avec l'affirmation d'une forme d'exigence qui n'est pas tout à fait la même que celle de France Culture mais affirme en tout premier lieu sa volonté de faire réfléchir ses auditeurs.

France Inter se réclame également d'un esprit de partage avec le public, d'une forme de co-construction des contenus, comme l'indique cette introduction à l'une des émissions de célébration de son cinquantenaire : « En fait, à Inter, avant même l'invention du médiateur dans les années 2000, on préfère d'instinct la médiation. Les clubs, le courrier, aujourd'hui les courriels ou les échanges sur les réseaux sociaux. On ne s'inquiète pas non plus si l'auditeur écoute en silence. On sait qu'il n'en pense pas moins : la radio n'est plus un instrument de propagande, c'est la plus extraordinaire machine à détecter le mensonge dont dispose le citoyen⁶³ ». Ce discours semble placer la station sur un dispositif qui n'est pas celui de la transmission verticale, mais de l'échange avec l'auditeur, revendication qui a dû faire face durant l'histoire de la radio publique à la concurrence des radios pirates. Cette idée se retrouve par exemple dans le prix du Livre Inter, dans lequel le jury est constitué d'auditeurs de la station. Cet aspect est revendiqué par France Inter comme un élément essentiel de l'identité du prix, comme le montre ce tweet émis à l'occasion des 40 ans de ce prix littéraire.



Illustration 1: Tweet du compte de France Inter à l'occasion des 50 ans de la chaîne et des 40 ans du Livre inter (capture d'écran effectuée le 8 décembre 2013).

Cependant, malgré cette volonté, France Inter est aussi portée par un discours qui en fait une radio prescriptrice. Dans un interview donné récemment au magazine *Télérama*, Philippe Val rappelle que « France Inter est un média de masse, qui fait lire des livres et découvrir des musiques, qui envoie les gens au théâtre et au cinéma. A ma connaissance, c'est le dernier média de masse qui soit à la fois un prescripteur, et un acteur culturel⁶⁴. » En affirmant dans le même texte la valeur de la station comme « radio de tous », Philippe Val semble reprendre une vision classique de la démocratisation culturelle de transmission et de prescription de cette culture savante. On a donc un discours paradoxal : d'un côté, une radio qui s'affirme pour ses émissions politiques libre de ton et libératrice pour les auditeurs, mais qui dans sa dimension culturelle affirme sa volonté de les guider.

⁶²<<http://www.franceinter.fr/page-statique-a-propos>>, consulté le 10 décembre 2013.

⁶³« L'auditeur actif »; *La marche de l'histoire*, émission produite par Jean Lebrun, mercredi 4 décembre 2013<<http://www.franceinter.fr/emission-la-marche-de-l-histoire-lauditeur-actif>>

⁶⁴Val, Philippe (propos recueillis par Valérie Lehoux), « 50 ans de France Inter : Philippe Val veut célébrer une radio qui "appartient à tout le monde, pas à un clan" », dans *Télérama*, 2 décembre 2013, <<http://www.telerama.fr/radio/50-ans-de-france-inter-philippe-val-veut-celebrer-une-radio-qui-appartient-a-tout-le-monde-pas-a-un-clan,105713.php>>

Il faut cependant souligner que ces deux stations ne définissent pas leur projet en caractérisant leur public, mais insistent sur le fait qu'elles s'adressent à tous. Cependant, cette conception de la radio comme service public vient s'opposer à la réalité de la radio comme média. Comme le rappellent les sociologues Hervé Glevarec et Michel Pinet dans leur ouvrage sur les publics de la radio, « soit la radio se donne un public, ou une cible, c'est le cas des radios privées, soit elle ne s'en donne pas (« public radio is not a format », écrit R. Peterson), mais elle en a un statistiquement (et sociologiquement ?)⁶⁵ ». Par leur statut de service public, elles se doivent de s'adresser à l'ensemble des citoyens, paradoxe quand on considère d'une part que les radios constituent un média aux publics très segmentés et d'autre part que la construction du discours radiophonique se fait, de façon plus ou moins consciente, en direction d'un auditoire caractérisé⁶⁶.

Par rapport à cette dualité entre les projets des deux stations, comment situer les bibliothèques ? Les bibliothèques de lecture publique sont dans un modèle a priori bien éloigné de celui de France Culture. Les verbes « éduquer, informer, distraire » prévalent même d'une conception qui semble proche de celle des bibliothèques publiques. D'une part, ce triple rôle n'est pas très éloigné de celui que se sont données les médiathèques. D'autre part, le caractère transitif de ces verbes ainsi que la hiérarchisation implicite de ces trois fonctions (« éduquer » vient, après tout, en premier) n'est pas sans rappeler l'idée de bibliothèque « aristocratique » décrite par Martine Poulain⁶⁷.

Ces différentes images de soi, tout comme les évolutions des politiques culturelles en France, invitent à se poser la question du public visé, mais aussi de la nature des contenus et de la façon dont s'opère sa médiation. Ainsi, les discours concernant les bibliothèques sont souvent teintés d'ambiguïté : l'affirmation de la nécessité de s'adresser à tous les publics n'est pas dénuée d'une perspective prescriptive où il s'agirait d'indiquer aux usagers quelle est la culture légitime. Cependant, ces discours sont souvent commentés, débattus, mis en perspectives, analysés dans la littérature professionnelle : comme on le verra plus loin, l'analyse sociologique des publics de bibliothèques a souvent donné lieu à des remises en question du modèle.

Il est plus difficile de trouver un tel exemple de littérature professionnelle : les documents produits par Radio France sont tout autant de communication que d'information, et cherchent donc moins à analyser le modèle proposé qu'à le mettre

⁶⁵Glevarec, Hervé, Pinet, Michel, *La radio et ses publics : sociologie d'une fragmentation*, Paris/Bordeaux, IRMA/M. Séteun, 2009, p. 35.

⁶⁶« La représentation de l'auditoire, c'est le collectif que vise la radio, plus ou moins précisé. Il passe de l'audience comme niche à l'audience comme masse. Les radios locales ou communautaires vont indexer leur auditoire au territoire tandis que les radios nationales du service public vont viser l'auditoire le plus large possible (bien qu'objectivement leur texte ne le fasse pas : pas d'émissions pour les enfants pour France Inter, France Musique ou France Culture, par exemple). Les radios de format ou thématique se définissent et sont définies par l'objet que constitue leur contenu. Rires et Chansons se constituent socialement comme radio de sketches et de musique pop-rock ; France Culture se définit comme objet social et culturel par son contenu culturel : un auditeur de cette antenne est défini comme un auditeur de ce type de programme (dire « je suis auditeur de France Culture », c'est dire au minimum « je suis auditeur de ce genre de programme » et non pas « je suis auditeur de musique tzigane »). Même si France Culture et France musique tiennent le discours universaliste, France Inter, France Info, le Mouv' et France Bleu vendent des cibles comme des radios privées. Radio France publicité vend, en 2004, France Inter comme « la radio des CSP+ et des auditeurs adultes ». C'est dire que le discours de la cible n'est pas absent. » *Ibidem*, p. 51.

⁶⁷« Nous, les bibliothécaires de lecture publique en France, nous débattons entre deux exigences : celles de vouloir faire accéder le plus grand nombre aux meilleures œuvres, dans une référence inconscience à ce que Tocqueville considère être la tradition aristocratique ». Poulain, Martine, « Bibliothèque et démocratisation culturelle », dans *Les 25 ans de la BPI : encyclopédisme, actualité, libre-accès*, [actes du colloque des 23 et 24 octobre 2002], Paris : BPI/Centre Pompidou, 2003, p. 165-169, à la p. 169, <<http://editionsdelabibliotheque.bpi.fr/livre/?GCOI=84240100294170&fa=complements>>.

en valeur, notamment dans le cadre de France Culture qui est dans un processus de transformation et de modernisation de son image. De plus, France Culture et France Inter constituent toutes deux des entités relativement unitaires, au sens où elles sont concentrées géographiquement (au sein de la maison de la radio) et dans le contenu qu'elles émettent (malgré la diversité des programmes, il n'y a qu'une France Inter et une France Culture), alors que les bibliothèques forment un réseau beaucoup plus dispersé, et, pour les bibliothèques de lecture publique, décentralisé.

Ceci étant, il apparaît que, en raison de leurs missions communes, ces différentes institutions ont une sorte d'ethos commun. Leur statut de service public entraîne d'une part la volonté de proposer des contenus de qualité – en un sens, la culture proposée incarne celle de la puissance publique – mais aussi la nécessité de les transmettre au mieux, le service aux citoyens étant un élément à part entière de leur légitimité.

Le service public comme engagement

L'importance symbolique de ces différentes missions, ainsi que le fort investissement qu'y mettent les personnels concernés, peut mener à une vision du métier comme un engagement. Il faut d'abord préciser que, si les bibliothécaires forment une profession unie par le terme et fortement structurée institutionnellement par les différents corps et concours, la situation des salariés de Radio France est toute autre. Salariés de droit privé depuis 1959, ils ont des activités dont les dissemblances (réalisation, production, technique, journalisme) connaissent une unité de lieu par le biais de la Maison de la Radio⁶⁸. Le métier de producteur sur France Culture en particulier connaît une définition mouvante, et peut se définir tour à tour comme une activité artistique, intellectuelle ou journalistique⁶⁹.

Les bibliothécaires, notamment dans les bibliothèques territoriales, se définissent souvent comme des militants de la lecture publique. Créateurs et défenseurs d'une conception de la bibliothèque comme participant à la démocratisation culturelle, ils cherchent à la défendre et à l'appliquer à leurs établissements. Cela peut passer aussi par la lutte contre la censure : on peut en prendre pour exemple l'indignation qu'a entraînée le cas de l'intervention de mairies Front National dans les bibliothèques d'Orange et Marignane⁷⁰. La conception de la bibliothèque comme élément essentiel à la démocratie conduit parfois à adjoindre à ce militantisme de la lecture publique un engagement professionnel contre les discriminations (racisme, sexisme...). Les bibliothèques sont également amenées à mettre en œuvre des actions en faveur des valeurs républicaines, comme par exemple la Malle Égalité élaborée par le réseau Plaine Commune et le centre Hubertine Auclert (centre de ressource francilien pour l'égalité hommes-femmes). Cette sélection d'albums non sexistes destinés à des enfants entre 1 et 8 ans est librement accessible à la bibliothèque, et surtout empruntable par des structures extérieures. La plaquette de présentation, en disant que « Toute l'année, les bibliothèques s'engagent en faveur de l'égalité femmes-hommes », affirme le positionnement militant de ce dispositif.

Malis cette conception du métier de bibliothécaire comme un engagement connaît peut-être un certain recul. En effet, « les bibliothécaires « militants » qui exerçaient durant cette période [les années 70 et 80], luttant pour la démocratisation culturelle, n'ont bien entendu pas la même vision des lecteurs que ceux qui les suivront. Ces derniers s'attachent plutôt à répondre aux besoins diversifiés de leurs usagers dont

⁶⁸« Faire l'analyse des « gens de radio » à France Culture, c'est prendre acte et entériner un processus d'*unification professionnelle* matérialisé dans l'unité architecturale du lieu de travail. Mais l'unité n'empêche pas une différenciation des fonctions radiophoniques, , et l'histoire des personnels de la radiodiffusion est une longue « dynamique des professions », associée pour partie à l'évolution des supports sonores. » Glevarec Hervé, *France Culture à l'oeuvre*, op. cit., p. 30.

⁶⁹*Ibid.*, p. 356.

⁷⁰Kibbee, Jo, « Aux armes citoyens ! », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 49, n°5, 2004, p. 10-19.

l'attitude consumériste est, le plus souvent, acceptée comme une donnée intangible. La conception militante du métier semble bel et bien en recul ; peut-être était-elle d'ailleurs vouée à l'échec⁷¹ ». Néanmoins, l'engagement continue à constituer une dimension forte du métier de bibliothécaire, et peut même prendre une autre direction étant donné la place du numérique dans la profession : on peut par exemple penser au collectif Savoirs Com1⁷², qui milite pour le libre accès aux biens communs de la connaissance, et dans lequel les bibliothécaires ont une place importante.

De son côté, France Inter a un rapport particulier à l'engagement politique. À l'occasion des 50 ans de la station, la question a été posée lors d'une émission récente de *Service public*⁷³. Qu'est-ce que l'engagement pour un journaliste de France Inter ? Dans cette émission, Jean-François Kahn affirme que « C'est très difficile de parler d'un engagement politique à la radio ou à la télévision, d'ailleurs à la limite ça serait critiquable. En revanche, c'est un formidable instrument d'engagement... C'est à dire, l'idée : « J'ai fait réfléchir », ou « J'ai fait douter d'une certitude », c'est cet engagement-là qu'il est extraordinaire de pouvoir pousser à son terme⁷⁴. » L'affirmation trop marquée d'une position sur les ondes peut d'ailleurs être dommageable à l'audience : celle-ci avait chuté de 200 000 auditeurs en 2005, suite au vote de la Constitution Européenne. Certains des auditeurs avaient en effet déclaré être rebutés par l'incitation trop grande à voter « oui » au traité, notamment durant la matinale alors orchestrée par Stéphane Paoli. Les journalistes et la direction de France Inter insistent sur la liberté de ton qui leur est accordée, mais on retrouve ici toute l'ambiguïté d'un média d'État : ce statut semble garantir une certaine indépendance par rapport à une logique commerciale, ainsi que le respect du pluralisme des opinions. Cependant, malgré l'indépendance dont bénéficient les journalistes, le souvenir des années où le ministère de l'Information contrôlait son contenu peut à l'occasion entraîner des suspicions non de propagande mais de connivence : le licenciement des humoristes Stéphane Guillon et Didier Porte avait notamment entraîné un tollé médiatique accusant Philippe Val, le directeur de la station, de censurer la critique contre le chef de l'Etat. L'un des chroniqueurs de France Inter déclare récemment au Monde « nous ne sommes pas de gauche, nous sommes un contre-pouvoir ». Dans cette perspective, le média se trouve dans un fragile équilibre de répartition des pouvoirs : son statut de service public est une des conditions de son existence et de sa capacité à exercer ce rôle de contre-pouvoir, mais il lui donne aussi la possibilité d'être, sinon censuré, du moins réduite dans sa liberté d'expression.

Quand à France Culture, l'engagement y semble *a priori* moindre, et il est tentant d'opposer à la revendication de liberté de ton de France Inter, l'image d'une station hors du temps. Cependant, on peut y trouver un engagement à contre pied dans la défense et l'affirmation d'une identité propre à la station, et à dans fréquente mise en exergue de son statut presque unique au monde.

Bibliothèques et radio sont en affirmation constante de leurs missions, voire de leur légitimité, et affirment l'idée qu'elles défendent une certaine idée de la culture – qu'il s'agisse de diffuser la culture légitime, d'encourager l'esprit critique des citoyens, ou de défendre la spécificité d'un espace de production des savoirs.

⁷¹Laurence Tarin, *art. cit.*, p. 140.

⁷²<http://www.savoirscom1.info/manifeste-savoirscom1/>

⁷³« Inter, 50 ans d'engagement », *Service public*, émission produite par Guillaume Ernet, mardi 3 mai 2013, <<http://www.franceinter.fr/emission-service-public-inter-50-ans-d-engagement>>.

⁷⁴*Ibid.*

Mais ces institutions rencontrent-elles *le* public ? Rencontrent-elles *leur* public ? Dans quelle mesure parviennent-elles à atteindre leur idéal ?

« LES PIEDS SUR TERRE⁷⁵ » : L'IDÉAL FACE AUX PUBLICS

Comment réagissent les publics aux entreprises mises en œuvre au titre de ces missions ? Bibliothèques et radios publiques ont-elles des publics communs, et quels sont-ils ?

Audiences et fréquentations

La fréquentation des bibliothèques, notamment municipales, et son corollaire, l'inscription, est une question très largement traitée dans la littérature professionnelle et analysée dans de nombreuses enquêtes de public. Il faut souligner que, sur le long terme, les inscriptions ont considérablement augmenté depuis le tournant des années 1980, soulignant le caractère attractif du modèle alors mis en place. La question véritablement posée n'est pas seulement celle de la fréquentation chiffrée mais aussi celle la composition du public ainsi touché : en effet, « le public d'un équipement culturel peut parfaitement augmenter sans que, pour autant, on enregistre une réelle démocratisation, c'est-à-dire, sans qu'il y ait accroissement significatif des catégories sociales traditionnellement les plus éloignées des possibilités d'accès à la culture⁷⁶. » Cette question de la fréquentation suscite des interrogations, voire des inquiétudes, sur le rôle et l'avenir des bibliothèques publiques. Selon Cristina Ion, « la non-fréquentation est souvent vécue, non sans raison, comme une crise des valeurs plutôt que comme un problème pratique à résoudre⁷⁷ ».

L'enquête du Credoc de 2005 sur les bibliothèques municipales en France⁷⁸ révèle pourtant un tableau qui est loin d'être entièrement négatif : d'après ses résultats, 21% des Français sont inscrits dans au moins une bibliothèque municipale⁷⁹, et la fréquentation s'élève à 35%. Selon les données de l'observatoire de la lecture publique, les inscriptions sont en baisse (19,3% en 2006 et 17,6% en 2011⁸⁰). Les indicateurs du même observatoire de la lecture publique indiquent par ailleurs une fréquentation qui s'accroît depuis 2006, même si cet élément demeure bien sûr plus difficile à mesurer que les inscriptions.

Passons maintenant à la question de la mesure de l'audience radiophonique. Les deux types de mesure qui nous intéressent ici sont établies par Médiamétrie.

–la « 126 000 » : enquête téléphonique permanente et quotidienne sur 126 000 auditeurs, qui fait l'objet de quatre restitutions par an⁸¹, et qui permet d'avoir une moyenne de l'audience cumulée par jour sur une station

⁷⁵Tous les jours sur France Culture, *Les pieds sur terre* proposent une demi-heure de paroles recueillies sur le terrain, sans analyse <<http://www.franceculture.fr/emission-les-pieds-sur-terre-0>>.

⁷⁶Hersent, Jean-François, « Préface : les bibliothèques municipales en France 1980-2000, de la marginalité à l'institutionnalisation culturelle », dans Anne-Marie Bertrand et al., *Les bibliothèques municipales et leurs publics*, Paris : Bibliothèque publique d'information/Centre Pompidou, 2001, p. 11-25, à la p. 12.

⁷⁷Ion, Cristina, « La bibliothèque publique peut-elle mourir ? » dans *Quel modèle de bibliothèque ?*, dir. Bertrand, Anne-Marie, Villeurbanne : Preses de l'ENSSIB, 2008, p. 109.

⁷⁸Maresca, Bruno, *Les bibliothèques municipales en France après le tournant internet : attractivité, fréquentation et devenir*, Paris : Bibliothèque publique d'information/Centre Pompidou, 2005.

⁷⁹*Ibid.*, p. 25.

⁸⁰Observatoire de la lecture publique, *Bibliothèques municipales : synthèse 2011*, p. 83. <http://www.observatoirelecturepublique.fr/OBSERVATOIRE_DE_LA_LECTURE_PUBLIQUE_WEB/docs/BIBLIOTHEQUES-MUNICIPALES-SYNTHESE-2011.pdf>

⁸¹<<http://www.mediametrie.fr/radio/solutions/la-126-000-radio.php?id=13>>, consulté le 19 décembre 2013.

–le panel : carnet d'écoute sur trois semaines, qui permet d'avoir une vision plus en profondeur des habitudes d'écoute des auditeurs⁸²

Les résultats de septembre à novembre 2013 de l'enquête 126 000 indiquent une audience cumulée quotidienne de 9,6% en semaine et de 8,5% le week end pour France Inter, et de 2,0% en semaine et de 1,8% le week end pour France Culture. Ces chiffres les placent d'emblée dans des positions très différentes sur le paysage radiophonique : France Inter se situe avec Europe 1 et RTL parmi les radios françaises les plus écoutées, ce qui est lié à son statut de radio généraliste. France Culture, par son statut plus spécialisé, est l'une des « petites radios » ; les 2% d'audience constituent d'ailleurs un cap symbolique franchi courant 2012, et consolidé depuis⁸³.

La pertinence de l'emploi des statistiques du carnet d'écoute pour l'étude des petites stations a été soulignée par les sociologues de la radio⁸⁴. Il permet d'observer plusieurs variables comme la fréquence des contacts, leur régularité d'une semaine sur l'autre, et l'intensité, c'est-à-dire la durée. Ces chiffres permettent d'observer que France Culture constitue une radio « au long cours », dont l'écoute n'est pas quotidienne : « France Culture possède des auditeurs d'un jour qui représentent plus de la moitié de son audience globale sur trois semaines. En ce qui concerne cette radio, c'est un auditoire ponctuel qui la caractérise : un tiers environ de son auditoire l'écoute entre deux et cinq jours sur trois semaines⁸⁵ ». Le cumul avec l'écoute d'autres stations généralistes semble être un usage répandu : une part importante de ses auditeurs l'écoute ponctuellement et lui préfère au quotidien France Inter, mais aussi Europe 1 ou RTL⁸⁶. Ce type d'écoute semble donc adapté à la pratique du podcast, nous en reparlerons en troisième partie.

Certes, les audiences ne constituent pas un public au sens sociologique du terme. Néanmoins, les chiffres fournis par la mesure d'audience n'en sont pas moins une façon d'avoir un aperçu sur les publics touchés par la radio et permettent également d'avoir une idée des usages⁸⁷.

Il est difficile de comparer les chiffres d'audience des radios et les chiffres de fréquentation des bibliothèques, dans la mesure où ils relèvent de pratiques culturelles de natures différentes. Écouter la radio est souvent une activité quotidienne, même si c'est davantage le cas pour France Inter que pour France Culture. Au contraire, la fréquentation d'une bibliothèque ne constitue pas toujours

⁸²<<http://www.mediametrie.fr/radio/solutions/le-panel-radio.php?id=18>>, consulté le 20 décembre 2013. Le panel n'est pas accessible gratuitement, contrairement aux 126000, nous y ferons donc référence suivant les chiffres cités par les sociologues de la radio.

⁸³Voir par exemple les relevés commentés sur le blog de la chaîne, « Au fil des ondes » : <<http://www.franceculture.fr/blog-au-fil-des-ondes-2012-11-14-france-culture-franchit-et-depasse-le-cap-historique-des-2-d%E2%80%99audi-0>> (septembre-novembre 2012), <<http://www.franceculture.fr/blog-au-fil-des-ondes-2013-04-16-avec-2-d%E2%80%99ac-france-culture-consolide-son-audience-dans-un-contexte->> (janvier-mars 2013), <<http://www.franceculture.fr/blog-au-fil-des-ondes-2013-11-19-france-culture-s%E2%80%99installe-a-2-d%E2%80%99audience-et-augmente-sa-duree-d%E2%80%99eco>> (septembre-octobre 2013).

⁸⁴« À la différence de la « 126 000 », l'autre enquête menée en continu par Médiamétrie, qui consiste à interroger par téléphone tout au long de l'année environ 126 000 individus sur leur écoute de la veille, l'enquête « Panel sur 21 jours » comprend moins de personnes enquêtées et une méthodologie qui a ses propres limites, mais possède le très grand avantage d'être une enquête saisissant la pratique temporelle de mêmes individus. De plus, son échantillon de près de 10 000 personnes est suffisamment grand pour permettre des tris fins sur des audiences ou des auditoires de faible taille. » Glevarec, Hervé, et Pinet, Michel, « L'écoute de la radio en France. Hétérogénéité des pratiques et spécialisation des auditoires », *Questions de communication*, 12, 2007, p. 279-310.

⁸⁵Glevarec, Hervé, et Pinet, Michel, *La radio et ses publics*, op. cit., p. 72.

⁸⁶Voir à ce sujet l'article de Hervé Glevarec et Michel Pinet sur la structure de l'auditoire de France Culture : « France Culture, une seconde radio pour les professions intellectuelles et culturelles », *Le Mouvement Social*, t. 219-220, n°2, 2007, p. 115-129.

⁸⁷Pour plus d'information sur la notion d'audience et les débats qu'elle suscite, se référer à : Glevarec, Hervé, « L'audience est une déclaration et un « jeu de langage » », *Le Temps des médias*, t. 9, n°2, 2007, p. 182-198.

une activité régulière – seuls 43% des usagers se définissent comme des « réguliers »⁸⁸ – et les cycles de temps concernés sont plus de l'ordre de la semaine ou du mois : « la majorité [des usagers] (61%) vont à la bibliothèque municipale au moins une fois par mois. Un bon tiers seulement de ces 61% la fréquentent sur un rythme hebdomadaire⁸⁹. » Les chiffres du panel, avec le système de carnet d'écoute de trois semaines, sont peut-être plus comparables, mais il faut se méfier d'une stricte comparaison des chiffres qui ne paraît pas pertinente.

Il est sans doute plus intéressant de voir si ces publics convergent dans leurs structures. Nous ne disposons pas de chiffre permettant de connaître le cumul des pratiques. On peut en tout cas se poser la question de la proximité entre les profils des auditeurs des radios et des usagers des bibliothèques.

L'âge moyen des auditeurs et des publics de bibliothèques semblent très différents. L'enquête menée en 2005 par le Crédoc a bien mis en évidence que la pratique de la bibliothèque évolue considérablement tout au long de la vie, non seulement en terme de fréquentation mais aussi d'usage⁹⁰. L'enfance, et encore plus la petite enfance, est très présente en bibliothèque, que ce soit en raison de l'accueil des classes ou juste parce que les bibliothèques municipales constituent le premier équipement culturel de proximité. Les adolescents sont connus pour généralement désertier les bibliothèques ; la montée des usages studieux et sa propagation au lycée incitent cependant à nuancer cette tendance. Cet usage studieux connaît de fait son apogée au moment des études supérieures (ce qui incite les jeunes de 18 à 25 ans de fréquenter logiquement d'autres types de bibliothèques que les bibliothèques municipales), mais les adultes actifs tendent ensuite à être beaucoup moins présents, même s'il reviennent une fois plus âgés. Il y a ensuite une baisse après 55 ans, mais il semblerait qu'il s'agisse avant tout d'un effet de génération – la tendance est au vieillissement des publics de bibliothèque.

L'écoute des radios obéit à un autre cycle de vie : si l'écoute de la radio en général touche des Français de tous les âges, le choix des stations, publiques ou non, est très différencié selon ce critère. France Inter et France Culture font partie des radios où les plus de 45 ans, et davantage encore les plus de 65 ans, sont surreprésentés⁹¹. En effet, « les radios généralistes (RTL, France Inter, Europe 1 et RMC) ne sont généralistes que de contenu, certainement pas de public. Elles sont tout autant médias de niche que NRJ ou Skyrock. [...] L'expression radio généraliste est un abus de langage chaque fois qu'elle laisse entendre que les radios ainsi désignées ont un public plus généraliste que les autres radios, le plus généraliste⁹² ». Les bibliothèques, en raison de la diversité d'usages qu'elles permettent, sont donc investies par des âges plus variés et rythment la vie de leurs utilisateurs sur un temps plus long, par opposition aux radios qui investissent le temps quotidien d'un auditoire plus défini. Cependant, au regard de l'évolution de la stratégie de France Culture et de l'augmentation de son audience, on peut émettre l'hypothèse d'un rajeunissement de l'auditoire de la station. Nous y reviendrons.

La question du public se pose également en terme de catégories socioprofessionnelles. Il est intéressant de constater que, du côté des bibliothèques, l'inscription est plus socialement marquée que la fréquentation. Si les cadres sont surreprésentés et les catégories populaires sous représentées parmi les inscrits⁹³, à l'inverse « la répartition des catégories socio-professionnelles des usagers sans carte ne

⁸⁸Maresca, Bruno, *Les bibliothèques municipales en France après le tournant internet*, op. cit., p. 52.

⁸⁹*Ibid.*, p. 50.

⁹⁰Voir Maresca, Bruno, *Les bibliothèques municipales en France*, op. cit., p. 36-42.

⁹¹Voir Glevarac, Hervé, et Pinet, Michel, *La radio et ses publics*, op. cit., p. 111.

⁹²*Ibidem.*

⁹³Maresca, Bruno, *Les bibliothèques municipales en France*, op. cit., p. 183.

diffère pas beaucoup de la composition de l'ensemble de la population⁹⁴ ». Cependant, le niveau de revenus semble déterminant, dans la mesure où les individus ayant les plus bas revenus sont deux fois moins nombreux à fréquenter les bibliothèques que les individus aux revenus élevés⁹⁵. Côté radios publiques, la tendance est à une écoute par un auditoire aux CSP élevés. France Culture a le plus d'affinité avec les cadres et les professions libérales, même si elle n'exclut pas dans son auditoire les ouvriers et employés⁹⁶. De plus, « la propension des catégories de professeurs, professions scientifiques et des professions de l'information, des arts et des spectacles à écouter France Culture est manifeste⁹⁷. » Cette plus forte pénétration chez les cadres et les professions libérales se retrouve dans l'auditoire de France Inter, comme le souligne la plate-forme de publicité de Radio France⁹⁸.

La question du niveau de diplôme est déterminante tant dans l'écoute de la radio que dans la fréquentation des bibliothèques. Dans la répartition des auditeurs entre les différentes chaînes de radio, publiques et privées confondues, le niveau de diplôme constitue un facteur essentiel : « avoir engagé des études supérieures (au-delà du baccalauréat) provoque une forte rupture dans le choix des radios écoutées par rapport aux catégories de niveau de diplôme inférieur⁹⁹. » Les auditeurs détenteurs d'un niveau d'étude au-delà du baccalauréat sont très représentés chez France Inter et France Culture également : en 2000-2001, ils représentent plus de 40% des auditeurs de chacune de ces stations, alors qu'ils ne constituent que 26,5% des auditeurs interrogés dans le cadre du Panel¹⁰⁰.

Les radios publiques sont des médias autant que des institutions, et à ce titre, elles s'adressent dans les faits à une cible relativement précise et définie, malgré leur volonté d'ouverture. Les bibliothèques parviennent peut-être à toucher un public plus divers, même si des facteurs comme le niveau de diplôme sont déterminants. Toutefois, l'inscription semble induire une variable importante en bibliothèque dans la constitution sociale des publics : le public qui a une pratique active de l'offre semble assez proche des auditeurs de ces radios. L'analyse selon laquelle la différenciation sociale des usages en bibliothèque est liée à « la dynamique consumériste du cumul des pratiques culturelles¹⁰¹ » pousse à émettre l'hypothèse qu'il est fort possible que l'inscription en bibliothèque municipale et l'écoute des radios publiques puissent fréquemment être le fait des mêmes personnes, peut-être à des moments différents de leur vie. Cette convergence entre l'inscription (et donc souvent l'emprunt) en bibliothèque municipale et l'écoute des radios publiques semble supposer une affinité avec les contenus, dont nous reparlerons en deuxième partie.

La question du lien affectif

Toutes deux investies d'une identité forte et se réclamant de leur particularité, France Inter et France Culture ont leurs détracteurs mais également leurs auditeurs passionnés, et font l'objet d'un fort investissement de leur part. Cela se traduit non

⁹⁴*Ibidem*, p. 185.

⁹⁵*Ibidem*, p. 186.

⁹⁶Glévarec, Hervé, et Pinet, Michel, « France Culture, une seconde radio pour les professions intellectuelles et culturelles », *art. cit.*

⁹⁷*Ibidem*.

⁹⁸« Résultats de l'Etude Cadres Radio 2013 de Médiamétrie confirment que les stations du Groupe Radio France sont les radios préférées des Cadres. Sur l'Ensemble CSP+, France Inter est ainsi 1ère en audience cumulée ET en part d'audience. » <<http://radiofrancepub.com/les-cadres-plebiscitent-les-stations-de-radio-france-2013>>, consulté le 10 décembre 2013.

⁹⁹Glévarec, Hervé, et Pinet, Michel, *La radio et ses publics*, *op. cit.*, p. 119.

¹⁰⁰*Ibidem*, *loc. cit.*

¹⁰¹Maresca, Bruno, *Les bibliothèques municipales*, *op. cit.*, p. 187.

seulement dans la parole des auditeurs lorsqu'elle s'adresse à leur station favorite, mais se caractérise aussi dans les usages du média tels qu'ils apparaissent dans les chiffres d'audience.

Dans les petites radios (dont fait partie France Culture), l'auditoire de « fans », c'est à dire les gros auditeurs qui l'écoutent sur une durée longue, est plus susceptible de constituer une part importante de l'auditoire général. L'appel à témoignage des auditeurs de la station sur le site du médiateur de Radio France a donné lieu à des commentaires détaillant ce lien. Comme le relève une commentatrice à la lecture de ceux qui l'ont précédée, « Il est drôle aussi de voir la charge émotive que véhicule cette radio. Elle est, pour beaucoup, bien plus qu'un « média » ; c'est une voix amie à laquelle on voue une grande reconnaissance¹⁰² ! » Les auditeurs qui témoignent évoquent également leur rapport à la radio en donnant une part importante à l'expérience sensorielle qu'elle permet, comme le dit une jeune auditrice :

FC pour moi, ça a commencé il y a 4 ans, un été, la découverte des *Grandes Traversées* le matin, d'émissions sur les *fifties* l'après-midi .. Avec ma mère, écouter FC dans la chaleur et la pénombre de la maison ... En est resté des voix, des générations d'émissions, une atmosphère particulière et un été que je n'oublierais jamais ...¹⁰³

L'importance du souvenir est également très forte, et ce sont de véritables récits de vie accompagnés de la radio qui surgissent dans certains commentaires. Une autre thématique récurrente est la mise en avant d'origines sociales modestes pour contrer l'idée que France Culture ne s'adresse qu'aux élites. Ces commentaires écrits se sont accompagnés, durant la célébration des 50 ans au Palais de Tokyo, d'un dispositif physique nommé « Confessionor » et qui révélait semble-t-il les mêmes tendances¹⁰⁴. L'affection pour cette station peut aussi trouver son explication dans le fait qu'elle soit souvent écoutée par des personnes seules, devenant par là « briseuse de solitude¹⁰⁵ ».

Si dans la structure de son auditoire les « fans » prennent moins d'importance, France Inter suscite elle aussi les passions. Lorsque le magazine *Télérama* sollicite l'avis de ses lecteurs auditeurs de France Inter suite à une baisse des audiences en juillet 2013, on note « l'incroyable attachement à cette radio – et l'implication de son public dans ses programmes, vécus comme une propriété collective. Nous avons reçu de très nombreuses contributions. Des textes d'auditeurs souvent longs, argumentés, fouillés, constructifs. Même dans la critique, vous continuez de déclarer votre amour à cette antenne¹⁰⁶ ». S'il ne s'agit pas là bien sûr d'une enquête précise sur les auditeurs de la radio, cet article n'en porte pas moins un discours sur la station révélateur de cet importance de l'attachement des auditeurs. De même, dans leur ouvrage sur France Inter, Anne-Marie Gustave et Valérie Péronnet mettent en avant la tendance des auditeurs à s'adresser à leur station sur un mode émotionnel¹⁰⁷.

¹⁰²<http://espacepublic.radiofrance.fr/temoignage-france-culture-et-vous-racontez-nous-racontez-vous> (commentaire du 22 novembre à 14h44), consulté le 10 décembre 2013.

¹⁰³<http://espacepublic.radiofrance.fr/temoignage-france-culture-et-vous-racontez-nous-racontez-vous?page=1> (commentaire du 21 août 2013 à 22h07), consulté le 10 décembre 2013.

¹⁰⁴<http://www.franceculture.fr/emission-sur-les-docks-%C2%AB-le-confessionor-france-culture-a-50-ans-episode-1-%C2%BB-2013-12-02>, consulté le 10 décembre 2013.

¹⁰⁵ « Quelque chose d'une France Culture « briseuse de solitude » est fortement confirmé par la structure et la pénétration de la catégorie de personnes seules dans son auditoire. Un lien associe fortement les radios de service public à des auditeurs refusant (on peut le supposer fortement) la télévision. Associé à une solitude au foyer, c'est un lien social qui se donne à voir ici sous la forme sans doute d'un individualisme cultivé (lié éventuellement à des âges très différents, retraités ou actifs jeunes). » Glevarec, Hervé, et Pinet, Michel, *La radio et ses publics, op. cit.*, p. 17.

¹⁰⁶Dassonville, Aude, et Lehoux, Valérie, « France Inter et vous : le désamour ? Vos réponses », dans *Télérama*, 19 juillet 2013, <<http://www.telereama.fr/radio/france-inter-et-vous-le-desamour-vos-reponses,100398.php>>, consulté le 10 décembre 2013.

¹⁰⁷« Écouter les auditeurs de France Inter parler de leur radio, c'est se lancer dans une entreprise sans fin, où le courroux et la vindicte le disputent à l'affection, et même parfois à la vénération. Si la forme a changé depuis l'avènement du mail – puisque c'est si facile, les voilà encore plus prompts à réagir à chaud, sans châtier leur langage ni construire leurs missives – le

Cette complicité avec l'auditeur a d'ailleurs été récemment portée à l'écran par le cinéaste Nicolas Philibert, dans le documentaire *La Maison de la radio*. Ce film, qui met en image la vocalité du médium radiophonique, ne propose pas de commentaire qui analyserait le travail de Radio France : il pose au contraire un regard mi affectueux mi amusé, dans lequel se reconnaissent les amateurs de radios¹⁰⁸.

Les bibliothèques, de leur côté, sont-elles à même de fédérer ce lien affectif fort ? On ne peut nier que le contact particulier de la radio, qui permet de recevoir directement la voix du journaliste ou de l'intervenant au creux de l'oreille, est propice à un fort attachement au média et à une identification de l'auditeur à la station. De plus, nous l'avons déjà dit, la radio a pour caractéristique d'occuper la vie de ses auditeurs de façon quotidienne et régulière, alors que les bibliothèques font n'ont pas une présence aussi forte au quotidien (en dehors peut-être des pratiques studieuses).

Le facteur de la territorialité a sans doute aussi son importance. France Inter et France Culture, radios nationales, sont diffusées sur l'ensemble du territoire français (et bien sûr au-delà avec les podcasts) ; si elles ne sont pas, comme on l'a vu, les radios de tous, elles peuvent créer cependant un sentiment de partage avec une communauté d'auditeurs dans toute la France. Les bibliothèques publiques, lieux attachés à un territoire précis, ne permettent pas cet investissement national, même si cette limite peut se révéler un atout (dans la mesure où elles s'identifient de façon physique à un bâtiment et où elles peuvent se faire le relais d'une identité locale).

Bibliothèques et radios ont donc en commun des formulations comparables de leurs missions, et la volonté de transmettre culture et savoirs. Dans leur discours, les bibliothèques publiques semblent plus proches de France Inter, notamment en ce qui concerne la démocratisation culturelle. C'est d'autant plus le cas que, si cette station peut se revendiquer comme la troisième radio de France, elle touche un public socialement plutôt homogène. Mais les bibliothèques sont aussi les héritières d'une conception de la culture plus patrimoniale, « aristocratique », pour reprendre l'analyse s'appuyant sur Tocqueville de Martine Poulain¹⁰⁹, qui n'est pas forcément très éloignée de France Culture.

Bibliothèques et radio ont en commun un rapport ambigu à la puissance publique : en tant que service public, leurs missions et leurs justifications se

fond reste le même ». Gustave, Anne-Marie, et Péronnet, Valérie, *La saga France Inter, op. cit.*, p. 36-37.

¹⁰⁸On peut en prendre pour exemple des commentaires faits sur le site internet collaboratif Allociné : « Par petits flashs rythmés et quelques personnages repères qui servent de micros conducteurs, les antennes de Radio France comme on ne les entend jamais. Pour les amoureux de la radio exclusivement, et surtout de la radio bien faite, du service public, des infos, des merveilles qui sortent en général de la maison ronde, et plus particulièrement de France Inter. » (<http://www.allocine.fr/membre-Z20080127194519360125788/movie/197186>) ; « L'image à la radio, c'est l'illustration de la création du son, de la musique, du bruit, de l'élocution et de l'émotion. A l'écran défilent dans le désordre, le talent, le professionnalisme, l'engagement, l'humour, la diversité, la fragilité, l'éphémère ou le chef d'oeuvre. La radio, se déshabille, dévoile son art et la manière dont elle transmet la lumière à travers les ondes. Un documentaire sur la radio semble une évidence. L'environnement est si riche qu'on en redemande. » (<http://www.allocine.fr/film/fichefilm-197186/critiques/spectateurs/star-4/>). De même, selon la critique du *Monde* : « L'hommage que rend, comme en passant, le film à cette passion collective de l'excellence, à cette rigueur mise dans la recherche d'un ton juste, d'une rencontre élective ou d'un son inédit, met un peu de baume, avouons-le, sur une profession journalistique passablement démonétisée. » (Bandelbaum, Jacques, « La maison de la radio : Nicolas Philibert passe derrière le mur du son », dans *Le Monde*, 2 avril 2013, <http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/04/02/nicolas-philibert-passe-derriere-le-mur-du-son_3152048_3246.html>).

¹⁰⁹Poulain, Martine, « Les bibliothèques et la démocratisation culturelle », art. cit., à la p. 168, <<http://editionsdelabibliotheque.bpi.fr/livre/?GCOI=84240100294170&fa=complements>>.

trouvent dans leur capacité à faire de leurs usagers des citoyens éclairés en affûtant leur esprit critique, en permettant à chacun l'accès au savoir. Par leur opposition à des médias ou des acteurs culturels privés, elles sont réticentes, notamment pour les bibliothèques, à faire de l'utilisateur un consommateur. Mais leur statut de service public et d'agent de l'État et des collectivités leur donne souvent une position de surplomb vis à vis de leurs publics : en creux, elles se conçoivent comme ayant vocation à les « élever » intellectuellement et culturellement. Cette conception a fait l'objet de nombreuses analyses chez les bibliothécaires :

Comment se tenir à égale distance d'un relativisme coupable (ne plus insister sur l'importance de politiques éducatives et culturelles décidées ou sur la promotion d'usages de qualité serait suicidaires pour la société toute entière) et d'une construction symbolique par trop teintée d'idéologie reconstructrice, déformatrice ? Quelle culture proposent aujourd'hui les bibliothèques ? Si la question se pose peu pour les bibliothèques de recherche ou spécialisées, qui ont toute légitimité à sélectionner en fonction de l'excellence documentaire, elle est plus délicate pour les bibliothèques généralistes, et plus encore pour les bibliothèques de lecture publique¹¹⁰.

Ce rapport à l'État pose également la question de l'engagement et du militantisme au sein de ces institutions. Leurs principes exposent clairement la nécessité, sinon d'une neutralité, du moins d'une diversité des opinions. Mais comment faire pour concilier la nécessaire distance induite par le service public avec l'engagement professionnel qui est souvent le relais de valeurs personnelles fortes ?

Dans ce cadre parfois contradictoire, bibliothèques et radios publiques mettent à disposition des contenus comme l'exigent leurs missions. Il convient à présent de comparer la façon dont ces institutions se positionnent comme médiateurs de la connaissance.

¹¹⁰Poulain, Martine, « Les bibliothèques, 50 ans plus tard », *art.cit.* p. 274.

« LES NOUVEAUX CHEMINS DE LA CONNAISSANCE¹¹¹ » : RADIOS ET BIBLIOTHÈQUES FACE À LA MÉDIATION DES SAVOIRS

L'un des rôles essentiels des bibliothèques et des radios est de permettre aux citoyens d'avoir accès au savoir et à l'information. À la radio, cela passe évidemment en premier lieu par des émissions agencées en une grille de programmes diversifiée. En bibliothèque, ce sont a priori les collections qui remplissent le mieux ce rôle ; leur choix et leur accès sont donc déterminants pour les usagers. Mais on peut y ajouter un élément qui est de plus en plus devenu une part intégrante des activités d'une bibliothèque : l'action culturelle. L'action culturelle, qui correspond au fait d'avoir une politique d'animation cohérente¹¹², prend des formes de plus en plus variées et fait parfois appel à des partenaires hors de la bibliothèque. Dans cette perspective, la bibliothèque peut même avoir l'ambition, comme c'est le cas dans le projet de « Cité de la culture et des enfants » prévue dans la réhabilitation de la bibliothèque de la Part-Dieu à Lyon, d'être un pôle rassemblant les partenaires culturels de la région. Dans tous les cas, l'action culturelle peut être considérée comme une façon pour la bibliothèque de produire des contenus, « une tentative d'élaborer, tout au long d'une programmation, un nouveau langage de médiation pour valoriser, expliquer, confronter, mettre en débat les informations dont la bibliothèque dispose, et rendre compte du patrimoine des idées qu'elle conserve dans ses rayonnages.¹¹³ » Si, comme le dit Laurence Tertian¹¹⁴, responsable de la mission action culturelle au sein de la direction des bibliothèques de la Ville de Paris, la place de l'action culturelle n'était pas fondamentale il y a encore dix ans, elle est maintenant devenue incontournable dans de nombreuses bibliothèques de tailles très variées.

Quelle(s) culture(s) proposent les bibliothèques et les radios ? Quelle(s) médiation(s) mettent-elles en jeu ?

Il faut cependant noter qu'il est difficile, au-delà des exemples, de proposer une vision unifiée de la médiation des savoirs et des arts en bibliothèque, tant les situations peuvent varier entre les établissements et les réseaux. À l'inverse, les radios sont des médias centralisés, avec une politique incarnée par le directeur des programmes. Elles ne se situent donc pas entièrement sur le même plan.

« SUR LES ÉPAULES DE DARWIN¹¹⁵ » : L'IDÉAL D'ENCYCLOPÉDISME

Dans leur conception idéale, les bibliothèques¹¹⁶ doivent offrir l'accès à tous les savoirs (encyclopédisme), ainsi qu'à toutes les façons de les traiter (pluralisme). Cet idéal, hérité de la conception des Lumières, est bien évidemment difficile à mettre en œuvre. Quant à France Inter et France Culture, elles mettent en avant leur capacité à traiter des sujets variés. Cependant, cette aspiration ne se révèle pas toujours dans les faits, et conduit à privilégier littérature et sciences humaines.

¹¹¹Toutes les semaines sur France Culture, *Les nouveaux chemins de la connaissance* déclinent quotidiennement un thème en l'analysant sous l'angle de la philosophie <<http://www.franceculture.fr/emission-les-pieds-sur-terre-0>>.

¹¹²Définition du dictionnaire de l'ENSSIB : <www.enssib.fr/le-dictionnaire/action-culturelle-0>.

¹¹³Tesnière, Valérie, « Action culturelle et production de contenus », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2011, t. 56, n°1, p. 20-25.

¹¹⁴Entretien du 20 novembre 2013.

¹¹⁵Emissions diffusée le samedi sur France Inter, *Sur les épaules de Darwin* réinterprète les sciences au prisme de l'histoire, des sciences sociales, de la littérature... <<http://www.franceinter.fr/emission-sur-les-epaules-de-darwin>>

¹¹⁶Nous parlons ici bien sûr des bibliothèques généralistes et mettons volontairement de côté la plupart des bibliothèques universitaires et des bibliothèques spécialisées ; nous les évoquerons plus loin dans leur propos.

Entre exhaustivité et organisation des connaissances

Le bâtiment de la bibliothèque constitue à bien des égards une incarnation physique de l'idéal d'encyclopédisme¹¹⁷. Cette idée fait partie intégrante de l'image des bibliothèques, allant parfois jusqu'au cauchemar, comme dans le texte de Borges, *La bibliothèque de Babel*. Cette aspiration se retrouve par exemple dans le projet de la BPI, qui avait l'ambition de proposer une vision synthétique de toutes les disciplines à un niveau allant jusqu'à un premier cycle universitaire. C'est le cas aussi dans le Haut de Jardin de la BnF¹¹⁸, également une grande bibliothèque généraliste en libre-accès. Cette idée d'encyclopédisme pour tous est d'ailleurs réactualisée par la pratique du désherbage visant à réadapter et actualiser les collections pour les rendre plus accessibles au grand public.

Cependant, encyclopédisme et exhaustivité ne vont pas forcément de pair. En effet, l'encyclopédisme constitue aussi une organisation et une mise en relation des savoirs. Les classifications employées en bibliothèque comme la classification Dewey (CDD) correspondent à une volonté de mettre en ordre de vastes connaissances. La répartition des thématique est également spatiale ; certains établissements distinguent même leurs salles par discipline. C'est le cas de la BnF, mais également de la bibliothèque de la Part-Dieu qui a développé une orientation et une expertise des collections en ce sens. L'organisation des équipes et des espaces par département (Sciences et techniques, Civilisation, Société, Littérature et Arts...) rend compte de cette identité de la bibliothèque. On retrouve la même répartition à la BPI, même si l'absence de cloisonnement entre les espaces le rend moins visible.

Cette question nous amène aux inconvénients que présente cette vision encyclopédique. Cette répartition des espaces en fonction des thématiques des collections est-elle réellement adaptée aux usages en lecture publique ? L'idée d'encyclopédisme ne risque-t-elle pas d'être mise à mal dans des espaces bien plus restreints que ceux de la BnF et de la BPI ? Les bibliothèques de lecture publique ne peuvent-elles pas également être des pôles d'excellence dans certains domaines en plus de leur vocation généraliste ? Le modèle de la BnF et de la BPI est d'ailleurs celui d'une bibliothèque de consultation et non de prêt, où la place laissée à la fiction est plus celle d'un objet d'étude que d'un divertissement. La réorganisation de la Part-Dieu comme de la BPI en « univers » défini par des expressions munies de verbes et non plus par des noms de disciplines semblent d'ailleurs inviter plus au rêve qu'à l'encyclopédisme. Quant à la CDD, elle est critiquée comme peu adaptée aux usages et faisant prévaloir le documentaire sur la fiction¹¹⁹.

¹¹⁷« S'il est bien deux éléments couramment associés, ce sont le concept d'encyclopédisme et l'entité physique de bibliothèque. Mais je ne suis pas sûre que cette alliance ait été pleinement assumée depuis quelques décennies. [...] La tradition des Lumières d'inventaires raisonné des connaissances, aussi complet et aussi actuel que possible, est progressivement battue en brèche à mesure qu'on fait le constat d'une spécialisation croissante des savoirs et de la difficulté. », Tesnière, Valérie, « Encyclopédisme : un concept fondateur malmené », *Les 25 ans de la BPI : encyclopédisme, actualité, libre-accès*, Paris : BPI/Centre Pompidou, 2003, p. 21-25, à la p. 21, <<http://editionsdelabibliotheque.bpi.fr/livre/?GCOI=84240100294170>>.

¹¹⁸« C'est à ce cahier des charges que nous avons tenté de répondre. Recomposer et représenter un fonds encyclopédique en libre accès, suppose de ne pas chercher à combler systématiquement des lacunes, fort heureusement comblées par des centres de documentation spécialisés ou des laboratoires, mais, au contraire, de s'attacher à montrer les liens qu'entretiennent les différents domaines du savoir entre eux et en particulier l'intégration des sciences, de l'économie et du droit dans la culture contemporaine. Ou encore les liens de ces domaines avec l'histoire, la philosophie ou les sciences sociales. C'est dans cette interconnexion que repose un manifeste encyclopédique. » Tesnière, Valérie, *art. cit.*, p. 24.

¹¹⁹Peignet, Dominique, « Y a-t-il une vie après la Dewey ? », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 52, n° 3, 2007, p. 107-108, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-03-0107-007>>.

Une réponse partielle à ces questions peut se trouver dans l'idée de cartes documentaires et dans la mise en réseaux des bibliothèques publiques. C'est alors la « La bibliothèque localement universelle¹²⁰ » dont parle André-Pierre Syren qui serait à l'œuvre. La répartition spatiale des fonds se fait alors à une échelle plus grande et permet la mise en œuvre de fonds spécialisés en bibliothèques de quartier, comme c'est le cas dans le réseau parisien.

Qu'en est-il dans les radios ? En raison de leur caractère centralisé, elles forment un ensemble plus homogène au niveau des contenus. L'arrivée des podcasts et leur présence sur les sites web a mis en évidence la « bibliothèque » que l'ensemble des émissions peut constituer. Les radios partagent-elles l'idéal d'encyclopédisme des bibliothèques ? Il s'agit d'une idée récurrente dans le discours sur France Culture, présentée comme la radio de tous les savoirs : « Cette chaîne, par sa diversité encyclopédique, l'ampleur de ses débats et la compétence des personnalités qui lui apportent leurs concours, est certainement la plus vaste tribune qui existe sur la création, la réflexion et la recherche contemporaine¹²¹. » L'organisation des émissions sur le site internet n'est pas d'ailleurs si éloignée de l'organisation spatiale de certaines bibliothèques : elles sont classées, dans l'ordre, en information, littérature, idées, arts et spectacles, histoire, sciences. Des sous catégories sont possibles par l'usage des tags.

Au contraire, malgré sa vocation généraliste, France Inter semble plus s'attacher à une certaine forme d'éclectisme qu'à un idéal encyclopédique. La classification des émissions sur le site internet montre d'ailleurs qu'il ne s'agit pas d'une distinction entre différents champs de la connaissance, mais plus d'une juxtaposition de thématiques mises sur le même plan : politique, monde, société, ciné, livre, théâtre, musique, idées, éco, sports, histoire, sciences, justice. Les contenus portant sur l'information, les arts et les sciences (au sens large) ne sont pas rassemblés mais au contraire juxtaposés, ce qui les rend peut-être plus immédiatement identifiables mais peut donner aussi une impression d'éparpillement. On remarque par ailleurs la hiérarchisation implicite que permet cet ordre : ce qui a le plus d'importance, ce sont les questions politiques. Le choix de raccourcir certains termes – éco, ciné – et l'emploi du terme livre et non littérature marque une certaine distance par rapport aux savoirs scolaires et universitaires, alors qu'ils sont présents tels quels sur France Culture. Aucune émission n'est spécifiquement consacrée à la philosophie. À l'inverse, d'autres programmes recouvrent des dimensions qui échappent à la conception traditionnelle des savoirs encyclopédiques, comme les émissions de divertissement.

Malgré leur héritage encyclopédique, les bibliothèques de lecture publique semblent finalement hésiter entre ces deux conceptions : une organisation hiérarchisée des connaissances restant proche de leur conception universitaire, et une vision plus éclectique et variée, qui permet d'inclure des savoirs dits mineurs.

Enfin, l'encyclopédisme est une notion qui se renouvelle constamment dans les radios : elles restent un média de flux, où de nouveaux contenus sont appelés à renouveler l'ensemble proposé et à être mis en avant. Cependant, la bonne gestion des collections d'une bibliothèque amène à une même logique : fonds patrimoniaux exceptés, un fonds documentaire vit, est régulièrement désherbé et renouvelé. C'est encore plus vrai pour la médiation culturelle, qui constitue une forme de production des savoirs proche de celle de la radio, dans la mesure où elle s'incarne dans un moment. Si

¹²⁰Syren, André-Pierre, « La bibliothèque localement universelle », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 40, n°3, 1995, p. 8-15, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1995-03-0008-001>>.

¹²¹Brochure, « L'action culturelle de la radiodiffusion », 1971, cité dans Autissier, Anne-Marie, Laurentin, Emmanuel, *50 ans de France Culture, op. cit.*, p. 113.

bibliothèques, et maintenant radios, connaissent une certaine profondeur documentaire, leur encyclopédisme est constitué avant tout de savoirs dynamiques, en permanence renouvelés et réactualisés. Les cadres de classement eux-mêmes, qu'ils soient intellectuels ou géographiques, sont régulièrement remis en question pour inclure de nouveaux champs de la connaissances qui sont ainsi légitimés. L'idéal encyclopédique perd alors en exhaustivité ce qu'il gagne en dynamisme.

Le cas des sciences

Une autre question soulevée par l'encyclopédisme est la préférence accordée à certaines disciplines, au détriment d'autres. C'est pourquoi nous allons nous pencher plus spécifiquement sur le cas des sciences et techniques. Elles sont nécessaires à toute entreprise encyclopédique ; mais dans la pratique, leur présence fait souvent question. En bibliothèque, c'est un lieu commun de dire que les sciences sont peu représentées, phénomène souvent attribué à la formation des bibliothécaires.

Selon une estimation réalisée en 1990, les sciences représentaient alors environ 7% des collections en BM, ce qui est peu¹²². Elles restent peu présentes dans les parcours universitaires des conservateurs et des bibliothécaires d'État. Cependant, les politiques documentaires permettent d'avoir des collections avec des degrés de complexités variables¹²³.

La place des sciences dans l'action culturelle pose également question. Pour Philippe Georjon¹²⁴, responsable de l'action culturelle à la BM de Saint-Etienne, c'est effectivement plus difficile à mettre en œuvre, et c'est « différent des radios où on sent bien que les journalistes sont des spécialistes », dans la mesure où les bibliothécaires sont généralement polyvalents. Une animation bien menée nécessite en effet une certaine profondeur de vue de la discipline concernée, ce qui suppose non seulement un bagage initial conséquent, mais aussi une veille attentive sur l'actualité d'un domaine. Or, un travail de veille approfondi dans une discipline nécessite du temps, y compris lorsque l'on a déjà une formation dans le domaine, et il est difficile dans un contexte de restrictions budgétaires de pouvoir rajouter ce travail de veille aux tâches à accomplir. Laurence Tertian, responsable de la mission action culturelle au bureau des bibliothèques de la Ville de Paris, pense au contraire que « tout bibliothécaire qui se respecte doit avoir une vision encyclopédique. Un bon bibliothécaire doit pouvoir cerner l'air du temps dans tous les sujets¹²⁵ ». Philippe Georjon souligne néanmoins qu'en l'absence de connaissances techniques sur le sujet, il est possible de se saisir des sciences en les

¹²²« A l'origine de ce chiffre, une enquête menée en 1990 et 1991 à l'occasion des Rencontres du livre scientifique de Montreuil pour, en 1990, évaluer la part des fonds scientifiques en BM, et en 1991 connaître la formation des personnels en charge de ces fonds et leurs attentes dans ce domaine. Pour ce faire, deux questionnaires ont été envoyés à l'ensemble des BDP et des BM des villes de plus de 15 000 habitants. La plupart des réponses témoignent d'une faiblesse effective des collections : 7,5% des fonds adultes, les ¼ des bibliothèques étant en-dessous de la moyenne. En outre, seules 30% des bibliothèques ayant répondu sortaient par ailleurs peu (6,5% des prêts en moyenne, avec ¼ des bibliothèques en-dessous de ce chiffre) » Ancelin, Justine, *Les sciences en bibliothèque municipale*, mémoire d'étude DCB, ENSSIB, 2013, p. 37.

¹²³« Les bibliothécaires s'efforcent ainsi de mêler prescription discrète d'ouvrages qui leur tiennent à cœur et réponses aux attentes des usagers, fortement influencés par les médias de masse. Toutefois, tous ne sont pas d'accord sur la forme des ouvrages à intégrer à leur fonds, et notamment sur la place des manuels. La plupart des bibliothécaires refusent ainsi les manuels scolaires, mais proposent des ouvrages parascolaires et des annales (regroupées dans un fonds spécialement signalé à la MLIS). Quant aux ouvrages universitaires, seule la BM de Grenoble estime devoir en acquérir de tous les niveaux, 5 estiment devoir ne pas en proposer du tout, et 9 s'arrêter au niveau bac+2 ou 3, dans le but de ne pas faire doublon avec les bibliothèques universitaires, tout en offrant aux usagers la possibilité de se former.

Le consensus vis-à-vis des ouvrages de vulgarisation est, lui, unanime. Tous les bibliothécaires privilégient leur achat, tout en s'efforçant de proposer une offre à plusieurs niveaux, de l'ouvrage d'initiation à des traités plus avancés, en passant par des guides pratiques » *Ibidem*, p. 45-46.

¹²⁴Entretien du 4 novembre 2013.

¹²⁵Entretien du 20 novembre 2013.

abordant du point de vue de l'histoire, de la philosophie ou de l'épistémologie. La BM de Saint-Etienne a ainsi organisé un cycle autour de la condition animale, vue par des essayistes ou des spécialistes de sciences humaines.

Lorsqu'on s'intéresse aux émissions de radio portant sur les sciences, on constate d'abord que plusieurs d'entre elles adoptent un parti pris comparable. Ainsi, *Sur les épaules de Darwin* (France Inter) aspire à réinterpréter les sciences au prisme des sciences sociales, de la littérature... Sur France Culture, on traite d'histoire des sciences (*La marche des sciences*), ou des rapports entre sciences et société (*Sciences publiques*). Quant à l'émission *Les savanturiers* (France Inter), elle traite des sciences au travers des personnes qui la font et reste donc sur un registre « humain », de même que *Continents Sciences* (France Culture), qui cherche à « comprendre les sciences à travers les femmes et les hommes qui les font ». Seule *La tête au carré* (France Inter) semble échapper à cette médiation soit par les sciences humaines, soit par l'humain (« Éclectisme, vulgarisation et pédagogie, sciences dures du vivant ou humaines : Mathieu Vidard s'intéresse à toutes les observations et les expérimentations du monde par le biais des sciences¹²⁶ »). On constate également que la place symbolique des sciences dans les programmes reste limitée. Dans l'énumération des catégories citées plus haut, elles sont dans les dernières places.

On peut donc constater dans le traitement des sciences un point commun entre bibliothèques et radios publiques. Elles restent dans une perspective de « culture de l'honnête homme », qui accorde une place prépondérante à la littérature et à l'histoire, et plus généralement aux disciplines littéraires. Les sciences n'ont dans cette perspective qu'une part relativement limitée, d'autant plus que, étant donnée l'importance moindre donnée à la culture générale scientifique, elles sont plus difficiles à vulgariser. Les sciences sont abordées au prisme d'autres disciplines, et selon les questionnements sociétaux, politiques et philosophiques qu'elles peuvent susciter. C'est pour France Culture une réelle orientation stratégique, permettant à la fois d'élargir le public de ces émissions, et de mettre en perspective les sciences dures¹²⁷. Cependant, France Inter et France Culture leur attribuent une place quotidienne dans les programmes (*La tête au carré* est diffusée tous les jours de 14 à 15h sur France Inter, et France Culture fait tourner dans la semaine différentes émissions scientifiques tous les jours sur le même créneau horaire).

La perspective de l'encyclopédisme est cependant limitée, car, nous l'avons dit plus haut, elle s'incarne donc essentiellement les contenus documentaires documentaire. La littérature ou la musique, dans cette perspective, sont essentiellement présentes pour servir d'objet d'étude, comme cela semble être le cas à la BPI. Mais on ne peut pas faire l'impasse de la question du divertissement et du plaisir du contact avec l'œuvre d'art, essentiels pour les radios comme pour les bibliothèques.

¹²⁶Présentation de l'émission *La tête au carré*, <<http://www.franceinter.fr/emission-la-tete-au-carre>>, consulté le 15 décembre 2013.

¹²⁷« Présenter la science à la radio est sans doute l'une des missions les plus complexes de France Culture. En témoignent les modifications de format, de périodicité, d'horaire, et les nombreuses réflexions qui se sont succédées au fil des années. Comment diffuser les connaissances scientifiques, et pour quels publics ? Telles sont les questions qui traversent la chaîne. Le micro est confié à de grands noms, puis assez vite les producteurs s'emparent également du sujet. Dans leurs émissions, les conférenciers n'ont plus que le statut d'invité, à l'exception notable des cours radiodiffusés. Au fil du temps, la mise en perspective des découvertes scientifiques s'articule avec la réflexion sur l'actualité. De même, la chaîne tente une synthèse entre recherche fondamentale et apport concrets des sciences appliquées. » Autissier, Anne-Marie, et Laurentin, Emmanuel, *50 ans de France culture, op. cit.*, p. 68.

« LE GAI SAVOIR¹²⁸ »/« MAUVAIS GENRES¹²⁹ » : ÉLITISME ET PLAISIR DE LA CULTURE

Selon Dominique Lahary, l'encyclopédisme et le pluralisme revendiqués par les bibliothèques trouvent aussi leur expression dans l'inclusion de contenus aux degrés de légitimité variés. Ainsi, l'encyclopédisme, « qui ne serait pas seulement celui des connaissances, mais celui des fonctions de la lecture », et le pluralisme « qui, bien au-delà des ouvrages strictement politiques qui ne constituent jamais qu'une part infime de nos collections, concernerait aussi les niveaux de lecture et les systèmes de légitimité et de prescription¹³⁰ » peuvent être des valeurs qui poussent à accorder une place à des objets culturels très divers, et notamment ceux qui n'ont pas forcément une très haute légitimité.

Une question récurrente, et que nous avons déjà abordée en première partie au sujet des débats sur les missions des bibliothèques et des radios, est la question de la prescription. Comment, dans la pratique, concilier exigence des contenus et ouverture sur le monde ? La question se pose non seulement sur les œuvres, notamment de fiction, qui sont relayées par les radios et les bibliothèques, mais aussi sur la façon dont des contenus difficilement abordables peuvent être rendus accessibles auprès du grand public.

La fiction, entre prescription et plaisirs coupables

Acquérir des contenus, mettre en place une programmation culturelle, décider d'une grille de programme : tous ces processus nécessitent de faire des choix, et par définition ils ne peuvent pas tout englober. Pour les bibliothèques, comme nous le rappelait Philippe Georjon, il s'agit d'un problème lié à l'encyclopédisme, qui réclamerait qu'elles proposent « de l'entertainment jusqu'à du très pointu ». Jusqu'à quel point les bibliothèques doivent-elles être des lieux ouverts ? Dans la mesure où elles incarnent, parfois malgré elles, la légitimité culturelle, jusqu'où peuvent-elles aller dans les contenus « grand public » qu'elles proposent ?

Quant à France Inter et de France Culture, Radio France revendique leur statut de radios prescriptrices¹³¹. N'évoquent-elles que des produits culturels élitistes ? Les deux stations cherchent pourtant à affirmer leur ouverture sur le monde, et, surtout pour France Inter, leur vocation à s'adresser au grand public. La question peut donc parfois se poser de façon similaire, comme le rappelle cette comparaison d'un auditeur de France Culture inquiet de l'évolution des programmes et de l'audience de sa chaîne favorite : « Ce qui se passe peut se comparer à une bibliothèque qui choisit volontairement de fermer à clé tout son

¹²⁸*Le gai savoir* consacre une heure tous les dimanches à un classique de la philosophie <<http://www.franceculture.fr/emission-le-gai-savoir-0>>.

¹²⁹De 22h à minuit tous les samedis, *Mauvais genres* passe en revue la science-fiction, le polar, les comics, la littérature érotique... <<http://www.franceculture.fr/emission-mauvais-genres-0>>.

¹³⁰Lahary, Dominique, « Pour une bibliothèque polyvalente : à propos des best-sellers en bibliothèque publique », *Bulletin d'information de l'association des bibliothécaires français*, n°189, 2000, p. 92-102, à la p. 93, <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/46646-pour-une-bibliotheque-polyvalente.pdf>>.

¹³¹Le rapport d'activité 2011 met en avant le fait que les radios du groupe sont prescriptrices. « Le pouvoir prescripteur de Radio France. Auditeurs incités par leur station : France Culture, 49% ; France Inter 48% ». Radio France, rapport d'activité 2011, p. 28 <http://www.radiofrance.fr/sites/default/files/pages_uploaded_files/rapport_activite_2011.pdf>. Consulté le 20 décembre 2013.

fonds, et de ne laisser ouvert que la section jeunesse et magazines, parce que les livres plus difficiles sont excluants et n'attirent personne. C'est tout simplement ça¹³². »

La fiction constitue l'un des points essentiels de ces problématiques, en raison de la dimension essentielle de divertissement et d'évasion qu'elle comprend. Nous nous attacherons à examiner les contenus proposés dans trois domaines : la littérature, la bande dessinée et le cinéma.

Les mauvais genres de la littérature

Parmi les éléments qui ont fait débat en bibliothèque, on trouve les « mauvais genres », qui sont parfois désignés sous le nom de « paralittérature », et qui comprennent généralement le policier, la science-fiction, la *fantasy*, mais aussi parfois les romans sentimentaux et la *chick lit*.

France Culture possède une émission qui y est consacrée, intitulée *Mauvais genres*, tous les samedis de 22h à 00h, et qui donne lieu à un festival depuis 2012. Mais le descriptif de l'émission pousse à s'interroger sur les genres abordés dans l'émission : « savourez désormais deux heures de polars, mangas, comics, et autre littérature érotique et fantastique, grâce à la nouvelle formule de *Mauvais genres*¹³³. » Ces différents éléments ont pour point commun essentiel d'être rassemblés sous le nom de « paralittérature » et donc d'être généralement écartés de la culture dite légitime. On peut également souligner le caractère « genré » – sans jeu de mots – de cette sélection, puisqu'elle concerne pour l'essentiel des produits culturels traditionnellement associés à la masculinité (on n'y trouve pas le « mauvais genre » traditionnellement féminin qu'est le roman sentimental). Y consacrer une émission aussi spécifique, n'est-ce pas une autre façon d'exclure ces genres ? De plus, si on se penche sur les différents intitulés des émissions, il semblerait que l'angle d'approche se situe dans la tradition de la critique littéraire, ou d'un retour historique sur un thème particulier, par exemple le savant fou, mobilisant des références et des outils de la culture savante¹³⁴. Étudier des genres populaires sous l'angle de l'appareil critique littéraire est bien sûr d'un intérêt indéniable ; mais s'il y a inclusion d'un contenu, sa médiation ne cherche pas particulièrement à être accessible à des publics peu habitués au traitement fait par la station.

Cependant, la fiction littéraire n'est pas présente sur France Culture seulement sur le mode de l'analyse : la part de la fiction radiophonique est également importante. Le site fiction.franceculture.fr présente ainsi une catégorie « polar et sf ». Si on y trouve des auteurs devenus classiques comme Edgar Allan Poe, H. P. Lovecraft ou Agatha Christie, on note également la présence de *Pars vite et reviens tard* de Fred Vargas et de *Millénium* de Siegfried Larsson, qui constituent, notamment pour le deuxième, des succès grand public. Cette attention portée au polar contemporain semble d'ailleurs n'avoir pas d'équivalent pour la SF.

¹³²Commentaire sur le blog *Au fil des ondes* <<http://www.franceculture.fr/blog-au-fil-des-ondes-2012-11-14-france-culture-franchit-et-depasse-le-cap-historique-des-2-d%E2%80%99audi-0>>, consulté le 13 décembre 2013

¹³³Page de l'émission *Mauvais genres*, <<http://www.franceculture.fr/emission-mauvais-genres-0>>, consulté le 13 décembre 2013.

¹³⁴Pour le savant fou, voir par exemple : « Lointains émules de Prométhée, descendants de Faust et des alchimistes, "les savants fous" attendront le début du XIX^{ème} siècle avec la figure du Dr Frankenstein pour posséder enfin un archétype durable. Personnage tressautant et effaré, circulant, talonné par un aide bancroche, parmi tout un peuple de cornues fumantes et de générateurs électriques, le savant fou romantique n'a de cesse de hanter la représentation de la science. Il s'enrichira de nouveaux visages, double tel celui de Jekyll et Hyde, effrayant comme le Docteur Moreau de Wells. Personnages littéraires que le cinéma annexera véritablement à partir des années 30 avec les films de Universal, jusqu'à Matrix et Blade runner. Qu'en est-il aujourd'hui du savant fou, n'a-t-il pas cédé le pas à la mécanique elle-même, au réseau autonome qui se passe de démiurge. Questions auxquelles nous tenterons de répondre en compagnie d'Hélène Machinal, universitaire, directrice d'un collectif "Savants fous" paru aux Presses universitaires de Rennes. » Présentation de l'émission du 29 septembre 2013 « Le crépuscule des sous-dieux, figures du savant fou de Frankenstein à Norbert Weiner », <<http://www.franceculture.fr/emission-mauvais-genres-le-crepuscule-des-sous-dieux-figures-du-savant-fou-de-frankenstein-a-norbert>>, consulté le 13 décembre 2013.

La question de ces mauvais genres se retrouve fréquemment en bibliothèque. La participation de BM à des festivals thématiques montre un intérêt pour ces thèmes. La Bibliothèque municipale de Lyon participe ainsi au festival Quai du polar, ainsi qu'au nouveau festival de science-fiction lyonnais, les Intergalactiques. La BM de Nantes prend part au célèbre festival des Utopiales, en y installant une bibliothèque éphémère tout public, dotée d'un salon de lecture avec des collections empruntables¹³⁵. On note au passage qu'il s'agit pour cette BM d'une forme de promotion, dans la mesure où cette permanence propose également des inscriptions.

Quant à la place des « mauvais genres » dans les collections de lecture publique, elle dépend beaucoup des établissements. La question de l'élitisme des collections est particulièrement prégnante à la bibliothèque de la Part-Dieu, qui garde un aspect de « bibliothèque d'Art et d'essai » selon l'expression d'Etienne Mackiewicz, responsable de l'action culturelle et de la communication¹³⁶. Audrey Bürki¹³⁷, adjointe au département Arts et Littérature, confirme la nécessité de s'ouvrir tout en continuant à acheter ce que les autres n'ont pas, notamment au niveau des pôles d'excellence de la bibliothèque (correspondances, poésie, théâtre, chinois...). Les romans policiers et de science-fiction se trouvent dans les rayonnages depuis 2005 et commencent actuellement à être mis en valeur par l'action culturelle. D'autres genres, comme la *chick lit* ou les romans *young adults* (genre anglo-saxon s'adressant aux grands adolescents et jeunes adultes) commencent également à trouver leur place dans les collections, malgré quelques résistances de la part du personnel. Audrey Bürki note d'ailleurs qu'il est plus facile d'élargir le champs des collections avec des ouvrages anglo-saxons, pour lesquels le divertissement est perçu comme plus acceptable que pour des ouvrages français.

Cependant, comme nous l'avons dit plus haut, la bibliothèque de la Part-Dieu constitue à bien des égards un cas particulier dans le monde de la lecture publique. Si on prend par exemple le cas de la place des collections de science-fiction dans les bibliothèques, qui a récemment fait l'objet d'un mémoire ENSSIB par Florence Codine¹³⁸, leur présence en BM est généralement acquise, même si sa dimension de contre-culture en fait un objet difficile à appréhender.

En parlant de « Livres » sur son site plutôt que de « Littérature », France Inter semble se doter d'une perspective un peu différente de France Culture. Avec le Prix du Livre Inter et la présentation des émissions de littérature comme le reflet des choix personnels d'un producteur¹³⁹, le discours sur les livres semble présenté plus comme la rencontre de plusieurs subjectivités que comme l'affirmation d'une position de supériorité de la part de la radio. Cependant, lorsqu'on examine d'un peu plus près les ouvrages évoqués, il ne semble pas qu'une réelle place soit faite aux « mauvais genres ». La différence avec France Culture semble souvent plus se situer dans le traitement du sujet que dans les genres choisis, ainsi que dans les sélections faites au sein de la littérature générale.

¹³⁵<http://www.utopiales.org/node/199>

¹³⁶Entretien du 19 novembre 2013.

¹³⁷Entretien du 6 novembre 2013 .

¹³⁸Codine, Florence, « *A pied, à cheval et en fusée* » : la marche des sciences-fictions dans les bibliothèques françaises, mémoire d'étude DCB, ENSSIB, 2012.

¹³⁹Par exemple pour l'émission *L'attrape-livre* : « Avec sa voix familière des auditeurs de France Inter, chaque matin, vers 5h45, Colombe Schneck partage avec nous ses émotions de lectrice et ses coups de cœur littéraires... « L'attrape-livre » n'est pas une critique de livre car Colombe Schneck n'est pas critique littéraire, elle est juste une lectrice boulimique et écrivain. Le seul objectif de cette chronique subjective est de donner envie de lire. » Présentation de l'émission *L'attrape-livre*, <<http://www.franceinter.fr/emission-lattrape-livres>>, consulté le 14 décembre 2013.

Les infinies variations de la bande dessinée

La bande dessinée a considérablement évolué, notamment depuis les années 1990¹⁴⁰. Les débuts d'une production « arts et essai » avec les éditions de l'Association et le développement du genre du roman graphique en ont fait un genre beaucoup plus diversifié dans le format et les thèmes. L'édition d'un volume sur la bande dessinée chez Citadelles et Mazenot a consacré son statut d'art. Parallèlement, le comic et surtout le manga ont trouvé en France un réel lectorat. Ces évolutions ont abouti à une production et à un public extrêmement segmentés¹⁴¹.

Les variations de la bande dessinée rendent sa présence en bibliothèque problématique. Non qu'elle soit questionnée dans l'absolu – le temps où elle était refusée en bloc par les bibliothécaires est loin – mais parce que, étant donné les métamorphoses de ce médium, il est difficile de savoir quelle place lui donner. La BD présente cependant pour les bibliothèques des avantages certains : souvent lue sur place, elle permet au lecteur d'investir le lieu de la bibliothèque plus que ne le ferait un roman. La persistance de son image de divertissement permet de donner une image moins impressionnante de la bibliothèque et de faire venir des lecteurs, au risque de « réduire la bande dessinée à son potentiel de séduction, et, ce faisant, passer à côté d'une métamorphose des goûts et pratiques de lecture qui marque un indéniable renouvellement de notre culture contemporaine¹⁴² ». Mais ses évolutions permettent également de faire autour de la BD une véritable politique documentaire prescriptive, si c'est le souhait des bibliothécaires. Visuelle, elle est propice à une médiation sous forme d'exposition. Mais au regard de cette diversité, il est difficile pour les bibliothèques d'avoir un positionnement précis. En dehors d'Angoulême, on ne trouve par exemple pas de bibliothèque spécialisée dans la BD, y compris dans le réseau de lecture publique parisien.

Au sujet de France Culture, Emmanuel Laurentin et Anne-Marie Autissier affirment que « les auteurs de bandes dessinées ou de mangas sont devenus légitimes sur la radio culturelle¹⁴³ ». Dans quelle mesure exactement évoque-t-on la BD à la radio ?

La question n'est donc pas tellement celle de la présence ou non de la bande dessinée, qui semble acquise dans tous les cas, mais celle du type de bande dessinée présenté. Ainsi, les classiques de la BD franco-belge, devenue un élément à part entière du patrimoine français, trouvent leur place : on peut bien sûr parler d'Astérix à la BnF, mais aussi de la série d'émissions consacrées à Geluck dans *À voix nue* sur France Culture. De même, les œuvres qui adoptent les codes du roman graphique sont évoquées à la radio, surtout lorsqu'elles peuvent avoir une perspective documentaire (les *Chroniques de Jérusalem* et les *Chroniques birmanes* de Guy Delisle, par exemple). On note également que Benoît Peeters et François Schuiten, auteurs des *Cités obscures*, semblent assez fréquemment invités – sur France Culture, *Villes-mondes* a par exemple consacré deux émissions à ces lieux imaginaires¹⁴⁴. La bande dessinée n'a cependant pas d'émission qui lui est consacrée sur aucune des deux chaînes, et trouve sa place soit dans les émissions littéraires, soit dans les émissions culturelles générales. Elle n'est donc pas exclue en soi, mais seuls certains types d'œuvres sont vraiment représentés.

¹⁴⁰Nous avons fait le choix de consacrer une partie séparée à la bande dessinée, plutôt que de l'inclure avec les mauvais genres littéraires. Il nous a semblé non seulement qu'elle constitue un art à part de la littérature, mais aussi que les distinctions qui sont apparues en son sein méritaient un développement à part.

¹⁴¹Berthou, Benoît, « Les métamorphoses de la lecture de bande dessinée », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 56 n°5, 2011, p. 36-39, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0036-006>>.

¹⁴²*Ibidem*.

¹⁴³Autissier, Anne-Marie, Laurentin, Emmanuel, *50 ans de France Culture, op. cit.*, p. 22.

¹⁴⁴« Villes-mondes imaginaires, *Cités obscures* », escale 1 le 8 septembre 2013 <<http://www.franceculture.fr/emission-villes-mondes-villes-mondes-imaginaires-cites-obscures-escale-1-2013-09-08>> et escale 2 le 15 septembre 2013 <<http://www.franceculture.fr/emission-villes-mondes-villes-mondes-imaginaires-cites-obscures-escale-2-2013-09-15>>. Consulté le 20 décembre 2013.

Dans cette perspective, la place du manga constitue une question intéressante. Dans son mémoire sur le sujet¹⁴⁵, Anne Baudot constate que ce genre qui au départ suscitait une certaine méfiance en bibliothèque est de plus en plus présent dans les collections. Elle note cependant la difficulté d'élaborer une politique documentaire (notamment en raison du coût qu'engendre l'achat de longues séries) et de mettre en œuvre une médiation qui permette d'en faire autre chose qu'un produit d'appel pour faire venir les adolescents à la bibliothèque. Sa médiation fait cependant l'objet d'une attention particulière à la Ville de Paris, avec les animations des « Mordus du manga¹⁴⁶ ». Les comics sont au contraire très peu évoqués sur France Culture et France Inter, même si *Mauvais genre* inclut comics et mangas dans son intitulé.

Cinéma d'auteur, cinéma grand public

Le cinéma en général a acquis sa légitimité, en bibliothèque comme en radio, depuis un certain temps. La présence de vidéo en bibliothèque est devenue une évidence depuis le développement du modèle de la médiathèque. Cependant, son modèle s'est d'abord construit en héritage d'une tradition liée à l'histoire du cinéma et à la cinéphilie classique. Ainsi, une médiathèque comme celle de Bagnolet a une politique documentaire, y compris dans l'audiovisuel, très loin d'une logique de consommation ; elle est « fondée sur une exigence culturelle vue comme intrinsèque à toute politique de lecture publique, et une critique des discours consistant à dire qu'une médiathèque doit répondre avant tout à la demande des usagers¹⁴⁷. » La bibliothèque spécialisée François Truffaut à Paris a fait évoluer ce modèle en adjoignant à ses collections encyclopédiques de patrimoine cinématographique et de films d'auteur de grands succès du box office. Quant à la médiathèque du Rize, à Villeurbanne, elle cherche à donner une offre diversifiée au quartier qu'elle dessert, en proposant des classiques, des grands succès, tout en valorisant certains éléments de cette production par l'animation culturelle¹⁴⁸.

France Inter a deux émissions principales sur le cinéma : *Pendant les travaux, le cinéma reste ouvert*, et *On aura tout vu*. *On aura tout vu* se présente comme une émission prescriptrice¹⁴⁹, alors que *Pendant les travaux, le cinéma reste ouvert* aborde des thématiques plus transversales et insolites (« Comme l'été dernier, pendant une heure, Jean-Baptiste Thoret et Stéphane Bou reçoivent des invités pour raconter une petite histoire du cinéma pop et subjective sous forme de

¹⁴⁵Baudot, Anne, *Les mauvais genres dans les bibliothèques publiques : l'exemple du manga*, ENSSIB, mémoire DCB, 2009 <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/2039-mauvais-genres-dans-les-bibliotheques-publiques-les-l-exemple-du-manga.pdf>>.

¹⁴⁶<<http://www.lesmordusdumanga.com>>, consulté le 16 décembre 2013.

¹⁴⁷Loyant, Xavier, *Les collections audiovisuelles de fiction en bibliothèque publique : entre histoire du cinéma, cinéphilie et consommation culturelle*, mémoire DCB, ENSSIB, 2010, p. 38 <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48217-les-collections-audiovisuelles-de-fiction-en-bibliotheque-publique.pdf>>.

¹⁴⁸« Bien plus qu'un « supermarché culturel », la médiathèque du Rize cherche donc à équilibrer son offre audiovisuelle, entre proposition de classiques, actualité et films « grand public », tout en reconnaissant que cet équilibre est très difficile à trouver. Il se fait dans une politique de médiation et d'animation destinée à valoriser ce qui sort peu, ce qui est plus rare, plus exigeant, moins accessible, laissant les usagers s'approprier par eux-mêmes les titres qui n'ont pas besoin d'être mis en valeur pour les voir emprunter, mais qui n'en ont pas moins leur place dans un établissement de proximité qui se veut ouvert sur la société et avant tout, sur le quartier qu'il dessert. Les résultats de cette politique sont indiscutables en termes de fréquentation de l'établissement, qui connaît un grand succès, de même que les projections organisées dans l'auditorium du centre culturel ; le taux de rotation est par ailleurs deux fois supérieur à celui d'Angers puisqu'il avoisine, pour les collections audiovisuelles de fiction, les 11. L'expérience du Rize montre ainsi que l'ouverture des collections à toutes les images, y compris les plus banalisées, peut dynamiser une bibliothèque sans qu'elle renonce en rien, au contraire, à ses missions de passeur et de médiateur, tout en élargissant son public et en s'inscrivant pleinement dans la société contemporaine. » *Ibidem*, p. 58.

¹⁴⁹« Magazine prescripteur qui fait le tour de l'actualité du cinéma, « On aura tout vu » signale et souligne les événements forts de la semaine, les sorties à ne pas manquer, commentées et racontées par ceux qui font l'actualité.. » Présentation de l'émission *On aura tout vu*, <<http://www.franceinter.fr/emission-on-aura-tout-vu>>, consulté le 15 décembre 2013.

questions que les auditeurs se sont toujours (ou jamais) posées¹⁵⁰ »). Le cinéma est également un élément à part entière de la célèbre émission *Le masque et la plume*. Jérôme Garcin décrit ainsi l'émission dont il est le producteur :

Ce n'est pas seulement une émission phare de France Inter, c'est l'emblème de la radio, puisqu'elle est à la fois culturelle et populaire, sans jamais sombrer dans l'élitisme [...]. Elle jouit depuis sa création d'une liberté qui est inscrite dans ses fondations : on peut dire ce que l'on veut des films ou des pièces, y compris de ceux qui sont parrainés par la chaîne. Cela n'existe nulle part ailleurs. C'est une émission qui persiste à faire de la résistance, dans le sens fort du texte. À l'époque de l'hypercommercialisation des biens culturels, elle continue à croire aux pouvoirs de la critique, à la liberté de penser¹⁵¹.

Cette profession de foi illustre les missions de service public de France Inter : s'adresser à tous tout en restant exigeant, avec un regard méfiant sur la culture de masse. Il s'agit d'un parti pris proche de celui des bibliothèques. La forme adoptée est celle du débat entre critiques, alors que *On aura tout vu* repose sur un échange avec des invités. La stratégie de France Inter sur le cinéma semble donc de multiplier les tons et les angles d'approche.

France Culture, quant à elle, a une proximité historique avec la cinéphilie : dès la création de la chaîne, c'est Jean Mitry, cofondateur de la cinémathèque française, qui anime une émission sur le cinéma¹⁵². Il n'y a cependant qu'une seule émission portant uniquement sur le cinéma, *Projection privée*, le samedi après-midi. Le cinéma est cependant évoqué dans les magazines généralistes d'actualité culturelle : *La Dispute*, *La grande table*, *Le rendez-vous*...

Lorsqu'on s'intéresse d'un peu plus près aux films évoqués dans les émissions, on constate que, malgré une orientation peut-être plus « Art et essai » de France Culture, les deux chaînes s'intéressent pour une grande partie aux mêmes contenus cinématographiques¹⁵³. La différence tient donc plus dans le traitement qui est fait (plus cinéphilique sur France Culture et plus diversifié sur France Inter), même si, là encore, on retrouve des recoupements.

Quoi qu'il en soit, le tag cinéma des deux stations n'évoque par exemple nulle part la parution de *Hunger Games : Catching fire* (Francis Lawrence), sorti en France le 27 novembre 2013. De même, rien dans les radios sur le deuxième opus de *The Hobbit*, de Peter Jackson (alors même que Tolkien peut à bien des égards être considéré comme un classique). Cela n'implique pas que les radios ne traitent pas de films grand public (France Inter et France Culture ont toutes deux consacré des émissions à *Casse-tête chinois*, de Cédric Klapisch) ; cela signifie surtout qu'il y a une certaine exigence concernant ces films grands public, et surtout un désir de s'éloigner du modèle du *blockbuster* américain. Même si certains établissements sont plus stricts en matière de politique documentaire audiovisuelle, ces films trouvent une place en bibliothèque de lecture publique. Le DVD du premier *Hunger Games* est ainsi disponible en 29 exemplaires dans le réseau parisien, et en 32 exemplaires dans le réseau lyonnais ; *The Hobbit* est disponible en 24 exemplaires à Paris et 25 à Lyon. Les bibliothèques tiennent

¹⁵⁰Présentation de l'émission *Pendant les travaux, le cinéma reste ouvert* <<http://www.franceinter.fr/emission-pendant-les-travaux-le-cinema-reste-ouvert-0>>, consulté le 15 décembre 2013.

¹⁵¹Cité dans Gustave, Anne-Marie, et Péronnet, Valérie, *La saga France Inter*, op. cit., p.159/

¹⁵²Autissier, Anne-Marie, et Laurentin, Emmanuel, *50 ans de France Culture*, op. cit., p. 151.

¹⁵³On retrouve sur France Inter et France Culture, pour fin novembre-début décembre 2013 : *Casse-tête chinois* (Cédric Klapisch), *A touch of sin* (Jia Zangh-Ke), *Henri* (Yolande Moreau), *Quai d'Orsay* (Bertrand Tavernier), *La Vénus à la Fourrure* (Roman Polanski), *Inside Llewyn Davis* (Ethan et Joel Cohen), *La jalousie* (Philippe Garrel), *The Immigrant* (James Gray), *La marche* (Nabil ben Yadir)... Par contre, seule France Inter évoque *Les garçons et Guillaume, à table !* (Guillaume Gallienne) et *100% cachemire* (Valérie Lemercier).

compte de ces films, même si on peut supposer que cela correspond à une forme de « contrainte » de l'offre de prêt : il s'agit de répondre à une demande des usagers, mais ce n'est pas forcément le genre de contenu qui est le plus mis en avant par les bibliothèques.

Le processus de légitimation est donc assez semblable en ce qui concerne la littérature, le cinéma et la bande dessinée. L'acquisition de ces collections en bibliothèques se fait pour l'essentiel avec la volonté de toucher le grand public, qu'on réponde simplement à une demande ou qu'on utilise la présence de ces documents pour faire venir dans la bibliothèque. Mais leur présence dans une institution publique culturelle correspond aussi à un processus de légitimation, et à la reconnaissance de l'existence de contenus de qualité au sein d'un genre, voire sa patrimonialisation comme c'est le cas pour le roman policier ou de science-fiction. L'un des avatars les plus récents de ce processus, la mise en place d'une offre de jeux vidéos en bibliothèque publique, correspond à un processus proche : deux dimensions sont en effet mises en avant pour le justifier, à savoir l'aspect ludique et l'affirmation du rôle de la bibliothèque comme pourvoyeuse de loisir pour le plus grand nombre, mais également la reconnaissance croissante de l'existence d'un art vidéoludique. On nuancera cependant en disant que, si la nécessité d'inclure best-sellers et mauvais genres à la bibliothèque est généralement reconnue, leur place exacte au sein des collections et leur médiation posent cependant souvent question. Nous l'illustrerons par la répartition des collections au sein de la BM de Vénissieux :



Illustration 1: Implantation et répartition des collections à la médiathèque Lucie Aubrac (Vénissieux, Rhône)

Les collections adultes et jeunes sont réparties entre un espace rouge et un espace vert, sans aucun autre intitulé permettant de distinguer la logique de cette

répartition. On trouve cependant, côté rouge, le rock et la variété, le sport, les bandes dessinées, et côté vert, la littérature, la philosophie, la musique classique... Héritière d'une répartition entre publics adolescents et adultes finalement abandonnée, cette classification est amenée à évoluer. Elle montre cependant que l'inclusion d'un genre dans les acquisitions s'accompagne d'un discours produit la répartition des espaces.

N'étant pas dans cette perspective de proposition de collections de loisir, mais plutôt dans la critique et la recommandation, les radios semblent se saisir de ces objets culturels plus tardivement, une fois leur reconnaissance accomplie, et souvent plus sélectivement que les bibliothèques. Elles privilégient de plus des productions françaises, probablement d'une part pour des raisons pratiques liées aux invités, mais aussi parce qu'elles se voient comme des défenseurs de la production culturelle française.

Nous concluons en rappelant que l'inclusion de « mauvais genres » n'est donc pas forcément synonyme d'une ouverture au grand public. Comme l'a montré Bernard Lahire¹⁵⁴, les instances de légitimation culturelles se sont multipliées et fragmentées. De la part d'institutions comme les bibliothèques et les radios, il s'agit plus d'une reconnaissance, voire d'une assimilation, de ces autres formes de légitimité culturelle, plutôt que d'une modification en profondeur du modèle de ces institutions. Les bibliothèques semblent cependant plus facilement reconnaître une « approche non littéraire de la lecture¹⁵⁵ » que les radios publiques.

Savoirs universitaires, savoirs pratiques : médiation et vulgarisation

Au-delà de la question du contenu se pose donc la question de la façon dont il est construit et présenté au public. Quel est le lien, par exemple, avec la recherche universitaire ? Bibliothèques et radios peuvent-elles s'en faire l'écho ? Si oui, dans quelle mesure ?

La question s'est posée pour l'émission *La Fabrique de l'histoire*, qui a pour vocation de faire parvenir à ses auditeurs « la recherche universitaire et l'histoire (au sens d'écriture historique) en train de se faire, sans attendre que ces problématiques soient présentes dans l'espace public¹⁵⁶ ». L'évolution de ses modalités de diffusion a été essentielle dans la construction de son format. Elle commence en effet, à sa création en 1999, par être diffusée tous les lundis après-midi. Puis en 2004, elle devient quotidienne, diffusée tous les matins de semaine à 10h, puis à 9h, juste après la matinale. Le passage à cette heure de grande écoute a des conséquences sur la façon dont on construit le contenu de l'émission. L'idée de tables rondes et de confrontation entre différents historiens constitue en tout cas un élément essentiel de l'émission¹⁵⁷ ; il s'agit de faire sortir les chercheurs du contexte universitaire, et de rendre accessible leurs travaux

¹⁵⁴Lahire, Bernard, *La culture des individus : dissonance culturelle et distinction de soi*, Paris : La Découverte, 2004.

¹⁵⁵Lahary, Dominique, « Pour une bibliothèque polyvalente », *art. cit.*, à la p. 92.

¹⁵⁶« Constatant qu'il y a un laps de temps d'environ une vingtaine d'années entre la recherche scientifique et la mise en débat de ces problématiques – mémoire / histoire, fiction / histoire, usages politiques du passé – dans l'espace public, *La Fabrique de l'histoire* va se donner alors pour ambition de « raccourcir le cycle » en portant au plus vite auprès des auditeurs les dernières recherches des historiens, afin de rapprocher davantage deux mondes qui ne se croisent finalement pas. » Liatard, Séverine, « Quand la radio fabrique de l'histoire », *Tracés*, hors-série n°13, 2012, p. 179-190.

¹⁵⁷« En revanche, [les historiens] viennent exposer leurs recherches au cours de tables rondes lors desquelles il s'agit d'éclairer une problématique simple généralement cadrée chronologiquement. La discussion entre chercheurs est dirigée de manière à ce que celle-ci ne devienne jamais une querelle de spécialistes pointilleux, ce que doivent être a priori des historiens. L'obligation du direct devient à ce titre un avantage. La parole doit aller et venir, ne pas être monopolisée par un seul, et le sujet doit être traité en temps réel sans possibilité de coupes ultérieures. Or, cette confrontation de points de vue mis en débat à la radio n'est pas courante pour des chercheurs qui discutent ensemble, certes, mais dans des espaces habituellement confinés. Surtout, ici, dans le cadre d'une émission de radio, ils ne se choisissent pas mais sont choisis par nous. Nous avons d'ailleurs pris le parti de justement faire se rencontrer des historiens qui ne dialoguent pas habituellement ensemble parce que, par exemple, spécialistes de périodes éloignées. Parfois, certaines thématiques les obligent même à réfléchir sur des objets anachroniques. » Liatard, Séverine, *art. cit.*

sinon au grand public du moins à un public qui ne va pas ou plus à l'université, comme le souligne une des collaboratrices de l'émission : « Notre ambition est de vulgariser certaines problématiques et pratiques historiennes sans les simplifier à outrance, de rendre accessible des recherches plutôt austères à un public plus large¹⁵⁸. » La formule semble plutôt efficace puisque l'émission est l'une des plus podcastées du site de France Culture. À l'inverse, les *Lundis de l'histoire*, l'une des émissions « historiques » de la chaîne, est directement animée par de grandes figures de la recherche historique (Jacques Le Goff, Michelle Perrot, Roger Chartier) et adopte une présentation moins dynamique.

Dans son étude sur le travail à France Culture, Hervé Glévarec remarquait d'ailleurs que de nombreux producteurs de la chaîne se défendent de faire un cours d'université¹⁵⁹. La construction du discours radiophonique passe par un montage, une dynamique qui est souvent celle de la conversation et non celle du cours, des pauses musicales... faisant de l'émission un objet singulier. On peut ainsi penser à *Les pieds sur terre* sur France Culture, qui propose du documentaire sans commentaire, mais n'est pas pour autant dénuée de discours¹⁶⁰.

Proposer un discours scientifique accessible aux non-spécialistes, c'est souvent l'ambition de l'action culturelle en bibliothèque. Elle se décline cependant sur des formes très variables, et il est fréquent que les bibliothèques alternent entre des événements pointus et d'autres qui se veulent plus à la destination du grand public. C'est le cas de la BnF et de sa programmation d'expositions, qui peut toucher à des sujets ou des fonds très précis ou au contraire plus grand public (Astérix). L'idée selon Thierry Grillet, délégué à l'action culturelle à la BnF, est que les expositions rencontrent *leur* public, et pas *le* public. Pour chaque exposition existent des niches de public « pour lesquelles il ne faut pas se rater ». Autant une exposition sur Pascal pourra s'adresser avant tout à des philosophes universitaires, autant une exposition comme *Astérix* se doit de marier un dispositif savant avec un dispositif de médiation efficace, notamment auprès du jeune public. L'installation de cartels numérique permet par exemple de proposer des niveaux de lecture d'une pièce à des publics très différents. Le dispositif de l'exposition se construit également dans son agencement spatial. Ainsi, l'exposition *Astérix* s'ouvre sur un corridor présentant Goscinny et Uderzo ; au bout de ce corridor, on trouve une grande toile de Lionel Royer, *Vercingétorix dépose ses armes auprès de César* (1899), une peinture historique souvent réinterprétée dans cette bande dessinée. Deux immigrés se retrouvent ainsi à réinterpréter le roman national. Cette forme de médiation peut être cependant freinée en bibliothèque par la limitation des espaces d'exposition. Les bibliothèques de la Ville de Paris essaient également de mettre en relation ces différentes approches, notamment en faisant des liens entre l'action culturelle des bibliothèques de prêt et celles des bibliothèques spécialisées. Dans les tables rondes et les conférences, forme de l'action culturelle en bibliothèque qui se rapprochent le plus de ce qu'on peut entendre à la radio, la vulgarisation peut également se faire en laissant la parole à la salle. Selon Laurence Tertian, cette interactivité est essentielle dans la programmation culturelle de la Ville de Paris.

Les collections et l'action culturelle peuvent donc permettre la cohabitation au sein d'un établissement des savoirs pointus et d'autres qui se veulent bien plus

¹⁵⁸Liatard, Séverine, *art.cit.*

¹⁵⁹Glévarec, Hervé, *France Culture à l'oeuvre : dynamique des professions et mise en forme radiophonique*, Paris : CNRS éditions, 2001, p. 355.

¹⁶⁰« Nous voulons ici, modestement, tenter d'écouter sans analyser, de comprendre sans commentaire, d'ouvrir une petite fenêtre sur ce réel qui nous échappe ou qui nous parvient toujours formaté. Écouter ceux dont on commente abondamment les faits et gestes, aller sur leur terrain et y rester. » Présentation de l'émission *Les pieds sur terre*, <<http://www.franceculture.fr/emission-les-pieds-sur-terre-0>>, consulté le 15 décembre 2013.

grand public. Le cas de la Bibliothèque des Sciences et de l'Industrie, bibliothèque spécialisée ouverte à tous, est dans cette perspective intéressant : elle va d'une documentation de niveau universitaire à des pôles consacrés aux savoirs pratiques, la « Cité des métiers », et la « Cité de la santé », qui ont pour objectif de permettre à chacun de rechercher des informations très concrètes et utiles à la vie de tous les jours. La sélection de podcast disponible sur son site¹⁶¹ met en évidence la diversité de niveau de lectures, matérialisée dans la sélection par un jeu de couleurs.

Un élément important dans la réalisation des émissions de radio et dans l'impression qu'elles donnent à l'auditeur est l'affirmation d'une dimension ludique et sensorielle, d'un certain plaisir de la découverte. C'est par exemple le cas pour les fictions radiophoniques de France Culture, ou l'émission de lectures *Ça peut pas faire de mal* de France Inter : il s'agit d'une part d'un contact direct avec la littérature (et non un discours sur elle) et d'autre part d'une médiation par la voix, qui pour les fictions radiophonique passe aussi par une réalisation très étudiée autour de la musique, des ambiances... On retrouve ce type de médiation en bibliothèque, pour la jeunesse avec les heures du conte, mais aussi chez les adultes avec les lectures par des comédiens ou par les auteurs eux-même. Durant l'exposition sur la légende arthurienne à la BnF, un conteur était ainsi présent dans les salles d'exposition le samedi et le dimanche après-midi.

Cette dimension peut également se retrouver dans le documentaire radiophonique. Citons à cette occasions *Villes-mondes*, émission de France Culture présentant des villes réelles (Oxford, Nouméa, etc...) ou imaginaires (Balbec, les *Cités obscures* de François Schuiten et Benoît Peeters, etc...). Véritable invitation au voyage, cette émission fonctionne sur l'évocation sonore de lieux, et fait donc appel à l'imagination. Sur France Inter, *Eclectik* présente chaque dimanche une rencontre entre la productrice, Rebecca Manzoni, et une personnalité. La particularité de cette émission est qu'elle se déroule hors studio, dans un lieu choisi par l'invité, lieu qui est là encore décrit de façon sonore. L'entretien se présente comme « une conversation avec ses silences, ses plantages et ses fulgurances¹⁶². » Il finit notamment par un jeu sur les conventions de la radio, avec la « minute de solitude » : Rebecca Manzoni s'en va, laissant l'invité seul avec le micro... et le public, ce qui peut donner lieu à des moments très particuliers.

Ces émissions reposent pour beaucoup sur les spécificités du média radiophonique. Cependant, certains dispositifs mis en œuvre en bibliothèque peuvent s'appuyer sur les mêmes principes. Nous avons déjà évoqué la façon dont les expositions mettent en scène spatialement les discours intellectuels sur un sujet. Elles font également appel à la musique, voire au toucher ou à l'interactivité. Un exemple intéressant dans cette perspective est celui de l'exposition *RéCréation* à la Bibliothèque municipale de Lyon. Pilotée par le département jeunesse, cette exposition « Art et culture nouvelle génération » présentait des œuvres d'art graphique, d'art numérique et d'art vivant d'une façon accessible aux enfants, mais s'adressant à un public intergénérationnel. Se déployant dans les espaces de la Part-Dieu selon le modèle d'une ville imaginaire, l'exposition a privilégié les œuvres que les visiteurs pouvaient s'approprier par le toucher ou par un usage interactif impliquant le corps. La « cabane de la danse », élaborée en partenariat avec la Maison de la danse de Lyon, proposait au spectateur de suivre les

¹⁶¹« En matière de podcast scientifique l'offre est pléthorique. On trouve des émissions de très bonne qualité dans les différents médias français et étrangers. Le plus souvent ce sont des émissions de vulgarisation qui s'adressent à un public non-spécialiste. De nombreux établissements ou associations scientifiques proposent également des podcasts thématiques. Enfin, des universités et grandes écoles diffusent sous forme de podcasts des cours ou conférences réalisés dans leurs locaux. Ces derniers peuvent être très pointus et nécessitent souvent de connaître au préalable la thématique abordée. » Page Netvibes de la BSI, <<http://www.netvibes.com/les-podcasts-scientifiques-de-la-bsi#Accueil>>, consulté le 14 décembre 2013/.

¹⁶²Présentation de l'émission *Eclectik*, <http://www.youtube.com/watch?v=UYbyhZR_S6c&feature=c4-overview&list=UUxQoA5ByrVp1r5PsMZ3LXqg>, consulté le 15 décembre 2013.

instructions d'un chorégraphe¹⁶³. Conciliant exigence artistique avec l'émotion et les sensations, cette exposition et les ateliers qui l'ont accompagnée est un bon exemple de la façon dont les bibliothèques peuvent adopter des postures semblables à certaines émissions de radio.

« COMME ON NOUS PARLE¹⁶⁴ » : LE TRAITEMENT DE L'ACTUALITÉ

Enfin, la question de l'actualité est essentielle dans notre comparaison. Les radios constituent un média de flux d'actualité de premier plan, et cet élément est inscrit dans l'ADN de France Inter tout particulièrement – on a vu que France Culture a mis un certain temps à accorder de la place à l'actualité autre que culturelle. Quant aux bibliothèques, elles ont un rôle différent à jouer par rapport à l'actualité : elles ne sont pas un média et n'ont pas vocation à y réagir immédiatement, mais elles peuvent toutefois proposer des contenus en lien avec elle – nous verrons comment.

Nous évoquerons ici l'actualité d'une façon très large : non seulement l'actualité immédiate, qui fait la une des journaux, mais aussi l'actualité culturelle, celle de la recherche (la sortie d'un ouvrage par un historien, par exemple) et, sur un temps plus long, les questions de société.

De l'immédiateté à l'inactuel : les différentes temporalités de l'actualité

Si France Inter est un média d'actualité, le positionnement de France Culture est légèrement différent. Dans sa conception originelle, la chaîne laisse peu de place à l'actualité autre que culturelle¹⁶⁵. De nombreux producteurs de France Culture, selon Hervé Glevarec, ne se considèrent d'ailleurs pas comme des journalistes et refusent d'être assimilés à ce terme¹⁶⁶. Cette différence est nettement audible dans l'identité sonore de France Culture, qui laisse une plus grande place aux silences et aux temps longs. Cependant, les évolutions de la grille ont laissé au fur et à mesure une plus grande place à l'actualité, notamment dans *Les Matins de France Culture*, même si France Culture continue de revendiquer une différence dans son traitement¹⁶⁷.

Les bibliothèques, qui par définition ne sont pas un média, se situent dans un autre rapport à l'actualité, voire en dehors d'elle. La création de la BPI, notamment avec son espace « télévisions du monde », et plus généralement l'importance donnée à l'actualité dans son projet, constituait à ce titre une originalité. Comme nous allons le voir, l'actualité est pourtant bien présente en bibliothèque, même si son positionnement n'est pas évident.

L'organisation de la programmation culturelle ne leur permet pas toujours d'être ces relais de l'actualité. On constate d'ailleurs que cela dépend beaucoup des bibliothèques. Un établissement comme la BnF prévoit ses expositions longtemps à l'avance, jusqu'à trois ans pour les plus importantes d'entre elle. La programmation à l'année, y compris dans de plus petits établissements, empêche souvent de réagir à l'actualité (c'est le cas à Villeurbanne, par exemple). Certaines BM, comme

¹⁶³Voir la présentation vidéo de l'animation disponible sur Youtube : <http://www.youtube.com/watch?v=UYbyhZR_S6c&feature=c4-overview&list=UUXoQA5ByrVp1r5PsMZ3LXqg>, consulté le 15 décembre 2013.

¹⁶⁴Succédant à la matinale de France Inter, *Comme on nous parle* est une émission généraliste sur l'actualité <<http://www.franceinter.fr/emission-comme-on-nous-parle>>.

¹⁶⁵Autissier, Anne-Marie, et Laurentin, Emmanuel, *50 ans de France Culture*, op. cit., p. 96.

¹⁶⁶Glevarec, Hervé, *France Culture à l'œuvre*, op. cit., p. 370.

¹⁶⁷« Désormais la chaîne n'est plus à l'écart dans le flux des nouvelles. Une fois disparue cette différence radicale, elle cherche chaque jour à conserver une particularité dans un paysage médiatique saturé d'information. » Autissier, Anne-Marie, et Laurentin, Emmanuel, *50 ans de France Culture*, op. cit., p. 106.

Saint-Etienne, prévoient donc leur programmation trimestre par trimestre, ce qui permet une plus grande souplesse. Les « jeudis de l'actualité » du réseau parisien sont, eux, anticipés d'une semaine sur l'autre. Quant aux acquisitions, il y a toujours un délai de traitement avant qu'elles soient mises à la disposition du lecteur.

Plusieurs réponses peuvent être proposées : ainsi, la réactivité peut être possible à un niveau plus modeste que celui de l'action culturelle. Laurence Tertian rappelle que les bibliothécaires peuvent par exemple faire l'annonce des prix littéraires. L'actualité brûlante peut aussi faire l'objet de bibliographies (de documentaires, mais aussi de littérature, de cinéma de fiction...) ou de présentations de livres sur des tables. Cette idée de réagir en proposant des documents déjà présents dans les collections peut s'apparenter à la pratique de rediffusion des émissions.

Il est également possible d'évoquer l'actualité en bibliothèque sans être dans une posture de réactivité immédiate. Philippe Georjon signale par exemple qu'il s'agit toujours, dans l'élaboration de l'action culturelle à Saint-Etienne, d'inviter des gens qui ont écrit dans l'année. La bibliothèque peut aussi se saisir de questions sociales actuelles : quand on voit une question en train de remonter dans les essais en sciences humaines, sociologie, on peut programmer une action dans ce sens. La BM de Saint-Etienne s'est ainsi emparée de la question de la condition animale. Il s'agit alors de coller à une certaine actualité sur l'année, voire sur les deux dernières années.

L'actualité, c'est aussi celle de la recherche ; elle est traitée par les bibliothèques comme par les radios. C'est particulièrement le cas pour *La Fabrique de l'histoire* sur France Culture, qui « relaie pour les auditeurs les modes historiographiques. Elle reste en contact permanent avec la recherche en train de se faire par l'intermédiaire des chercheurs, des revues, des séminaires et des colloques ou des soutenances de thèse. » Dans un esprit similaire, la Bibliothèque municipale de Lyon propose chaque mois le « Café des jeunes chercheurs », une rencontre-débat entre les publics et des masterants, doctorants, post-doctorants... venus présenter leurs sujets de recherche.

Certains événements peuvent enfin être anticipés : les commémorations (celles du centenaire d'Albert Camus, de la Grande Guerre...), les thèmes récurrents (printemps des poètes), et enfin l'actualité de la bibliothèque elle-même (on peut penser à l'exposition de la BnF sur Casanova qui correspondait à l'achat des manuscrits de ses mémoires). Ces thèmes peuvent être communs avec les radios, qui traitent elles aussi de la question de leur propre actualité en tant qu'institutions (les célébrations des cinquantièmes et autres centièmes en sont un bon exemple), et qui consacrent également des émissions aux commémorations. Créer l'actualité, c'est aussi possible par des partenariats autour des événements qui marquent la vie culturelle d'un territoire ; les Assises internationales du roman sont ainsi relayées par les bibliothèques du Grand Lyon... et par France Inter.

Si les bibliothèques peuvent s'emparer de l'actualité, les radios peuvent à l'inverse s'en écarter ; ainsi, *Les nouveaux chemins de la connaissance* (France Culture), émission la plus podcastée du service public, se présente comme une émission sans rapport aucun à l'actualité. Orientée vers la philosophie, cette émission aborde également d'autres thèmes autour de la littérature, l'art, l'histoire, la sociologie... Mais elle ne se veut pas éloignée du monde contemporain, comme en témoigne le descriptif de l'émission :

Quel est le point commun entre Plotin et David Lynch ? Charles Baudelaire et la bêtise ? Entre l'antiquité et l'actualité ? Tous les jours, les Nouveaux chemins organisent la rencontre entre textes philosophiques et monde contemporain. Le but ? S'adresser aux curieux sans ennuyer les experts, satisfaire les plus exigeants sans exclure les distraits. Le secret ? Ne pas séparer la philosophie d'un côté et le monde de l'autre, mais partager une curiosité insatiable pour l'existence dans ses

moindres recoins et vous transmettre, tout simplement, le goût de la question et le plaisir de comprendre¹⁶⁸.

Cette affirmation semble assez proche du projet de France Culture en général, et de celui que peuvent parfois revendiquer les bibliothèques.

En bibliothèque également, il est possible d'aborder le monde contemporain de façon détournée. On peut penser par exemple à l'exposition sur les Lumières (BnF, 2004), qui est intervenue en plein débat sur la tolérance et qui se penchait sur les valeurs du XVIII^e siècle au prisme de la société contemporaine. Il peut s'agir d'une stratégie de captation du public, en rendant actuel ce qui paraît lointain.

Les bibliothèques parlent donc de l'actualité et du monde contemporain selon des temporalités variables. Si de fait elles ne peuvent pas coïncider avec l'immédiateté des flux radiophoniques, elles font cependant preuve d'une réelle volonté de ne pas perdre l'actualité de vue. Mais cette distance avec l'immédiateté n'est pas qu'une contrainte logistique : elle est aussi un véritable choix de médiation.

La question du recul critique et du traitement de l'actualité

Les bibliothèques se positionnent en effet souvent dans un refus de l'immédiateté, et le décalage par rapport aux événements de l'actualité est souvent une façon de mieux préparer l'action culturelle. Laurence Tertian par exemple explique que les « Jueidis de l'actualité » organisés dans les bibliothèques de la Ville de Paris cherchent à aborder tous les sujets, mais sans être à chaud. Il s'agit de trouver un équilibre permettant le retrait réflexif.

Cette conception est illustrée dans le choix des intervenants : pour la Ville de Paris, on recherche avant tout quelqu'un (journaliste, chercheur) avec des positions distancées ou équilibrées (ce qui n'empêche pas le débat, entre deux intervenants ou avec la salle). Garder plus de recul permet en tout cas d'avoir accès à plus de matière journalistique, éditoriale, de produire des intervenants.

¹⁶⁸Page de l'émission *Les Nouveaux chemins de la connaissance*, <<http://www.franceculture.fr/emission-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-0>>, vu le 17 décembre 2013.



Illustration 2: Les affiches de France Culture pour 2013-2014 (<http://www.radiofrance.fr/l-entreprise/radios-du-groupe/france-culture>)

A ce titre, la position des bibliothèques en matière d'information et d'actualité apparaît très proche de celle de France Culture, qui revendique également sa capacité à mettre en perspective les événements : « Cette radio est donc bien de son temps, même si, en visant sans complexe à une forme d'universalité des savoirs tout en célébrant leur diversité, elle aime relier l'actualité à son socle historique, placer les événements dans une perspective, décrypter, tamiser, écumer, confronter »¹⁶⁹. Cette mise en perspective peut se faire par le débat entre différents intervenants, comme c'est le cas pour *Du grain à moudre*¹⁷⁰ ou par le documentaire, comme *Sur les docks*¹⁷¹.

Comment les thématiques abordées sont-elles choisies ? La question de l'expertise de la bibliothèque se pose parfois, notamment en terme de profondeur documentaire. Par

¹⁶⁹Olivier Poivre d'Arvor, « Préface », dans Autissier Anne-Marie, Laurentin, Emmanuel, *50 ans de France Culture, op. cit.*, p. 9.

¹⁷⁰« Entre le temps court de l'actualité chaude et le temps long du mouvement des idées, il y a un temps intermédiaire : celui du *Grain à moudre*. » Présentation de l'émission *Du grain à moudre*, <<http://www.franceculture.fr/emission-du-grain-a-moudre-0>>, consulté le 17 décembre 2013.

¹⁷¹« Territoire documentaire où la vie réelle en France comme dans le monde fait naître : enquêtes, portraits, explorations de grands faits de société contemporains, goût des histoires, documentaire-fiction en résonance avec la fragilité, la violence et la beauté de notre époque. » Présentation de l'émission *Sur les docks*, <<http://www.franceculture.fr/emission-sur-les-docks-0>>, consulté le 17 décembre 2013.

exemple, l'actualité de la recherche en sciences humaines évolue très vite, et selon Philippe Georjon, beaucoup de bibliothèques ne sont pas encore en mesure de traiter des questions relatives aux *Gender studies*. D'une façon plus générale, il est souvent difficile de traiter des questions religieuses et politiques, en raison de la neutralité de la bibliothèque. Etienne Mackiewicz nuance cette affirmation en rappelant qu'il n'est pas question de s'interdire des sujets, mais de faire en sorte que l'apport de la bibliothèque soit pertinent.

Le traitement de l'actualité et des questions de société est assez différent sur France Inter, comme le montre le cas de l'émission *À votre écoute, coûte que coûte*, émission d'une dizaine de minutes, diffusée de janvier à juin 2012. Elle est au départ présentée comme une véritable émission de libre antenne d'orientation médicale ; les animateurs, Philippe et Margarete de Beaulieu, choquent rapidement leurs auditeurs par leurs personnalités détestables et leur tendance à glisser de façon anodine vers le racisme, l'homophobie, et le sexisme (l'émission fait l'objet de nombreuses réclamations sur le site du médiateur de Radio France). Très vite se pose la question de savoir s'il s'agit ou non d'une fiction à prendre au second degré. Les émissions sont en effet écrites et jouées par Zabou Breitman et Laurent Lafitte ; les auditeurs qui appellent Philippe et Margarete de Beaulieu sont également joués par les comédiens. L'émission divise : certains apprécient l'humour noir et la critique implicite de l'intolérance, d'autres désapprouvent le mauvais goût et la banalisation d'idées inacceptables. Philippe Val, à l'origine de l'émission la défend en disant « qu'elle déconstruit tous les clichés de l'homophobie, du racisme¹⁷² »... Il s'agit donc d'une façon de parler de la société française.

Ce traitement de l'actualité par un humour très clivant nous a paru une caractéristique que l'on ne retrouve pas dans les bibliothèques, qui ne recherchent pas ce type de positionnement. Il nous a semblé également qu'il s'agit d'un parti pris très propre à France Inter, qu'on ne retrouvera pas sur France Culture.

Enfin, les bibliothèques se situent dans une position de complémentarité par rapport aux médias, par exemple sur la question des prix littéraires. Beaucoup de bibliothèques ne les mettent pas spécialement en avant (même s'ils sont acquis en plusieurs exemplaires pour répondre à la demande des lecteurs), considérant qu'il y a déjà une forte promotion dans les médias, et qu'il leur appartient de mettre en avant des auteurs moins connus.

Bibliothèques et radios présentent certains points communs dans leur modèle de diffusion des savoirs. France Culture, en particulier, a une tradition encyclopédique et distanciée qui n'est pas sans rappeler la posture des bibliothèques. La volonté chez les bibliothèques de répondre à une certaine demande du public, notamment en matière de prêt, pousse, il nous semble, à une plus grande diversité dans l'acquisition des collections, surtout en fiction. Si France Culture est dans la constante affirmation de son ouverture au monde et au public, elle n'élargit pas forcément ses thématiques, malgré ses évolutions sur la forme. À l'inverse, les bibliothèques se positionnent souvent sur des contenus

¹⁷²« A votre écoute, coûte que coûte », *Le rendez-vous du médiateur*, émission produite par Jérôme Bouvier, mercredi 11 avril 2012, <<http://www.franceinter.fr/emission-le-rendez-vous-du-mediateur-2011-2012-a-votre-ecoute-coute-que-coute>>.

considérés moins légitimes, même si le rapport à ces « mauvais genres » n'est pas forcément dénué d'ambiguïtés.

Au regard de cette dualité, le cas de France Inter est intéressant. À l'exception de la philosophie et de la fiction radiophonique, cette station ne traite pas forcément de thématiques très éloignées de France Culture. C'est le traitement, et notamment le recours à l'humour ainsi que la présence d'émissions de divertissement, qui va faire la différence, ainsi que la place de l'actualité. Si les bibliothèques semblent plus ouvertes que France Inter dans leurs choix de thématiques, leur prudence et leur distance vis à vis de l'immédiateté les rapproche à cet égard de France Culture.

« PLACE DE LA TOILE¹⁷³ » : DES PERSPECTIVES CONVERGENTES À L'ÈRE DU NUMÉRIQUES ?

Dans sa chronique du 17 décembre 2013, Xavier de la Porte, qui traite sur France Culture des questions liées au numérique, évoquait les conséquences du podcast et du *streaming* sur les professionnels de la radio:

Nous sommes devenus nos propres archivistes. C'est-à-dire que plus qu'avant, nous inscrivons notre travail dans une diachronie, les émissions ne s'écrasent plus les unes les autres dans une sorte de présent éternel, elles s'entassent, alors on les pense un peu différemment, on se répète moins (puisque ce qu'on avait dit la dernière fois est encore disponible), on fait des renvois, des liens. Bref, on s'encyclopédise. C'est l'effet web. Le principe technique du web, c'est le lien hypertexte, le même que celui de l'encyclopédie. Le savoir, dès qu'il est sur le web, devient encyclopédique. La radio, celle qu'on fait sur France Culture, n'échappe pas à cette loi. On devient tous de petits encyclopédistes¹⁷⁴.

C'est un lieu commun que de l'affirmer : les bibliothèques, ainsi que les radios, connaissent des évolutions considérables avec le numérique. D'un côté, les bibliothèques présentent leurs collections numérisées, mais aussi des dossiers éditorialisés élaborés par les bibliothécaires. De l'autre, les radios sont devenues depuis un certain temps déjà écoutables en streaming et par podcasts. Comme tant d'autres institutions culturelles, leur site internet est devenue une vitrine essentielle, et elles produisent elles aussi des contenus propres au web¹⁷⁵.

Il nous est apparu pendant notre travail que ces évolutions font converger les bibliothèques et les radios : les bibliothèques entrent dans une logique de flux, et les radios dans une logique de stock. Il y a donc, semble-t-il, un rapprochement de formes qui étaient au départ très éloignées.

« NET PLUS ULTRA¹⁷⁶ » : LE SITE INTERNET COMME IDENTITÉ DE L'INSTITUTION

Pour les radios comme pour les bibliothèques, le site internet institutionnel constitue un outil indispensable. Il permet tout d'abord à un niveau très élémentaire d'identifier rapidement l'institution à laquelle il se rattache et d'obtenir des informations pratiques, mais c'est aussi le premiers accès aux contenus en ligne.

C'est pourquoi nous avons décidé d'ouvrir cette partie sur une vue d'ensemble des sites de France Inter, de France Culture, ainsi que de la BnF et de la BPI. Il nous a en effet semblé que ces deux bibliothèques, d'échelle nationale, étaient

¹⁷³Émission hebdomadaire de France Culture, *Place de la toile* s'intéresse aux conséquences du numérique sur l'information et la communication <<http://www.franceculture.fr/emission-place-de-la-toile-0>>.

¹⁷⁴ « Faire de la radio au temps du podcast ou du streaming », chronique *Ce qui nous arrive sur la toile*, émission produite par Xavier de la Porte, mardi 17 décembre 2013, <<http://www.franceculture.fr/emission-ce-qui-nous-arrive-sur-la-toile-faire-de-la-radio-au-temps-du-podcast-ou-du-streaming-2013-1>> , consulté le 19 décembre 2013.

¹⁷⁵« Les radios hésitent entre trois attitudes à l'égard d'internet : la Toile est un moyen de communication, un moyen d'enrichissement et de rattrapage (permettant de mettre en ligne l'intégralité d'une interview, par exemple), et enfin, un média, « le média des médias ». Dans ce dernier cas, le cordon est coupé avec la radio, qui redevient autonome dans sa forme et ses fonctions. On a pu constater que les visiteurs d'un site de radio n'étaient pas forcément les auditeurs de la radio concernée. Ces sites permettent d'élargir la couverture de la radio tout en stimulant son interactivité. »Glevarec, Hervé, « La radio dans le bain numérique », *Histoire de la radio, ouvrez grand vos oreilles !* [catalogue de l'exposition du Musée des Arts et Métiers, 28 février-2 septembre 2012], dir. Hervé Glevarec, Milan/Paris : Silvana/CNAM, p. 89-95, à la p. 93.

¹⁷⁶Cette émission de France Inter commente tous les samedis l'actualité des nouvelles technologies et la culture internet <<http://www.franceinter.fr/emission-net-plus-ultra>>.

d'une taille et d'une importance suffisamment grandes pour pouvoir faire l'objet d'une comparaison pertinente avec les sites des radios. Nous nous attacherons essentiellement à deux dimensions : tout d'abord, l'image qu'ils donnent des institutions, et qu'ils véhiculent de façon immédiate dès l'ouverture de la page d'accueil ; ensuite, une vision générale de leur structure et des contenus proposés à l'utilisateur.

Image de l'institution

Un site internet constitue souvent l'une des premières images que l'on obtient d'une institution. C'est pourquoi le visuel et la clarté de la page d'accueil sont très importants en termes de communication. Comme nous le verrons dans un second temps, France Culture, France Inter, la BnF et la BPI drainent énormément de contenus sur leurs sites, ce qui pose la question de leur hiérarchisation et de leur lisibilité.

Du point de vue de l'aspect visuel, on est frappé sur les sites des deux radios par la présence du rouge pour France Inter, du violet pour France Culture. Ce sont en effet les couleurs choisies au sein de Radio France pour représenter ces deux stations. Par conséquent, elles sont présentes sur leur logo mais aussi sur leurs sites respectifs. Pour France Culture notamment, cette couleur est présente sur toutes ses déclinaisons, virtuelles (France Culture Plus, France Culture Fiction...). Malgré des structurations assez similaires, France Culture et France Inter possèdent des visuels différents. L'emploi du noir, du rouge et d'une police plus épaisse donne à France Inter un visuel assez saisissant, tandis que celui de France Culture se fait plus discret. Cela s'accompagne d'une mise en avant sur le site de France Inter des dépêches d'actualité, d'émissions du jour (y compris en vidéo), ainsi que du dernier journal d'information. Sur le site de France Culture on trouve au contraire un « player » d'images et d'émissions, qui restent souvent les mêmes quelques jours d'affilée, ainsi qu'une mise en avant des webreportages. La page d'accueil de leurs sites traduit donc visuellement le rapport des deux radios à l'information et à l'immédiateté.

Quand on les compare aux sites des bibliothèques, on constate que là aussi, c'est l'actualité et les événements récents qui sont mis en avant. La BPI propose même une retransmission en direct des événements culturels en cours dans les espaces, qui fait bien sûr penser à la radio. L'actualité de la BnF est mise en avant par des images qui défilent et rapportent les expositions en cours, ainsi que des informations d'ordre plus pratique (nouvelle entrée de Tolbiac côté Est, par exemple). C'est donc l'actualité des lieux physiques qui semblent mis en avant. Les collections numériques et les services qui sont associés sont évoqués un peu en dessous, ainsi que les ateliers et conférences ponctuels prévus prochainement, ce qui leur donne une importance hiérarchique moindre.

Le site de la BPI, dans sa présentation et dans l'image qu'il donne, est plus semblable aux sites de radios, dans la mesure où il met en avant l'actualité des contenus accessibles en ligne autant que celle des événements présents sur le site de la bibliothèque. De plus, dans le cas de l'action culturelle, la BnF met en avant des événements au long cours (expositions), alors que la BPI met l'accent sur des rencontres plus ponctuelles (débat, conférences, projections). Cette différence est bien sûr liée à la structuration de l'action culturelle dans ces deux bibliothèques. Cette différence de temporalité recouvre celle qui existe entre France Inter et France Culture.

Les pages d'accueil des sites rappellent donc que le projet de la BPI, qui accorde une grande importance à l'actualité et à l'encyclopédisme (comme nous

l'avons dit en partie précédente) est proche dans sa conception et dans ses manifestations du rôle des radios.

Structure et contenu

On peut distinguer un premier niveau d'information donné par les sites : les informations pratiques données aux usagers. Pour les radios, il s'agit des fréquences, mais aussi de l'écoute en direct ou encore des programmes de la journée. Pour les bibliothèques, il s'agit avant tout d'informations pratiques sur le lieu. La BPI présente sur la partie droite de sa page d'accueil les horaires de la bibliothèque ainsi que les heures conseillées pour éviter les files d'attente. L'accès au catalogue et à la recherche documentaire est également proposé.

À un autre niveau, on trouve, comme nous l'avons déjà dit, des informations sur l'actualité en page principale. Les sites internet de radios proposent d'abord et avant tout un accès à leur contenu le plus récent. Les éléments de recherche d'émission proposent toujours les plus récentes en premier. Il est cependant plus facile de rechercher une émission individuellement sur France Culture que sur France Inter. La proposition de contenus archivés vient donc ensuite même si ces derniers constituent une partie importante du site internet.

Ces contenus archivés constituent le troisième niveau d'information. Pour les radios, la présence d'archives des émissions en constitue l'essentiel ; s'y ajoutent pour France Culture les web reportages et un agenda culturel, et pour France Inter, les « choix d'Inter », dont nous allons reparler plus loin.. Si la BnF produit énormément de contenu, son site internet sert avant tout de portail d'accès à ces différents contenus : il ne les héberge pas. Le site de la BnF propose donc avant tout une vision englobante de l'institution et des services et collections qu'elle propose, alors que celle de la BPI pousse plus directement à la recherche d'obtention d'informations en ligne. Le renvoi à d'autres supports se fait également sur le site de France Culture, avec notamment le site fictions.franceculture.fr. Si le site destiné aux étudiants France Culture Plus renvoie aux émissions de France Culture, l'inverse ne semble pas vrai, en tout cas pour la page d'accueil.

La prépondérance des émissions sur les sites des radios tend à dissimuler la présentation du projet général des radios. Le lien « Qui sommes-nous ? » est relégué en fin de page, et pour France Culture ne fonctionne pas. Il semble donc à ce titre que les contenus eux-même constituent la manifestation, la preuve par l'exemple du projet des deux radios. Ils parlent d'eux-mêmes. Les informations institutionnelles se retrouveront par contre sur le site général de Radio France, auquel renvoient les pages d'accueil de chaque chaîne. Au niveau des présentations des émissions, on constate cependant une différence entre les deux stations : la description de chaque émission est très brève sur France Inter, et ce sont les derniers numéros qui sont mis en avant. Au contraire, la présentation du projet et du parti pris de chaque émission est primordiale sur France Culture et elle est souvent développée assez longuement.

Pour les bibliothèques, la présentation de l'institution et de son rôle est au contraire une partie importante du site. Elles sont développées dans les rubriques « La BnF », « Découvrir la BPI » et « la BPI et vous ». En effet, le contenu constitue l'aspect essentiel que viennent chercher les auditeurs sur un site de média, et la mise en œuvre de l'accès rapide aux émissions constitue finalement le premier rôle du site internet. En raison de l'importance du lieu et des services en bibliothèque, la présence de contenus ne constitue finalement qu'une partie du site internet.

Nous allons maintenant nous pencher plus précisément sur les contenus en ligne et ce qu'ils recouvrent.

« ECLECTIK¹⁷⁷ » : DIVERSIFICATION DES SUPPORTS ET ÉDITORIALISATION DES CONTENUS

Le cas du podcast : les radios comme bibliothèques numériques

D'après le site de Radio France, « le podcasting permet d'automatiser et de s'abonner gratuitement au téléchargement d'émissions musicales ou de chroniques diffusées sur les antennes des stations du groupe. Ces fichiers (au format mp3) peuvent ensuite être écoutés sur un baladeur numérique ou sur un ordinateur personnel, pour une écoute différée¹⁷⁸. » Notons que la baladodiffusion n'est pas la seule façon de réécouter des émissions en ligne : il est possible de les entendre en streaming de façon différée, sans téléchargement et sans abonnement.

Développé par Apple en 2004 et utilisé par les radios françaises depuis 2006, le podcast a permis à des formes tirées de la radio de connaître une nouvelle ampleur. C'est par exemple le cas de la fiction radiophonique. Ainsi, la dramatique *Welcome to Night Vale* reprend les codes de la radio américaine des années 1950 en y ajoutant des éléments fantastiques¹⁷⁹. Produite de façon indépendante et diffusée gratuitement depuis juin 2012, elle est devenue l'un des podcasts les plus téléchargés sur itunes pour les Etats-Unis¹⁸⁰. Il s'agit d'un cas intéressant dans la mesure où il s'agit d'une façon de « faire de la radio » dans la forme, mais sans être relié à une station de radio. D'une façon plus large, le podcast permet aussi aux radios FM déjà existantes de développer de nouvelles formes d'écoute.

Le podcast ou baladodiffusion induit en effet des usages différents de l'écoute en direct (sur internet ou sur un poste de radio). Les émissions peuvent en effet se retrouver détachées de l'actualité immédiate, et écoutées des mois plus tard. Podcaster une émission précise plutôt que de l'écouter en direct implique également un choix délibéré de la part de l'auditeur : plutôt qu'un fond sonore, ce qui est recherché, c'est une émission et un thème précis. Cela peut bien sûr être le cas avec la radio de flux, mais ce phénomène est amplifié par cette évolution technologique. Par ces nouvelles pratiques, ce sont de nouveaux contenus qui sont privilégiés par le podcast. Alors que l'objet le plus écouté à la radio classique est le journal d'actualité le matin (c'est à 8h que France Inter, par exemple, connaît son pic d'écoute le plus important), l'émission la plus podcastée du service public est *Les nouveaux chemins de la connaissance*, émission de philosophie d'une quarantaine de minutes et détachée de toute actualité. Le podcast permet donc une écoute différente, plus choisie et souvent plus attentive : « Enregistrable, la radio (quel que soit le modèle) se libère ainsi d'une écoute unique et éphémère, proposant une posture identique à la tradition scripturale, où les allez-retours sur le document sont possibles. [...] Pour Christophe Rault, cette technique est à la croisée du média de flux et de celui de stock. Elle relève d'un « entre deux » dans la mesure où l'abonnement offre des programmes aléatoires (créant un effet de surprise proche de la FM) mais aussi une écoute plus active (puisqu'archivée et écoutée délibérément)¹⁸¹ ».

¹⁷⁷Ce sont des portraits singuliers de personnalités que propose Rebecca Manzoni chaque dimanche sur France Inter, sous forme d'interview en extérieur <<http://www.franceinter.fr/emission-electik>>.

¹⁷⁸Page « Podcasts Radio France », <<http://www.radiofrance.fr/espace-pro/podcast-radio-france>>, consulté le 17 décembre 2013.

¹⁷⁹<http://commonplacebooks.com/welcome-to-night-vale/>

¹⁸⁰« Itune store top 10 podcast », <<http://www.apple.com/euro/itunes/charts/podcasts/top10podcasts.html>>, consulté le 17 décembre 2013.

¹⁸¹Gago, Laurent, « La radio du xxie siècle à la rencontre d'internet », *Médiamorphoses*, 23, 2008, p. 127-132, à la p. 130.

La possibilité de variation dans la temporalité profite donc énormément à France Culture qui selon les mois est parfois la radio la plus téléchargée de France, devant France Inter mais aussi RTL. Si tous les podcasts téléchargés ne sont pas écoutés (étant donné qu'ils fonctionnent par abonnement), c'est en tout cas le signe que ce mode d'écoute permet de toucher de nouveaux publics. 4,46 millions de podcasts ont ainsi été téléchargés pour France Culture en septembre 2013, contre 4,02 pour France Inter, 4,03 pour RTL, et 6,79 pour Europe 1¹⁸².

S'il existe des tentatives pour mettre en place des dispositifs proches du podcast en bibliothèques publiques, ils demeurent encore assez rares¹⁸³. On peut cependant noter une approche commune dans la mise à disposition numérique des contenus habituels des bibliothèques. Cela passe par le prêt de livres numériques et la VOD, qui posent encore pour le moment des difficultés. On est donc encore loin, pour les bibliothèques, d'avoir cet effet de mise à disposition totale des contenus que donne l'offre de podcast de France Inter ou de France Culture – c'est bien sûr parce que, contrairement aux bibliothèques, les radios construisent leurs propres collections.

Les émissions disponibles en ligne peuvent donc être vues comme une bibliothèque numérique. Eric Hellman définit en effet une bibliothèque numérique comme :

Any collection of digital resources managed with the primary goal of maximizing the collection's utility to a defined user community

Toute collection de ressources électroniques gérée avec pour but principal d'optimiser l'utilité de cette collection pour une communauté définie d'utilisateurs.¹⁸⁴

Il s'agit bien sûr d'une définition large d'une bibliothèque numérique, et on ne peut pas vraiment dire que les contenus disponibles fassent l'objet d'une politique documentaire – on est dans une logique plus proche de celle de l'archive. Les sites de France Inter et de France Culture fonctionnent cependant aussi comme un ensemble de ressources électroniques dotées d'un système de recherche et d'une organisation (par émission, par tag...) permettant aux auditeurs des stations de s'y retrouver. Ils possèdent même des notices par collaborateur. Même si ces interfaces ne semblent pas aussi abouties qu'un OPAC (il n'est pas possible de faire une recherche avancée, par exemple), on trouve tout de même des similarités. Quant à l'idée de politique documentaire des ressources électroniques, on peut en trouver un exemple avec le site fictions.franceculture.fr, mis en ligne le 16 juillet 2013¹⁸⁵. Il est d'ailleurs qualifié par Blandine Masson, responsable de la fiction à France Culture, de « bibliothèque sonore idéale¹⁸⁶ ». Proposant une écoute en *streaming* ou un abonnement par podcast, ce site dispose par ailleurs d'une fonctionnalité de recherche plus précise et efficace que celle des sites des radios (par émission, auteur, thème...).

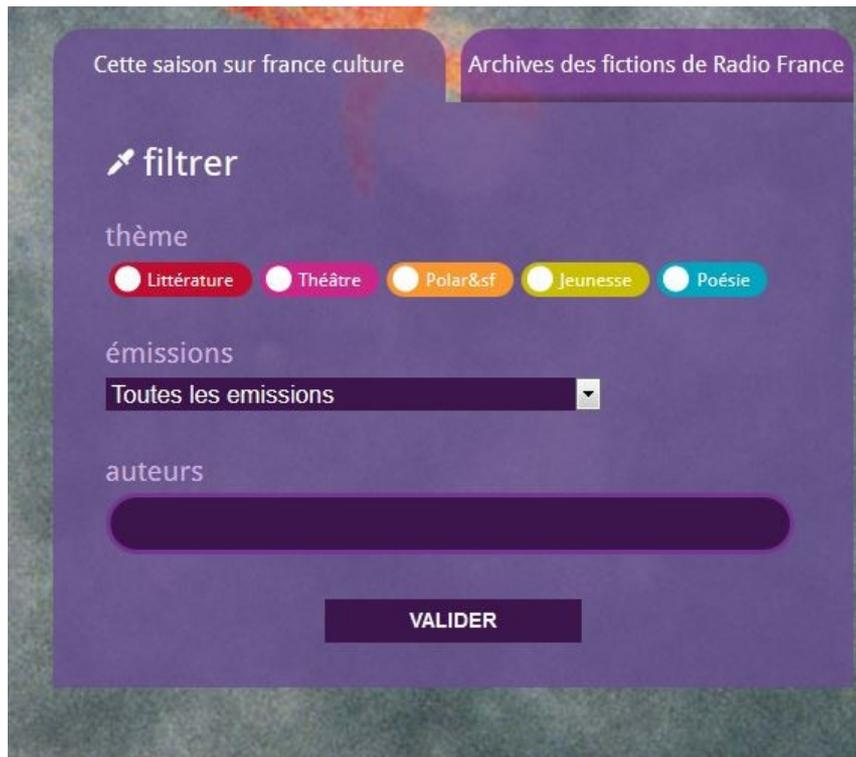
¹⁸²Les chiffres clefs de l'audiovisuel français, rapport du CSA, édition du second semestre 2012, <<http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-chiffres-cles/Les-chiffres-cles-de-l-audiovisuel-francais-Edition-du-2nd-semestre-2012>>, consulté le 20 décembre 2012.

¹⁸³Il peut s'agir de proposer une sélection de podcasts, ou de mettre des contenus proposés par les bibliothèques sous forme de podcast (même si le terme est parfois utilisé de façon abusive pour des contenus audios téléchargeables sans abonnement. Pour plus de détail, voir : Galaup, Xavier, « A quand du podcast dans des bibliothèques publiques françaises ? », article de blog, 3 mai 2008, <<http://www.xaviergalaup.fr/blog/2008/05/03/a-quand-du-podcast-dans-les-bibliotheque-publiques-francaises/>>, consulté le 17 décembre 2013.

¹⁸⁴Cité par Emmanuelle Bermès dans « Qu'est-ce qu'une bibliothèque numérique ? », billet du blog *Figoblog*, 6 juillet 2004, <<http://www.figoblog.org/document263.php>>, consulté le 17 décembre 2013.

¹⁸⁵Leballeux, Annie, « Lancement du portail fictions de France Culture », billet du blog *Au fil des ondes*, 15 juillet 2013 <<http://www.franceculture.fr/blog-au-fil-des-ondes-2013-07-15-nouveaute-lancement-du-portail-fictions-de-france-culture-fictions->>, consulté le 17 décembre 2013.

¹⁸⁶*Ibidem*.



Capture d'écran de la fonction "recherche avancée" de *fictions.franceculture.fr* (17/12/2013)

Le site met en avant une fiction par semaine (en la mettant sur la page d'accueil et en l'accompagnant d'un éditorial). L'ensemble de ce dispositif évoque donc bien plus une bibliothèque numérique qu'une radio classique.

Le podcast a donc considérablement changé le rapport de la radio au temps. Il contribue à la rapprocher de la bibliothèque, notamment pour certains des contenus produits par France Culture, qui ne sont pas directement liés à l'actualité. Selon Maria del Pilar Martinez Costa :

Il se produit une extension du cycle de vie des produits radiophoniques. Grâce à la rediffusion et surtout avec les téléchargements, ils ont des secondes et des troisièmes vies. La technologie numérique permet davantage de qualité et de nouveaux supports de transmission en direct et en différé. Dans l'environnement numérique, la radio a la possibilité d'exhiber ses programmes de manière non immédiate, non instantanée, non linéaire. Autant de concepts qui définissaient jusqu'à présent la nature de la radio. Le cycle de vie d'un produit radiophonique se multiplie exponentiellement. Avant, une idée mourait avec son émission ; maintenant, il est possible d'élargir son cycle de vie. Il s'agit désormais de penser et de produire de la communication radiophonique non périssable¹⁸⁷.

Cette pérennisation constitue un autre rapprochement avec les bibliothèques. Les radios sont devenues constitutrices de leurs propres archives, de leur propre patrimoine, elles sont maintenant, comme les bibliothèques, détentrices de collections numériques.

¹⁸⁷Pilar Martinez Costa, Maria del, « La communication sonore n'est plus exclusive », *Médiatique*, t. 40, 2008, p. 18-20, à la p. 19.

Editorialisation et production de contenu : des outils communs

Leur présence sur Internet conduit les bibliothèques comme les radios à adopter une autre logique face à leurs contenus, et à éditorialiser ce qu'elles produisent. Par définition, les radios ont toujours été productrices de leurs propres contenus. Mais la mise en place de leurs émissions sur le web suppose déjà une certaine éditorialisation (présentation, choix d'images, structuration du site internet) qui n'existait pas. De plus, les bibliothèques sont amenées à produire des contenus spécifiques au web, incluant de l'écrit et de l'image, et qui diffèrent donc du travail radiophonique au sens strict. En bibliothèque, cela rejoint l'idée de « médiation numérique » forgée par Silvère Mercier et Lionel Dujol¹⁸⁸ ; dans cette perspective, cette présence sur internet est un véritable prolongement des missions de médiations culturelles des bibliothèques.

L'expertise fournies par ces institutions leur donne une légitimité à produire des contenus. C'est un lieu commun que de rappeler que tout un chacun peut s'exprimer sur le web, au moyen de sites personnels, blogs... « mais le grand absent de cet univers, c'est la figure de l'éditeur qui joue un rôle dans la sélection, l'évaluation des contenus. [...]L'autorité des bibliothèques acquise dans la sélection des collections et des savoirs leur permet d'exercer ce filtre et de légitimer la création de contenu à valeur ajoutée¹⁸⁹. » On peut en dire autant des radios, dont l'expertise dans la production d'émissions se retrouve ainsi sur le web.

Les recommandations aux lecteurs constituent un premier niveau de production de contenus. Bibliothèques comme radios sont détentrices d'une certaine légitimité culturelle, mais défendent aussi la lecture (et la culture, plus largement) comme plaisir. Elles se positionnent donc sur la recommandation en montrant leurs choix sur leurs sites.

Ainsi, l'un des onglets du portail de France Culture invite à aller visiter une page « Que lisent-ils¹⁹⁰ ? » indiquant les lectures de personnalités du monde de la recherche et de la culture. L'avis n'est pas très détaillé et tient en une citation : il s'agit plus de donner envie d'en savoir plus que d'en faire une critique détaillée. Cette fonctionnalité permet également aux auditeurs de laisser leur avis sur les livres.

¹⁸⁸Voir Vogel, Johanna, *Médiation numérique : qu'est ce que les bibliothèques peuvent apporter au web ?*, ENSSIB, mémoire DCB, 2011, p. 45-48, <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/49484-mediation-numerique-qu-est-ce-que-les-bibliotheques-peuvent-apporter-au-web.pdf>>.

¹⁸⁹Germain, Marie, « La bibliothèque productrice : de l'accès au savoir à la production de connaissances, vers un changement de paradigme ? », ENSSIB, mémoire d'étude DCB, 2008, p. 48, <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1759-la-bibliotheque-productrice-de-l-acces-au-savoir-a-la-production-de-connaissances-vers-un-changement-de-paradigme.pdf>>.

¹⁹⁰<http://www.franceculture.fr/quelisentils>

Cherchez sur France Culture :
 Recevez la lettre d'information

[Webreportages](#) [Fictions](#) [Que lisent-ils ?](#) [Votre agenda Culture](#) [Connexion](#) [pas encore membre ?](#)

[Information](#) [Littérature](#) [Idées](#) [Arts et spectacles](#) [Histoire](#) [Sciences](#) [Podcasts](#) [Emissions](#) [Programmes](#)

[envoyer par courriel](#) [facebook](#) [twitter](#) [netvibes](#) [delicious](#)

Que lisent-ils ?



Cédric Brun
 maître de conférences au département de philosophie de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, lit **Petit manuel de campagne électorale** de Quintus Tullius Cicéron
 «Réflète précisément ce que l'on est en train de vivre au quotidien.»



Grand Corps Malade
 auteur et slameur français, lit **Le Grand Meaulnes** de Alain Fournier
 «Une lecture de jeunesse qui m'a permis de réaliser le potentiel créatif d'un livre. Seul ouvrage que j'ai relu tant il m'a marqué.»



Thierry Lodé
 professeur d'écologie évolutive à l'université d'Angers, lit **L'entraide. Un facteur de l'évolution** de Pierre Kropotkine
 «Un ouvrage passionnant ! Pour quelqu'un qui était considéré comme un marginal, son étude de l'entraide dans l'évolution est révolutionnaire.»



Maurice Olender
 Historien, professeur à l'EHESS ; dirige la "Librairie du XXe siècle" au Seuil, lit **Naissance littéraire du fascisme** de Uri Eisenzweig
 «Comment le fascisme moderne se façonne, se forme dans la nouvelle littérature du début du XXème siècle sur fond d'affaire Dreyfus. Captivant!»

[Que lisez-vous ?](#)

Illustration 2: Capture d'écran de la page "Que lisent-ils" du site internet de France Culture, 17 décembre 2013

France Inter présente dans ses recommandations un parti pris complémentaire : des films, des expositions, des albums... sont recommandés, mais pas des livres. Les biens culturels en question sont présentés comme les « choix d'Inter » (et donc de la rédaction) font l'objet d'un article assez détaillé, indiquant par ailleurs les émissions qui en ont parlé.

LES CHOIX D'INTER

filtrer les choix d'inter

ordre d'affichage type d'événement date

Du plus au moins récent - Tous - Du au

AFFICHER

L'amour est un crime parfait
du 15 Janvier au 28 Février • Cinéma
Découvrez en exclusivité un extrait du nouveau film de Jean-Marie et Arnaud Larrieu. Un thriller amoureux, adapté d'un roman de Philippe Djian, avec Mathieu Amalric, Maïwenn et Karin Viard.
[En savoir plus >](#)

Ali Baba
du 7 au 12 Janvier • Théâtre
Ali est l'Idiot magnifique, devenu riche par un fantasque coup du Sort. Dans un Orient des quartiers prosaïques et merveilleux, la vie de tous les jours est un conte cruel et drôle, entre désirs, charmes et malédictions.
[En savoir plus >](#)

Le Festival du Merveilleux
du 26 Décembre 2013 au 5 Janvier 2014 • Festival
Le musée des Arts Forains vous propose un spectacle féérique dans un lieu magique.
[En savoir plus >](#)

Capture d'écran de la page "Les choix d'Inter". 17 décembre 2013

Sur un modèle assez similaire à celui de la librairie, les recommandations des bibliothécaires font partie des éléments récurrents des sites de BM françaises. C'est une conséquence assez logique du rôle de bibliothécaire comme prescripteur et connaisseur de ses collections, que l'on retrouve dans des formes de médiation sur place comme les tables de présentation. On retrouve ces pages sur les sites des médiathèques de Villeurbanne¹⁹¹, Saint-Etienne¹⁹², Valenciennes¹⁹³... pour n'en citer que quelques-unes. Dans l'enquête réalisée par Marieke Fornerod pour son mémoire, 83% des bibliothèques interrogées proposaient un service de cette sorte sur leur site, répondant ainsi à une forte demande des usagers¹⁹⁴. C'est une fonction qui peut également s'enrichir sur leur site des commentaires des usagers, notamment dans le cadre des catalogues 2.0.

Deux choses permettent aux bibliothèques et aux radios de fournir ces recommandations : la légitimité des bibliothécaires et des journalistes comme des professionnels du monde de la culture ; mais aussi la revendication d'importance de la subjectivité et du goût personnel dans les choix opérés. Les bibliothécaires, par exemple, se positionnent tout autant comme lecteurs qui parlent à d'autres lecteurs que comme professionnels du livre.

¹⁹¹<<http://mediatheques.villeurbanne.fr/sujet/actualites/decouvrir/coup-de-coeur-adulte/>>, consulté le 20 décembre 2013.

¹⁹²<http://www.bm-st-etienne.com/medias/medias.aspx?INSTANCE=exploitation&PORTAL_ID=portal_model_instance__vset_coups_coeur.xml&SYNCMENU=COUPS_COEUR&VIEW=HOME>, consulté le 20 décembre 2013.

¹⁹³<<http://bibliotheque.valenciennes.fr/fr/bibliotheque-de-valenciennes/catalogue-et-ressources/selections-coups-de-coeur.html>>, consulté le 20 décembre 2013.

¹⁹⁴Fornerod, Marieke, *Les sites Internet des bibliothèques territoriales : un regard français ?*, ENSSIB, mémoire d'étude DCB, 2011, p. 69, <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/49235-les-sites-internet-des-bibliotheques-territoriales-un-retard-francais.pdf>>.

Un autre stade est l'éditorialisation de contenus produits à l'origine pour d'autres supports que le web. Sur le site de France Culture, les émissions font l'objet d'une présentation assez détaillée, qu'il s'agisse de leurs principes généraux ou du propos particulier de chacune de leur édition. Cette présentation est accompagnée souvent d'une bibliographie et d'une présentation du ou des invités. Au contraire, sur le site internet de France Inter, la description générale d'une émission est souvent moins visible – elle passe derrière le détail des émissions les plus récentes – et elle est elliptique, voire inexistante. La présentation de chaque émission individuellement possède par contre les mêmes éléments que ceux de France Culture. Ces présentations permettent de mieux renseigner l'auditeur, soit pour choisir avec soin l'émission qu'il s'apprête à écouter, soit pour en savoir plus sur celle qu'il a trouvé par hasard et sur laquelle il a besoin d'un renseignement (le nom d'une lecture ou d'une chanson, le titre du livre de l'inviter...). Mais le but est aussi de donner envie d'écouter, en donnant une identité visuelle à la matière sonore. Les émissions de France Culture se voient dotées d'un logo (reprenant la teinte de violet de la chaîne). C'est aussi l'occasion de mettre le visage du producteur sur une voix, ou (sur France Inter) de donner à l'émission une image évocatrice.



Illustration 4: Capture d'écran de la bannière de l'émission Vivre avec les bêtes (France Inter), consulté le 17 décembre 2013

Cette perspective, pour les bibliothèques, peut se retrouver dans la mise en valeur des enregistrements de l'action culturelle. La BPI présente une partie de ses manifestations sous forme de vidéo sur le site France Culture Plus, la webradio étudiante mise en place par la station. Des enregistrements sont également disponibles sur le site archives-sonores.bpi.fr, éditorialisés d'une façon comparable à celle des émissions de radio, malgré une présentation un peu plus austère. Un tel dispositif audiovisuel n'est pas forcément possible partout : Philippe Georjon a souligné dans notre entretien que cela nécessite les moyens en amont de traiter le film (par le montage, par exemple), et que cela suppose des techniques que les bibliothèques n'ont pas toujours acquies.

Bibliothèque Centre Pompidou publique d'information

accueil collections recherche aide contact droits

historiques | sélection

Archives sonores > notice

se connecter

Résultat(s)

- Définir la fiction
- Colloque Claude Simon, au présent de l'écriture (II)
- Colloque Claude Simon, au présent de l'écriture (I)
- Multiculturalisme et relativisme
- Éditeur invité : Philippe Monsel
- La mémoire du génocide arménien
- Johannesburg
- Des pauvres en bibliothèque
- La Route des Flandres par Denis Podalydès
- Biens communs : de la nature à la connaissance

480 résultat(s) suivant

Architecture Arts Audiovisuel Bande dessinée Beaubourg Bibliothèque Cinéma Contes Culture numérique Droit Economie Ethnologie

Définir la fiction

date 24/11/2013

lieu du débat Petite salle, Centre Pompidou

type d'animation Débat

thème Cinéma, Jeux, Littérature

durée 01:44:30

langue Français

intervenant(s) Caira Olivier ; Hamus-Vallée Réjane ; Kapp Sébastien

animateur(s) / modérateur(s) Chalvon Demersay Sabine

commissaire(s) Desiardins Jérémie

résumé

Qu'est-ce que la fiction ? Les réponses sont aussi nombreuses que déconcertantes : sudoku, jeu (de rôle, vidéo), série télévisée, canulars, exercices de mathématique... Elle ne semble pas se limiter à un objet littéraire classique, de théâtre, de roman ou de poésie.

Quelles sont donc les oeuvres et les expériences de fiction ? Qu'est-ce qui nous attire et nous intrigue dans l'univers de la fiction ? De l'autofiction en littérature à l'exploitation du réel dans les films, de la fantaisie à la logique, des séries télé hyperréalistes à leurs héros parfois stéréotypés, il s'agit là d'interroger le lien entre fiction et documentaire

En partenariat avec les éditions de l'HESS

partenariat

Cette création est mise à disposition sous un [contrat Creative Commons](#).

+ écouter : en ligne

+ visionner : en ligne

+ télécharger le son

+ télécharger la vidéo

+ documents joints

Programme de la manifestation

Illustration 5: Présentation de l'enregistrement de la table ronde *Définir la fiction* à la BPI (http://archives-sonores.bpi.fr/index.php?urlaction=doc&id_doc=3904), consulté le 17 décembre 2013

Le processus d'éditorialisation touche particulièrement le patrimoine écrit dont les bibliothèques sont les dépositaires. Comme le rappelle André-Pierre Syren, « affranchi des contingences physiques (état du document, nombre d'exemplaires, variété des collections virtuelles qui peuvent revendiquer le même objet), le travail patrimonial consiste à faire revivre dans des présentations nouvelles le corpus ancien, à traduire les classiques comme des modernes, à valoriser le sens avant les objets, bref, sur ce plan également, à faire un travail d'éditeur, toujours soucieux de diffuser le plus largement son catalogue, effectuant ce travail par le mode contractuel¹⁹⁵. » Nous avons vu plus haut qu'un semblable travail était fait sur le site fictions.franceculture.fr, qui présente également des archives des fictions de Radio France, en partenariat avec l'INA.

Cette mise en valeur de contenus déjà existant constitue, pour les bibliothèques comme pour les radios, une façon de faire connaître leur travail à un public élargi, et de leur donner un nouveau statut.

Enfin, bibliothèques et radios peuvent produire des contenus qui dépassent le cadre de la transposition de leurs missions traditionnelles à d'autres supports, tout en s'appuyant sur leurs compétences propres. La production de dossiers documentaires sur des thèmes divers est de plus en plus répandue en bibliothèque. Cependant, cela constitue une charge plus lourde pour les établissements, dans la mesure où cela demande des moyens logistiques et humains. Ce parti pris a été tout particulièrement adopté par la Bibliothèque municipale de Yvain, dans la mesure où il s'adapte bien à son modèle d'organisation du travail. D'après Etienne Mackiewicz, dans le système de cet établissement, l'agent est médiateur des collections par un savoir expert, ce qui débouche

¹⁹⁵Syren, André-Pierre, « Le patrimoine : un projet éditorial », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 54, n°1, 2009, p. 14-19.

sur une expertise partagée sur internet. Le meilleur exemple en est *Points d'Actu* !¹⁹⁶. Ce site présente des décryptages de l'actualité accompagnés de dossiers documentaires, et il constitue une manifestation du bibliothécaire comme qualifié dans un domaine, car il constitue un résultat direct de l'expertise acquise par la départementalisation de la bibliothèque de la Part-Dieu¹⁹⁷. Les articles sont souvent assez longs et commencent généralement par un rappel historique sur le sujet. Ces ressources peuvent également être mises en œuvre à l'occasion d'expositions. Sur le site de la BnF, ce sont les expositions virtuelles¹⁹⁸ réalisées en parallèle des expositions en salles ; elles constituent de véritables dossiers illustrés sur des sujets très variés. On peut également citer la médiathèque intercommunale Ouest-Provence¹⁹⁹, qui réalise des dossiers comprenant des idées clefs sur un sujet et des liens vers des ressources multimédia.

France Inter, au contraire, met rarement en œuvre ce type de contenus. Un examen du site internet de la chaîne nous a essentiellement montré des dépêches d'actualité, reprenant par écrit les informations importantes de la journée. France Culture, en revanche, a adopté une démarche plus proche de celle des bibliothèques, notamment par ses webreportages multimédias²⁰⁰. Ils présentent en regard des textes, des extraits audios, et des photographies.

Illustrati

C'est un espace de 340 mètres carrés, à quelques pas de la gare Saint-Lazare, à Paris. Sur deux étages, le « Lab » se veut la **vitrine physique des ambitions numériques** de Google dans le domaine de l'art : le visiteur y découvre ainsi un appareil photo 3D, capable de modéliser une statuette africaine en quelques secondes ; des écrans pour zoomer au plus près de centaines de tableaux des grands musées ; le lieu est aussi une **résidence d'artistes**, qui côtoient les 23 ingénieurs recrutés pour le Google Art Project.



Mais l'inauguration en grandes pompes de ce local physique est avant tout un **coup de communication** : l'entreprise a tiré des leçons de ses démêlés avec les journaux ou avec les éditeurs. Trop pressée, trop virtuelle, parfois brutale, l'entreprise n'a pas su nouer un dialogue constructif avant de déployer ses innovations. Cette fois, avec ce local, il s'agit d'arrimer Google dans le réel, de montrer l'implantation du groupe.

Qu'est-ce que le Google Art Project ?

Un appareil photo 3D numérise les œuvres d'art. F 3 © RADIO FRANCE

Dans le monde, près de 400 musées ont déjà donné leur accord à Google. L'entreprise numérise leurs œuvres d'art, mais aussi leurs locaux, et permet ainsi à l'internaute de « cyber-visiter » le musée de son choix. Les tableaux et autres sculptures sont numérisés en très haute définition, ce qui permet de pouvoir zoomer sur les toiles pour en apercevoir tous les détails.

En France, le géant du web a déjà signé des accords avec une quinzaine d'institutions, dont le **Château de Versailles, l'Institut du Monde arabe et le Musée d'Orsay**. Mais Google se tourne aussi vers les artistes actuels : chacun pourra désormais monter sa propre exposition virtuelle grâce à la Google Open Gallery.

Les explications d'**Anselme Baird-Smirth**, l'ingénieur en chef de l'Institut culturel :



on 6: Capture d'écran d'un webreportage de France Culture du 10 décembre 2013 sur le Google Art Project (<http://www.franceculture.fr/2013-12-10-numerisation-google-inaugure-sur-tous-les-tableaux>), consulté le 18 décembre 2013

¹⁹⁶<<http://www.pointsdactu.org/>>, consulté le 18 décembre 2013.

¹⁹⁷Meyer, Anne, « La bibliothèque est-elle un média ? », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 58, n°3, 2013, p. 66-68, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-03-0066-010>>.

¹⁹⁸<<http://expositions.bnf.fr/>>, consulté le 18 décembre 2013.

¹⁹⁹<<http://www.mediathèqueouestprovence.fr/les-ressources-en-ligne/nos-dossiers-documentaires.html>>, consulté le 18 décembre 2013.

²⁰⁰<<http://www.franceculture.fr/webreportages>>, consulté le 18 décembre 2013.

²⁰¹<<http://www.franceculture.fr/emission-pixel-0>>, consulté le 18 décembre 2013.

²⁰²<<http://plus.franceculture.fr/>>, consulté le 19 décembre 2013.

Enfin, bibliothèques et radios se sont emparés des blogs. Dans le cadre des radios, ils constituent souvent un espace d'expression pour les producteurs, en dehors de leurs émissions. Emmanuel Laurentin a ainsi sa « semaine historique » sur la plate forme de blogs de France Culture. Cela peut aussi être une façon de retranscrire le texte de chroniques dont le format s'adapte bien en billets, comme le fait Xavier de la Porte en reprenant ses chroniques quotidiennes sur le numérique²⁰³. Ces blogs témoignent de la porosité grandissante entre la radio et l'écrit.

Dans les bibliothèques, la création de blogs est souvent l'occasion de faire un travail collaboratif. Ils peuvent permettre de présenter les « coups de cœur » d'une façon plus personnelle que sur le site institutionnel. Ils peuvent également être l'occasion de faire un travail de production de contenu sous une forme moins contraignante que celle du dossier documentaire, pour des établissements plus petits notamment, mais ils doivent être alimentés régulièrement pour rencontrer l'intérêt de leurs destinataires. Certains de ces blogs sont très riches, comme *BibliOzik*²⁰⁴, de la BM de Toulouse, qui en plus des recommandations des discothécaires propose avec son « explorateur musical » une véritable découverte de l'histoire des musiques, classiques comme actuelles²⁰⁵. Cela peut aussi permettre de relayer l'action culturelle dans les murs de l'établissement : aussi, un blog peut être consacré à un événement ou à un cycle d'événement, proposant des contenus qui y sont parallèles. Il est plus profitable d'un point de vue stratégique de favoriser les blogs thématiques ciblés²⁰⁶ (par genre littéraire, par support, par public), qui trouveront plus facilement leurs lecteurs. Ce n'est pas toujours le cas en bibliothèque. Un blog peut représenter l'ensemble d'un établissement, ce qui peut s'avérer nécessaire lorsqu'il ne lui est pas possible d'avoir son propre portail.

Il s'agit certes de faire valoir l'expertise des bibliothécaires et des journalistes dans la production de contenu, mais aussi de valoriser et d'enrichir les actions accomplies dans le cadre des émissions « classiques » à la radio ou dans la médiation « classique » à la bibliothèque. Ces contenus « traditionnels » connaissent alors une réelle mutation dans leur forme et vont toucher de nouveaux publics.

« À VOTRE ÉCOUTE, COÛTE QUE COÛTE²⁰⁷ » : VALORISATION, COMMUNICATION, INTERACTIVITÉ

Les actions traditionnelles entreprises par les radios et les bibliothèques les mettaient déjà en relation avec les publics. La médiation numérique permet non seulement d'en toucher de nouveaux mais aussi de faire évoluer leur participation. Les contenus en ligne sont donc aussi un objet de discussion avec le public, permettant une nouvelle relation avec les usagers.

Un nouveau lien avec les publics

La présence des institutions sur Internet permet de s'adresser aux publics d'une nouvelle façon. Pour Jean-Philippe Accart, cela permet aux bibliothèques de fournir « un service à valeur ajoutée propre au web social : un mode de communication

²⁰³ Ceci n'est pas un blog : le numérique dans « Ce qui nous arrive », <<http://www.franceculture.fr/blog-ceci-n-est-pas-un-blog>>, consulté le 18 décembre 2013.

²⁰⁴ <<http://musique.bibliotheque.toulouse.fr/index.php?>>, consulté le 18 décembre 2013.

²⁰⁵ Notons que France Inter, tout comme certaines bibliothèques, propose une playlist musicale.

²⁰⁶ « Dans le foisonnement informationnel, une page affichant une identité forte avec un sujet bien défini, qui permet de la catégoriser facilement et rapidement, aura d'autant plus de chance d'être consultée. Plus le sujet est ciblé, plus les visiteurs seront tentés de considérer la page comme une référence en la matière. » Vogel, Johanna, *op. cit.*, p.

²⁰⁷ Philippe et Margarete de Beaulieu, respectivement médecin et psychologue ont répondu aux questions des auditeurs de France Inter de janvier à juin 2012 <www.franceinter.fr/emission-a-votre-ecoute-coute-que-coute-1>.

différent avec l'utilisateur, un ton plus détendu, moins formelle que sur le site institutionnel, qui permet d'établir une relation plus humaine avec l'utilisateur²⁰⁸. » C'est également un moyen de co-construire de nouveaux contenus avec les publics.

En bibliothèque, l'une des offres les plus connues est celui des services de Questions Réponses, comme Bibliosésame ou le Guichet du savoir. On reste dans la logique de production de contenu à partir des collections, mais en répondant directement à la recherche de l'utilisateur. Ces services permettent d'inscrire la bibliothèque dans un flux de réponse à des questions, et de changer le rapport que les usagers peuvent avoir avec les bibliothèques. En 2005, peu après sa création, le Guichet du Savoir comptait 40% de non inscrits en bibliothèque, et « les personnes enquêtées soulignent le décalage relatif de ce service avec l'image qu'ils se font de l'offre d'une bibliothèque (service dans un cas, stock dans l'autre)²⁰⁹ ». Cependant, l'idée originelle, qui souhaitait impliquer les internautes dans la réponse aux questions, n'a pas été menée à terme.

La présence de Gallica sur les réseaux sociaux constitue un exemple de valorisation collaborative. Une communauté de « Gallicanautes » s'est développée autour de la bibliothèque numérique ; le compte twitter de Gallica les invite à partir dans une « chasse au trésor » quand de nouveaux documents sont ajoutés en ligne, et leurs trouvailles sont relayées par le compte officiel. Il s'agit de « permettre aux Gallicanautes d'endosser le rôle d'ambassadeur de Gallica²¹⁰ ». Le cas de @GallicaBnF est d'autant plus intéressant qu'il n'a pas seulement intégré des communautés préexistantes, il en a créé une nouvelle²¹¹.

À la radio, les réseaux sociaux, surtout Twitter, peuvent être utilisés pour faire de la « social radio », sur le modèle de la « social television ». La radio a toujours reçu les appels ou les courriers d'auditeurs, mais les réseaux sociaux permettent de donner une nouvelle dimension à cette interaction. Les usagers commentent alors en direct l'émission, au moyen de hashtags. La valorisation des tweets constituent la prochaine étape de ce processus. Ils sont rarement utilisés durant les émissions elles-mêmes, mais ils se retrouvent sur les sites institutionnels, notamment à l'occasion d'événement comme la célébration des 50 ans²¹² des deux stations.

Les commentaires sur les sites de France Inter et de France Culture constituent un autre moyen d'expression des auditeurs, de même que les messages du site du médiateur de Radio France. Ils sont souvent utilisés pour exprimer des reproches, notamment envers France Culture, que nombre d'auditeurs au long cours accusent de baisser la qualité des émissions pour augmenter l'audience²¹³. On y trouve également des demandes de précisions sur les émissions, un retour sur certains points précis, ou des critiques sur le parti pris adopté (comme cette édition

²⁰⁸ Accart, Jean-Philippe, « Une nouvelle scène pour les bibliothèques », dans *Bibliothèque 2.0 à l'heure des médias sociaux*, dir. Amar, Muriel et Mesguich, Véronique, Paris : Edition du Cercle de la Librairie, 2012, p. 201-205, à la p. 204.

²⁰⁹ Calenge, Bertrand et di Pietro, Christelle, « Le guichet du Savoir », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 50 n°4, 2005, p. 38-42, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2005-04-0038-008>>.

²¹⁰ Equipe @GallicaBnF, « Une bibliothèque numérique sur les réseaux sociaux », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 57, n°5, 2012, p. 31-38, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-05-0031-007>>.

²¹¹ « L'expérience du fil twitter @GallicaBnF a également montré qu'il était important de considérer la communauté à atteindre non comme une simple donnée « déjà là », mais comme une réalité à construire, en lui donnant les moyens de se constituer elle aussi une identité numérique propre. » Maurel, Lionel « Ce que twitter fait à la bibliothèque (et ce qu'elle peut lui faire en retour) », dans *Bibliothèque 2.0 à l'heure des médias sociaux, op. cit.*, p. 93-109, à la p. 100.

²¹² Sur France Inter <<http://www.franceinter.fr/evenement-france-inter-a-eu-50-ans>>, consulté le 19 décembre 2013. Sur France Culture, <<http://www.franceculture.fr/2013-09-04-50-ans-de-france-culture-le-live-tweet-du-vendredi>>, consulté le 19 décembre 2013.

²¹³ Voir par exemple les commentaires de cet article du blog *Au fil des ondes* à l'occasion du dépassement des 2% d'audience : <<http://www.franceculture.fr/blog-au-fil-des-ondes-2012-11-14-france-culture-franchit-et-depasse-le-cap-historique-des-2-d-e2%80%99audi-0>>, consulté le 19 décembre 2013.

de la *Marche de l'histoire* sur l'histoire dans les jeux vidéos, où plusieurs auditeurs reprochent à l'émission de réduire les jeux vidéos historiques à leur seul aspect militaire²¹⁴).

Les sites de bibliothèque, en dehors des blogs, disposent rarement d'une fonction de commentaires. Cette interactivité peut se retrouver dans certains SIGB.

Valorisation de l'établissement

Les réseaux sociaux sont également un outil de communication de l'établissement, permettant de développer une nouvelle image. Il s'agit de plus d'être là où se trouve le public, qui les a maintenant investis massivement, notamment facebook.

Gallica est à ce titre intéressante, puisque la présence de la bibliothèque numérique sur les réseaux sociaux constitue aussi un moyen de valoriser l'image de la bibliothèque. Cela permet de faire découvrir le patrimoine écrit et visuel d'une autre façon, en mettant en avant son côté esthétique, insolite, en le reliant à l'actualité, ou en le présentant sur le ton de l'humour.

Il n'est cependant pas évident pour les bibliothèques de se positionner sur les réseaux sociaux, justement parce que se pose la question de l'identité numérique de l'établissement. Faut-il faire un compte institutionnel pour la bibliothèque, ou un compte pour un service qui s'y prête particulièrement²¹⁵ ? Le blog musical Mediamus de la bibliothèque de Dole a ainsi son propre compte twitter, qui permet de recommander des articles, pages web... qui s'y prêtent particulièrement. Un tel projet touche plus facilement une communauté d'intérêts, alors qu'un compte institutionnel se retrouve souvent à ne relayer que des informations pratiques. La difficulté se trouve enfin dans le rapport avec l'immédiateté. La culture des réseaux sociaux tend à être à l'opposé au retrait par rapport à l'actualité privilégiée par les bibliothèques, ce qui rend leur appropriation plus difficiles.

France Inter et France Culture ont chacune leur identité numérique propre. Nous avons souligné les différences de couleur. Le violet caractéristique de France Culture se décline ainsi sur tous les sites et comptes twitter d'émissions. Les différences de contenus relayés via les fils twitters de la chaîne sont révélateurs de ces différences d'identité numérique. Celui de France Culture est essentiellement un relai des différents émissions, celui de France Inter reprend en direct certains propos des invités de la matinale. Il s'agit alors de profiter du flux de twitter pour faire de l'écoute en direct retranscrite, une variation écrite de radio traditionnelle. Twitter est donc pour France Inter une façon d'affirmer sa position comme média d'information. Pour les deux stations, c'est aussi un moyen, par le retweet, de valoriser les commentaires positifs faits par les internautes. Radio France possède d'ailleurs une console twitter²¹⁶ qui constitue un moyen d'observer ce qui est dit sur ce réseau social au sujet des différentes radios du groupe.

Le numérique interroge profondément les identités des bibliothèques et des radios. Mais il constitue également un moyen de remettre en valeur les contenus. Le Guichet du savoir permet de montrer à un public large l'intérêt des collections de la Bibliothèque municipale de Lyon, le fil twitter @GallicaBnF met en lumière la richesse du

²¹⁴« L'histoire dans les jeux vidéos », *La marche de l'Histoire*, mercredi 18 décembre 2013, <<http://www.franceinter.fr/emission-la-marche-de-l-histoire-l-histoire-dans-les-jeux-video>>

²¹⁵Maurel, Lionel, « Ce que twitter fait aux bibliothèques (et ce qu'elles peuvent lui faire en retour) », *art. cit.*, , à la p.97.

²¹⁶<http://twitter.radiofrance.fr/interface/index.php?univers_id=3>, consulté le 19 décembre 2013.

patrimoine écrit. Les bibliothèques s'insèrent dans le flux de twitter, « petite radio textuelle » selon François Bon²¹⁷. Le numérique est également un nouveau moyen de valoriser les émissions de radios, qui acquièrent ainsi une valeur de stock qui se rapproche de celles des collections de la bibliothèque.

Il induit aussi un rapport différent avec l'utilisateur : ainsi, l'auditeur de la radio n'est pas seulement celui qui l'écouterait en direct, c'est aussi la personne qui l'écoute plusieurs mois plus tard en streaming ou en podcast, sortant alors ses contenus de l'actualité. Le public des bibliothèques s'étend au curieux du Guichet du savoir ou au Gallicanaute qui discute de sa dernière trouvaille.

²¹⁷« François Bon, autobiographie numérique » sur *Place de la toile*, 5 juin 2011 <<http://www.franceculture.fr/emission-place-de-la-toile-francois-bon-autobiographie-numerique-2011-06-05.html>>, cité dans Maurel, Lionel, « Ce que twitter fait aux bibliothèques », art. cit., à la p. 104.

CONCLUSION

Les bibliothèques sont-elles dans leur projet culturel plus proches de France Culture ou de France Inter ? Cette question a sous-tendu notre travail.

Par leur héritage, les bibliothèques semblent proches de France Culture. Elles partagent l'idéal d'encyclopédisme, l'exigence culturelle, la distance avec l'actualité. Dans ses formes de médiation, la BnF n'est d'ailleurs pas très éloignée de ce modèle, et dans une moindre mesure, on en voit des échos à la bibliothèque de la Part-Dieu. Cependant, la plupart des bibliothèques de lecture publique, sans renier cet aspect de leur mission, sont au moins partiellement dans une perspective de réponse à la demande du public en ce qui concerne la constitution des collections, et cherchent à être plus pédagogiques dans leur façon d'aborder ces thématiques. Les bibliothèques sont donc plus larges dans leur définition de la culture, et cherchent à être plus à l'écoute des publics dans leur action. D'un autre côté, France Culture se situe actuellement dans une perspective très dynamique de conquête de nouveaux publics, mais cela nous a semblé passer plus par la communication et la recherche de nouvelles modalités de diffusion (qui constituent par ailleurs un modèle intéressant pour les auditeurs) que par un changement radical d'attitude par rapport aux auditeurs.

Le modèle de France Inter est encore différent : si dans une première approche on peut déceler des similarités avec la lecture publique (vouloir concilier qualité des contenus et ouverture au grand public), des dissonances apparaissent. Dans le cinéma, la littérature... la différence de France Inter avec France Culture semble se situer au niveau du traitement intellectuel, et non du point de vue des objets culturels. À cet égard, les bibliothèques nous ont semblé plus audacieuses du point de vue de la diversité des collections. Une autre différence apparaît dans le ton : sur France Inter, il est volontiers caustique ou engagé, là où les bibliothèques sont davantage dans la distance et la neutralité.

L'étude de leurs missions et de la façon dont elles sont mises en œuvre nous amène enfin à insister sur la complémentarité des médias radiophoniques et des bibliothèques, qu'il s'agisse dans la réactivité à l'actualité, dans les usages ou dans la relation à l'utilisateur.

Sources

Sites internet institutionnels

France Inter <<http://www.franceinter.fr/>>

France Culture <<http://www.franceculture.fr/>>

France Culture Plus <<http://plus.franceculture.fr/>>

France Culture Fictions <<http://fictions.franceculture.fr/>>

Radio France <<http://www.radiofrance.fr/>>

Site du médiateur de Radio France <<http://espacepublic.radiofrance.fr/>>

BnF <<http://www.bnf.fr/>>

BPI <<http://www.bpi.fr/>>

BM Lyon <<http://www.bm-lyon.fr/>>

Points d'actu ! (site d'actualité de la BM de Lyon) <<http://www.pointsdactu.org>>

BM Saint-Etienne <<http://www.bm-st-etienne.com>>

BM Ville de Paris <<http://www.paris.fr/bibliotheques>>

Les mordus du manga (site thématique des bibliothèques de la ville de Paris) :
<<http://www.lesmordusdumanga.com>>

BM Villeurbanne <<http://mediatheques.villeurbanne.fr/>>

BM Valencienne <<http://bibliotheque.valenciennes.fr/>>

Médiathèques Ouest-Provence <<http://www.mediathequeouestprovence.fr/>>

Entretiens

Audrey Bürki (adjointe au département Littérature et Arts à la bibliothèque de la Part-Dieu), 6 novembre 2013.

Philippe Georjon (responsable de l'action culturelle et de la communication à la bibliothèque municipale de Saint-Étienne), 4 novembre 2013.

Thierry Grillet (Délégué à la Diffusion culturelle à la BnF), 20 novembre 2013

Étienne Mackiewicz (Directeur de l'action culturelle et de la communication à la bibliothèque municipale de Lyon), 19 novembre 2013

Laurence Tertian (responsable de la cellule Services au public et action culturelle, Bureau des Bibliothèques et de la Lecture, Ville de Paris), 20 novembre 2013

Emissions

France Culture

- « Faire de la radio au temps du podcast ou du streaming », chronique *Ce qui nous arrive sur la toile*, émission produite par Xavier de la Porte, mardi 17 décembre 2013, <<http://www.franceculture.fr/emission-ce-qui-nous-arrive-sur-la-toile-faire-de-la-radio-au-temps-du-podcast-ou-du-streaming-2013-1>> , consulté le 19 décembre 2013.
- « François Bon, autobiographie numérique » sur *Place de la toile*, émission produite par Xavier de la Porte, dimanche 5 juin 2011 <<http://www.franceculture.fr/emission-place-de-la-toile-francois-bon-autobiographie-numerique-2011-06-05.html>>

France Inter

- « L'auditeur actif »; *La marche de l'histoire*, émission produite par Jean Lebrun, mercredi 4 décembre 2013 <<http://www.franceinter.fr/emission-la-marche-de-l-histoire-lauditeur-actif>>
- « L'histoire dans les jeux vidéos », *La marche de l'Histoire* , mercredi 18 décembre 2013, <<http://www.franceinter.fr/emission-la-marche-de-l-histoire-l-histoire-dans-les-jeux-video>>
- « A votre écoute, coûte que coûte », *Le rendez-vous du médiateur*, émission produite par Jérôme Bouvier, mercredi 11 avril 2012, <<http://www.franceinter.fr/emission-le-rendez-vous-du-mediateur-2011-2012-a-votre-ecoute-coute-que-coute>>.
- « La programmation musicale sur France Inter », *Le rendez-vous du médiateur*, jeudi 16 mai 2013, <http://www.franceinter.fr/emission-le-rendez-vous-du-mediateur-la-programmation-musicale-sur-france-inter>
- « Inter, 50 ans d'engagement », *Service public*, émission produite par Guillaume Ernet, mardi 3 mai 2013, <<http://www.franceinter.fr/emission-service-public-inter-50-ans-d-engagement>>

France Info

- « A 50 ans, France Culture se rêve en « bibliothèque d'Alexandrie sonore » », *La semaine des médias*, samedi 7 septembre 2013 <<http://www.franceinfo.fr/medias/la-semaine-des-medias/france-culture-1132401-2013-09-07>>.

Rapports, textes réglementaires

Bibliothèques

- Charte des bibliothèques adoptée par le Conseil supérieur des bibliothèques le 7 novembre 1991*, <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1096-charte-des-bibliotheques.pdf>>

Manifeste de l'UNESCO pour la bibliothèque publique
<http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/libraman_fr.html>

Observatoire de la lecture publique, *Bibliothèques municipales : synthèse 2011*, p. 83.
<http://www.observatoirelecturepublique.fr/OBSERVATOIRE_DE_LA_LECTURE_PUBLIQUE_WEB/docs/BIBLIOTHEQUES-MUNICIPALES-SYNTHESE-2011.pdf>

Radios

Les chiffres clefs de l'audiovisuel français, rapport du CSA, édition du second semestre 2012, <<http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-chiffres-cles/Les-chiffres-cles-de-l-audiovisuel-francais-Edition-du-2nd-semestre-2012>>

Décret portant approbation du cahier des missions et des charges de Radio France, 13 novembre 1987, Annexe : Cahier des missions et des charges de Radio France, chapitre 1er, article 3, <<http://www.csa.fr/Espace-juridique/Decrets-et-arretes/Decrets-portant-cahiers-des-charges-des-services-publics-de-communication-audiovisuelle/Decret-portant-approbation-du-cahier-des-missions-et-des-charges-de-Radio-France>>

Projet de performance, annexe au projet de loi de finance pour avance à l'audiovisuel, 2013, p. 50 <http://www.performance-publique.budget.gouv.fr/farandole/2013/pap/pdf/PAP2013_CS_CCF_Avances_audiovisuel_public.pdf>.

Rapport d'activité de Radio France (2011), <http://www.radiofrance.fr/sites/default/files/pages_uploaded_files/rapport_activite_2011.pdf>

Rapport d'activité de Radio France (2012), <http://www.radiofrance.fr/sites/default/files/pages_uploaded_files/rapport_activite_2012.pdf>

Bibliographie

Ouvrages généraux

- Lahire, Bernard, *La culture des individus : dissonance culturelle et distinction de soi*, Paris : La Découverte, 2004.
- Rioux, Jean-Pierre, et Sirinelli, Jean-François, *Histoire culturelle de la France : le temps des masses*, Paris : Le Seuil, 1998.

Radios

- Autissier, Anne-Marie, *France culture : rôle et programmation d'une radio à vocation culturelle*, thèse de doctorat dirigée par André Akoun, Paris V, 1997.
- Autissier, Anne-Marie, et Laurentin, Emmanuel, *50 ans de France Culture*, Paris : Flammarion, 2013
- Bandelbaum, Jacques, « La maison de la radio : Nicolas Philibert passe derrière le mur du son », dans *Le Monde*, 2 avril 2013, <http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/04/02/nicolas-philibert-passe-derriere-le-mur-du-son_3152048_3246.html>
- Beving, Adeline, « France Culture franchit et dépasse le cap historique de 2% d'audience cumulée », billet du blog *Au fil des ondes*, 14 novembre 2011, <<http://www.franceculture.fr/blog-au-fil-des-ondes-2012-11-14-france-culture-franchit-et-depasse-le-cap-historique-des-2-d%E2%80%99audi-0>>
- Brochant, Christian, *Histoire générale de la radio et de la télévision en France*, Tome I 1921-1944, Tome II 1944-1974, Tome III 1974-2000, Paris : La Documentation Française, 1994/2006.
- Cheval, Jean-Jacques, *Les radios en France : histoire, état et enjeux*, Rennes : Apogée, 1997, p. 52.
- Dassonville, Aude, et Lehoux, Valérie, « France Inter et vous : le désamour ? Vos réponses », dans *Télérama*, 19 juillet 2013, <<http://www.telerama.fr/radio/france-inter-et-vous-le-desamour-vos-reponses,100398.php>> ,
- Eck, Hélène, article « Radio », dans *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, dir. Christian Deloporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli, Paris : PUF, 2013, p. 688.
- Gago, Laurent, « La radio du XXI^e siècle à la rencontre d'internet », *Médiamorphoses*, 23, 2008, p. 127-132
- Glevarec, Hervé, *France Culture à l'œuvre, dynamique des professions et mise en forme radiophonique*, Paris : CNRS, 2001.
- Glevarec, Hervé, « L'audience est une déclaration et un « jeu de langage » », *Le Temps des médias*, t. 9, n°2, 2007, p. 182-198.
- Glevarec, Hervé, et Pinet, Michel, « L'écoute de la radio en France. Hétérogénéité des pratiques et spécialisation des auditoires », *Questions de communication*, 12, 2007, p. 279-310.

- Glevarec, Hervé et Pinet, Michel, *La radio et ses publics, sociologie d'une fragmentation*, Paris/Bordeaux, IRMA/M. Sèteun, 2009
- Glevarec, Hervé, et Pinet, Michel, « France Culture : une radio secondaire pour les professions intellectuelles et culturelles », *Le mouvement social*, t.219-220, 2007, p. 115-129.
- Gustave, Anne-Marie et Péronnet, Valérie, *La saga France Inter : Amour, grève et beauté*, Paris Pygmalion, 2012
- Histoire de la radio, ouvrez grand vos oreilles !* [catalogue de l'exposition du Musée des Arts et Métiers, 28 février-2 septembre 2012], dir. Hervé Glevarec, Milan/Paris : Silvana/CNAM
- Leballeux, Annie, « Lancement du portail fictions de France Culture », billet du blog *Au fil des ondes*, 15 juillet 2013 <[http://www.franceculture.fr/blog-au-fil-des-ondes-2013-07-15-nouveaute-lancement-du-portail-fictions-de-france-culture-fictions->](http://www.franceculture.fr/blog-au-fil-des-ondes-2013-07-15-nouveaute-lancement-du-portail-fictions-de-france-culture-fictions-), consulté le 17 décembre 2013.
- Lehoux, Valérie, « 50 ans de France Inter : Philippe Val veut célébrer une radio qui “appartient à tout le monde, pas à un clan” », dans *Télérama*, 2 décembre 2013, <<http://www.telerama.fr/radio/50-ans-de-france-inter-philippe-val-veut-celebrer-une-radio-qui-appartient-a-tout-le-monde-pas-a-un-clan,105713.php>>
- Liatard, Séverine, « Quand la radio fabrique de l'histoire », *Tracés*, hors-série n°13, 2012, p. 179-190.
- Pilar Martinez-Costa, Maria del, « La communication sonore n'est plus exclusive », dans *Médiatiques*, t. 40, 2008, p. 18-20

Bibliothèques

- Accart, Jean-Philippe, « Une nouvelle scène pour les bibliothèques », dans *Bibliothèque 2,0 à l'heure des médias sociaux*, dir. Amar, Muriel et Mesguich, Véronique, Paris : Edition du Cercle de la Librairie, 2012, p. 201-205
- Ancelin, Justine, *Les sciences en bibliothèque municipale*, mémoire d'étude DCB, ENSSIB, 2013.
- Bertrand, Anne-Marie, et alii., *Les bibliothèques municipales et leurs publics*, Paris : Bibliothèque publique d'information/Centre Pompidou, 2001.
- Baudot, Anne, *Les mauvais genres dans les bibliothèques publiques : l'exemple du manga*, ENSSIB, mémoire DCB, 2009 <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/2039-mauvais-genres-dans-les-bibliotheques-publiques-les-l-exemple-du-manga.pdf>>.
- Bermès, Emanuelle, « Qu'est-ce qu'une bibliothèque numérique ? », billet du blog *Figoblog*, 6 juillet 2004, <<http://www.figoblog.org/document263.php>>, consulté le 17 décembre 2013.
- Bertrand, Anne-Marie, « Le modèle de bibliothèque : un concept pertinent ? », dans *Quel modèle de bibliothèque ?* dir. Anne-Marie Bertrand, Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2008, p. 9-24

- Berthou, Benoît, « Les métamorphoses de la lecture de bande dessinée », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 56 n°5, 2011, p. 36-39, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0036-006>>.
- Calenge, Bertrand et di Pietro, Christelle, « Le guichet du Savoir », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 50 n°4, 2005, p. 38-42, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2005-04-0038-008>>.
- Codine, Florence, « *A pied, à cheval et en fusée* » : la marche des sciences-fictions dans les bibliothèques françaises, mémoire d'étude DCB, ENSSIB, 2012.
- Discours sur la lecture*, dir. Chartier, Anne-Marie et Hébrard, Jean, Paris : BPI/Fayard, 2000.
- Equipe @GallicaBnF, « Une bibliothèque numérique sur les réseaux sociaux », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 57, n°5, 2012, p. 31-38, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-05-0031-007>>.
- Fornerod, Marieke, *Les sites Internet des bibliothèques territoriales : un regard français ?*, ENSSIB, mémoire d'étude DCB, 2011, p. 69, <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/49235-les-sites-internet-des-bibliotheques-territoriales-un-retard-francais.pdf>>.
- Galaup, Xavier, « A quand du podcast dans des bibliothèques publiques françaises ? », article de blog, 3 mai 2008, <<http://www.xaviergalaup.fr/blog/2008/05/03/a-quand-du-podcast-dans-les-bibliotheque-publiques-francaises/>>, consulté le 17 décembre 2013.
- Germain, Marie, *La bibliothèque productrice : de l'accès au savoir à la production de connaissances, vers un changement de paradigme ?*, ENSSIB, mémoire d'étude DCB, 2008, p. 48, <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1759-la-bibliotheque-productrice-de-l-acces-au-savoir-a-la-production-de-connaissances-vers-un-changement-de-paradigme.pdf>>.
- Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques au XX^e siècle, 1914-2000*, dir. Martine Poulain, Paris : éditions du Cercle de la librairie, 2008.
- Ion, Cristina, « La bibliothèque publique peut-elle mourir ? » dans *Quel modèle de bibliothèque ?*, dir. Bertrand, Anne-Marie, Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2008, p. 109.
- Kibbee, Jo, « Aux armes citoyens ! », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 49, n°5, 2004, p. 10-19, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-06-0010-002>>.
- Lahary, Dominique, « Pour une bibliothèque polyvalente : à propos des best-sellers en bibliothèque publique », *Bulletin d'information de l'association des bibliothécaires français*, n°189, 2000, p. 92-102, <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/46646-pour-une-bibliotheque-polyvalente.pdf>>.
- Loyant, Xavier, Les collections audiovisuelles de fiction en bibliothèque publique : entre histoire du cinéma, cinéphilie et consommation culturelle, mémoire DCB, ENSSIB, 2010, p. 38 <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48217-les-collections-audiovisuelles-de-fiction-en-bibliotheque-publique.pdf>>.
- Maresca, Bruno, *Les bibliothèques municipales en France après le tournant internet : attractivité, fréquentation et devenir*, Paris : Bibliothèque publique d'information/Centre Pompidou, 2005.

- Maurel, Lionel « Ce que twitter fait à la bibliothèque (et ce qu'elle peut lui faire en retour) », dans *Bibliothèque 2,0 à l'heure des médias sociaux*, dir. Amar, Muriel et Mesguich, Véronique, Paris : Edition du Cercle de la Librairie, 2012, p. 93-109.
- Payen, Emanuèle, « Action culturelle et production de contenus », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2011, t. 56, n°1, p. 20-25
<<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-01-0020-004>>.
- Peignet, Dominique, « Y a-t-il une vie après la Dewey ? », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 52, n° 3, 2007, p. 107-108, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-03-0107-007>>.
- Picard, David-George, « Un modèle anglo-saxon ? » dans *Quel modèle de bibliothèque ?* dir. Anne-Marie Bertrand, Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2008, p. 25-41
- Poulain, Martine, « Bibliothèque et démocratisation culturelle », dans *Les 25 ans de la BPI : encyclopédisme, actualité, libre-accès*, [actes du colloque des 23 et 24 octobre 2002], Paris : BPI/Centre Pompidou, 2003, p. 165-169, à la p. 169, <<http://editionsdelabibliotheque.bpi.fr/livre/?GCOI=84240100294170&fa=complements>>.
- Syren, André-Pierre, « La bibliothèque localement universelle », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 40, n°3, 1995, p. 8-15, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1995-03-0008-001>>.
- Syren, André-Pierre, « Le patrimoine : un projet éditorial », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 54, n°1, 2009, p. 14-19.
- Tarin, Laurence, « L'évolution du métier de bibliothécaire, une identité professionnelle à multiples facettes », dans *Regard sur un demi-siècle : cinquantième du Bulletin des bibliothèques de France*, dir. Anne-Marie Bertrand et Le Saux, Annie, *Bulletin des bibliothèques de France* : numéro hors série, 2006, p. 135-155, à la p. 136.
- Tesnière, Valérie, « Encyclopédisme : un concept fondateur malmené », *Les 25 ans de la BPI : encyclopédisme, actualité, libre-accès*, Paris : BPI/Centre Pompidou, 2003, p. 21-25, à la p. 21, <<http://editionsdelabibliotheque.bpi.fr/livre/?GCOI=84240100294170>>.
- Vogel, Johanna, *Médiation numérique : qu'est ce que les bibliothèques peuvent apporter au web ?*, ENSSIB, mémoire DCB, 2011, p. 45-48, <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/49484-mediation-numerique-qu-est-ce-que-les-bibliotheques-peuvent-apporter-au-web.pdf>>.

Table des illustrations

Tweet du compte de France Inter à l'occasion des 50 ans de la chaîne et des 40 ans du Livre inter (capture d'écran effectuée le 8 décembre 2013).....	23
Implantation et répartition des collections à la médiathèque Lucie Aubrac (Vénissieux, Rhône).....	46
Les affiches de France Culture pour 2013-2014 (http://www.radiofrance.fr/l-entreprise/radios-du-groupe/france-culture).....	53
Capture d'écran de la fonction "recherche avancée" de fictions.franceculture.fr (17/12/2013).....	62
Capture d'écran de la page "Que lisent-ils" du site internet de France Culture, 17 décembre 2013.....	64
Capture d'écran de la page "Les choix d'Inter", 17 décembre 2013.....	65
Capture d'écran de la bannière de l'émission Vivre avec les bêtes (France Inter), consulté le 17 décembre 2013.....	66
Présentation de l'enregistrement de la table ronde Définir la fiction à la BPI (http://archives-sonores.bpi.fr/index.php?urlaction=doc&id_doc=3904), consulté le 17 décembre 2013.....	67
Capture d'écran d'un webreportage de France Culture du 10 décembre 2013 sur le Google Art Project (http://www.franceculture.fr/2013-12-10-numerisation-google-joue-sur-tous-les-tableaux), consulté le 18 décembre 2013.....	68

Table des matières

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	7
INTRODUCTION : « JE DÉBALLE MA BIBLIOTHÈQUE ».....	9
« SERVICE PUBLIC »: LES MISSIONS DES BIBLIOTHÈQUES ET DES RADIO PUBLIQUES.....	13
« Concordance des temps » : Retour sur la place des bibliothèques et des radios dans les politiques culturelles françaises.....	13
<i>Naissance et mutations des radios publiques.....</i>	<i>13</i>
<i>Le développement de la lecture publique en France.....</i>	<i>15</i>
« Ça peut pas faire de mal » : comment bibliothèques et radios voient-elles leurs rôles ?.....	17
<i>Des missions comparables ?.....</i>	<i>17</i>
<i>Les ambiguïtés du discours sur soi.....</i>	<i>19</i>
<i>Le service public comme engagement.....</i>	<i>25</i>
« Les pieds sur terre » : l'idéal face aux publics.....	27
<i>Audiences et fréquentations.....</i>	<i>27</i>
<i>La question du lien affectif.....</i>	<i>30</i>
« LES NOUVEAUX CHEMINS DE LA CONNAISSANCE » : RADIO ET BIBLIOTHÈQUES FACE À LA MÉDIATION DES SAVOIRS	35
« Sur les épaules de Darwin » : L'idéal d'encyclopédisme.....	35
<i>Entre exhaustivité et organisation des connaissances.....</i>	<i>36</i>
<i>Le cas des sciences.....</i>	<i>38</i>
« Le gai savoir »/«Mauvais genres » : Elitisme et plaisir de la culture	40
<i>La fiction, entre prescription et plaisirs coupables.....</i>	<i>40</i>
<i>Les mauvais genres de la littérature.....</i>	<i>41</i>
<i>Les infinies variations de la bande dessinée.....</i>	<i>43</i>
<i>Cinéma d'auteur, cinéma grand public.....</i>	<i>44</i>
<i>Savoirs universitaires, savoirs pratiques : médiation et vulgarisation.....</i>	<i>47</i>
« Comme on nous parle » : le traitement de l'actualité.....	50
<i>De l'immédiateté à l'inactuel : les différentes temporalités de l'actualité.....</i>	<i>50</i>
<i>La question du recul critique et du traitement de l'actualité.....</i>	<i>52</i>
« PLACE DE LA TOILE » : DES PERSPECTIVES CONVERGENTES À L'ÈRE DU NUMÉRIQUES ?.....	57
« Net plus ultra » : le site internet comme identité de l'institution.....	57
<i>Image de l'institution.....</i>	<i>58</i>
<i>Structure et contenu.....</i>	<i>59</i>
« Eclectik » : diversification des supports et éditorialisation des contenus. 60	60
<i>Le cas du podcast : les radios comme bibliothèques numériques.....</i>	<i>60</i>
<i>Editorialisation et production de contenu : des outils communs.....</i>	<i>63</i>
« À votre écoute, coûte que coûte » : valorisation, communication, interactivité.....	69
<i>Un nouveau lien avec les publics.....</i>	<i>69</i>
<i>Valorisation de l'établissement.....</i>	<i>71</i>
CONCLUSION.....	73
SOURCES.....	75
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	77

TABLE DES MATIÈRES.....79